L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU [illegible] DE L'AUTOMOBILE

TEDDY RINER SON COMBAT DE SEPT MOIS

« Nous, avec les copains,
on fait des choses terribles :
on joue ensemble, on se dispute,
on se parle plus,
et c'est drôlement chouette ! »

Sempé.

© MAV / Goscinny-Sempé

« Extrait du « Petit Nicolas fait du sport » de Goscinny et Sempé. IMAV éditions /L'Équipe. EN LIBRAIRIE » | Texte : Goscinny. Dessin : Sempé

2,10 € 69e ANNÉE - N° 21 826 | FRANCE MÉTROPOLITAINE SAMEDI 19 AVRIL 2014 @lequipe

TENNIS

Ça décoiffe à Monte-Carlo

Énorme ! Ferrer a déboulonné son compatriote Nadal en quarts de finale. Tsonga a, lui, empoisonné la vie de Federer avant de céder. PAGES 14 ET 15

Nicolas Luttiau / L'Équipe

RUGBY CASTRES-MONTPELLIER : 22-15

Le champion se rebiffe

PAGES 10 ET 11

LIGUE 1

Alex Martin / L'Équipe

SAINT-ÉTIENNE - RENNES : 0-0

Des Verts inoffensifs

PAGE 5

COUPE DE LA LIGUE LYON - PARIS-SG (21 H)

HAUTE TENSION

Le contexte parisien confère à cette finale un relief particulier. Un nouveau revers ferait basculer le PSG dans la crise. Pour l'OL, qui se présente au Stade de France en outsider, l'occasion est belle de réaliser un exploit.

PAGES 2 À 4

Lyon compte sur son buteur Alexandre Lacazette (à gauche) pour forcer la décision, alors qu'au PSG Edinson Cavani, discret lors de ses derniers matches, devra se relever pour faire oublier l'absence de Zlatan Ibrahimovic.

Alex Martin / L'Équipe

FIN JUIN, ENTRE RESTER EN FRANCE ET PARTIR AU BRÉSIL, Y'A PAS PHOTO ... OU PLUTÔT SI.

POSTEZ vos PHOTOS FOOT sur facebook.com/onatousuncotefoot et TENTEZ de PARTIR AU BRÉSIL.

Crédit Agricole 40 ANS PARTENAIRE de TOUS les FOOTBALLS

Extrait du règlement du jeu « 40 ans de passion » : Crédit Agricole S.A. organise du 05/03/2014 au 09/06/2014 inclus, un jeu gratuit sans obligation d'achat intitulé « 40 ans de passion » et ou « footothèque », accessible sur Internet, ouvert à toute personne physique majeure résidant en France (DOM-TOM inclus). À gagner par tirage au sort national le 10/06/2014 : 10 séjours au Brésil du 22 au 27 juin 2014 (pour 2 personnes) d'une valeur de 2 950 € TTC d'une durée de 7 jours et 4 nuits au Brésil (2 billets aller-retour direct Paris – Rio de Janeiro, 4 nuits d'hébergement avec petits déjeuners). 40 maillots officiels Nike de l'équipe de France d'une valeur de 85 € TTC. 40 ballons Adidas Brazuca Top République d'une valeur de 30 € TTC. Règlement disponible en ligne et déposé chez Maître Marzilli-Fourcaut, huissier de justice, 6, rue des Fonds-Verts à Paris (12e), adressé gratuitement sur simple demande. Les frais de connexion à Internet engagés pour participer au jeu seront remboursés sur demande (base forfaitaire de 0,11 €/participant). Les frais de port, relatifs à la demande de règlement ou de remboursement des frais de connexion à Internet seront remboursés au tarif en vigueur sur demande. Les demandes sont à adresser à Crédit Agricole S.A. – Tirage au sort opération « foot 40 ans », 12, place des États-Unis, 92120 Montrouge.

03/2014 - Édité par Crédit Agricole S.A. agissant en tant qu'établissement de crédit – Siège Social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex – Capital social : 7 504 768 911 € – 784 608 416 RCS Nanterre. Crédit photo : stade de football-Maracana Getty Images

L'ÉQUIPE samedi : ALL 2 € - ANT 3,90 € - BEL/LUX 3,10 € - CAN 4 $C - CH 4,40 FS - ESP 3,50 € - G B 3 £ - GR 2,30 € - GUY 2,60 € - ITA 3,50 € - MAR 13 MAD - NL 2 € - PORT CONT 2,30 € - REU 1,60 € - TUN 2,40 DIN

LYON | 21:00 FRANCE 2 | PARIS-SG

LES FORTS ET LES BRAVES

La finale de la Coupe de la Ligue, ce soir, au Stade de France, réunit les deux grands clubs français du XXIe siècle, mais aussi les deux équipes qui ont pris le plus de points en L 1 en 2014. Paris en est assez largement favori.

SUR LE PRÉ de Saint-Denis vont se croiser, ce soir, les champions de France qui ont déçu et les cinquièmes que l'on admire. Ce paradoxe qui fait une belle affiche ne décrit que les élans récents du cœur des observateurs, pas les rapports de force, plutôt nettement en faveur du club parisien. C'est vrai, le Paris Saint-Germain n'a pas exactement une tête de vainqueur depuis une semaine, probablement parce qu'il a perdu deux fois de suite à Chelsea (0-2) puis à Lyon (0-1), mais il demeure en position de marquer au fer rouge la saison française, par la grâce d'un doublé Championnat - Coupe de la Ligue pour lequel il aurait descendu les Champs-Élysées en d'autres temps.

À l'aube du cinquante-sixième match de sa saison, l'Olympique Lyonnais peut encore tout perdre, terminer à la sixième place et cesser de visiter l'Europe en milieu de semaine pour la première fois depuis dix-huit ans, mais tant de résilience et de promesses affichées, match après match, donnent envie pour lui d'une autre issue. Lyon a vécu plusieurs fois ce qui arrive au PSG, cette traversée du printemps avec la légèreté d'un titre de champion assuré mais avec le fardeau d'une élimination en quarts de finale de la C 1.

Il suffit de prendre un tout petit peu de hauteur pour en ressentir le vertige : il y a dix jours, les joueurs parisiens s'imaginaient régner sur l'Europe et remporter la Ligue des champions. Ce matin, ils en sont à tout miser sur une finale de la Coupe de la Ligue pour sauver leur saison et, accessoirement, les fesses de leur entraîneur.

En Europe, la semaine dernière, les deux clubs ne sont pas descendus d'aussi haut. Le PSG s'est vu en demi-finales pendant une semaine. En Ligue Europa, l'OL savait ce qui se dessinait dès le match aller face à la Juventus (0-1, 1-2 au retour). C'est aussi sur cette capacité mentale à passer d'une compétition à l'autre, en même temps que sur des enjeux dissemblables (Lyon devait gagner impérativement, alors que le PSG n'a presque aucune chance de ne pas être champion de France), que s'est joué leur affrontement de dimanche dernier. La victoire lyonnaise était mille fois méritée pour l'engagement, le don de soi, la discipline, le recours à la jeunesse un soir d'absence de sept titulaires (*) et quelques fulgurances collectives, mais le PSG a eu dix fois l'occasion de revenir dans le match, même un soir où il était assez largement à l'envers.

L'AVANTAGE PSYCHOLOGIQUE EST RAREMENT CELUI QUE L'ON CROIT

À Gerland, Paris a joué sans Ibrahimovic, et sans flamme. Il ne retrouvera pas le premier, ce soir, mais la seconde devrait suffire. Lyon ne peut pas être le favori de cette finale, parce qu'elle est devenue trop importante pour ce grand Paris, parce que le PSG est plus fort, ainsi que l'établissent sa saison entière et son effectif, et parce que l'OL, justement, a gagné dimanche dernier. En la matière, l'avantage psychologique est rarement celui que l'on croit. Un processus assez basique des renversements fait qu'il est difficile de battre le même adversaire deux fois en six jours. Pour Lyon, ce serait même malaisé contre Ajaccio. Alors, face à Paris...

« *Une grande équipe ne perd jamais deux fois de suite* », était une vieille rengaine de Gérard Houllier, qui résumait à la fois une exigence et une mécanique. Paris a perdu deux fois, à Chelsea puis à Lyon, et c'est toujours mieux que Barcelone qui, en huit jours, a perdu la Ligue des champions sur le terrain de l'Atlético Madrid (0-1), sans doute la Liga à Grenade (0-1) et la finale de la Coupe du Roi face au Real (1-2). Le PSG peut-il perdre trois fois de rang ? À moins que le message subliminal de la préférence des internationaux pour la Coupe du monde n'éclate au grand jour, à moins que quelques joueurs majeurs n'aient envie de changer d'entraîneur, à moins que Lyon ne soit capable d'un exploit plus grand que toutes ses performances de la saison, cela semble peu probable.

Les absences d'Ibrahimovic et de Sirigu – puisque Nicolas Douchez dispute les Coupes nationales – vont compter, mais Lyon, qui n'a pas le même effectif, n'est pas mieux loti avec un milieu en losange dont il manquera trois titulaires sur quatre (Grenier, Gourcuff, Fofana, blessés) ainsi que le premier recours (Ferri, suspendu). Et Cavani va bien finir par se remettre à l'endroit, après une semaine noire qui l'a vu servir de cible. Il voulait être dans l'axe ? Il a fini en plein milieu, là où sont arrivées toutes les flèches.

L'enjeu de cette finale entre les deux meilleures équipes françaises de l'année 2014 n'est pas seulement une victoire et un trophée de plus dans deux vitrines assez largement garnies, même si la Coupe de France 2012 n'a pas suffi à étancher la soif de l'OL, seule ligne à son palmarès depuis 2008. Pour Lyon, il s'agit également de garantir sa place dans la prochaine Ligue Europa, ce à quoi l'encouragent ceux qui mesurent chaque année l'indice UEFA vacillant de la France.

Pour le PSG, c'est encore plus simple, et plus vaste à la fois. Il s'agit, dix jours après la déception de Chelsea et un an après le premier titre de l'ère QSI, d'être en mesure de faire passer l'idée que son bilan est meilleur que la saison dernière. Dans le jeu, c'est déjà fait. Dans le palmarès, ce sera ce soir, ou l'année prochaine.

VINCENT DULUC

(*) *Lacazette, Bedimo et Umtiti, ménagés, sur le banc ; Gourcuff, Grenier, Fofana, M. Lopes blessés.*

La Coupe de la Ligue, ça rapporte

Répartition des dotations de la Coupe de la Ligue en 2013-2014

- Vainqueur : 1 720 000 €
- Finaliste : 1 090 000 €
- Demi-finales : 610 000 €
- Quarts-de-finale : 385 000 €
- 8es : 265 000 €
- 16es : 175 000 €
- 2e tour : 120 000 €
- 1er tour : 100 000 €

PARIS-SG

La tentation Pastore

C'ÉTAIT à peu près la même configuration avant le quart de finale retour de la Ligue des champions. Javier Pastore avait démarré l'entraînement sans la chasuble des remplaçants et Laurent Blanc avait finalement choisi le Brésilien Lucas pour démarrer face à Chelsea le lendemain (0-2, le 8 avril). Hier soir, au Stade de France, l'Argentin était une nouvelle fois aligné en attaque aux côtés d'Edinson Cavani, en pointe, et d'Ezequiel Lavezzi. Un choix qui ferait écho à la déclaration de l'entraîneur parisien, en conférence de presse quelques minutes plus tôt, arguant que, en l'absence de Zlatan Ibrahimovic (cuisse), son secteur offensif avait besoin d'un passeur, incarné par l'ex-Palermitain, pour servir des joueurs de rupture comme Cavani et Lavezzi. Ce fut d'ailleurs la solution privilégiée à Gerland, dimanche dernier, en L 1 (0-1).

Au milieu, Blanc devrait aligner Marco Verratti plutôt que Yohan Cabaye, qui avait démarré à Lyon. En défense, à noter le probable retour de Maxwell, qui avait soufflé face à l'OL, et de Christophe Jallet à la place de Grégory Van der Wiel.

R. B.

LYON, STADE DE GERLAND, 13 AVRIL 2014. – Le milieu Thiago Motta, au duel avec Bafétimbi Gomis sous les yeux d'Alex, n'avait pas pu empêcher la défaite des Parisiens face aux Lyonnais, dimanche dernier en Championnat (0-1).

LE PARCOURS DU PARIS-SG

Huitièmes de finale : Paris-SG - Saint-Étienne, 2-1 a.p
Quarts de finale : Bordeaux - Paris-SG, 1-3
Demi-finales : Nantes - Paris-SG, 1-2

Cavani, point « finale » ?

L'Uruguayen du PSG, positionné avant-centre depuis la blessure de Zlatan Ibrahimovic, compte sur la rencontre de ce soir pour mettre un terme à sa période de doute.

DEPUIS L'ÉLIMINATION du PSG en Ligue des champions, les prestations d'Edinson Cavani nourrissent les critiques les plus piquantes à son sujet, jusqu'à l'intérieur du club. En vrac : l'Uruguayen (27 ans) n'aurait pas dû s'épancher dans *L'Équipe* (voir notre édition du 1er avril) la veille d'un quart de finale aller de C 1 ; maintenant qu'il évolue en pointe, il doit assumer ; il n'est pas au niveau d'Ibrahimovic ; il ne vaut pas 64 M€, soit le transfert le plus cher de l'histoire de la L 1... Même si sa maîtrise du français est perfectible, Cavani entend les doutes qui le cernent mais il n'en paraît pas affecté.

Qu'est-ce qui a transformé le « Matador » de la première partie de saison, auteur alors de dix-huit buts toutes compétitions confondues, en attaquant en panne d'efficacité et de confiance, sur la seconde partie (quatre réalisations) ? Certains imaginent que son divorce, toujours pas officiellement prononcé, tient une part non négligeable dans les difficultés du Parisien. D'autres, en interne, estiment que Cavani s'est imposé, tout seul, une pression évitable en affirmant, dans ces colonnes, son peu de goût pour une position d'attaquant excentré (*). « La pression, "Edi" l'a connue lorsqu'il jouait à Naples (2010-2013), et je peux vous assurer qu'elle était plus forte qu'à Paris, assure son frère, Fernando. Il sait aussi que les critiques des médias peuvent se renverser sur un but, un seul. S'il avait converti l'occasion qu'il a eue à Chelsea (0-2, le 8 avril), les commentaires seraient radicalement différents aujourd'hui. En fait, Edi a surtout été affecté par l'élimination, à l'image de l'équipe, parce que les attentes étaient grandes. »

Les difficultés de Cavani à retrouver le chemin des filets sont plutôt à chercher ailleurs. Indisponible un peu plus d'un mois en début d'année, à cause d'une lésion à une cuisse, l'attaquant international uruguayen a, naturellement, vécu une forme d'appréhension à son retour sur les terrains. Il a souvent été vu, en cours de match, se touchant la jambe, comme s'il voulait vérifier qu'elle tenait le coup. Mais là encore, son frère assure : « Edi va bien, a de nouveau de bonnes sensations. Quand je l'ai eu au téléphone, ces derniers jours, il m'a dit que son obsession, désormais, était de remporter le Championnat et la Coupe de la Ligue. »

THIAGO SILVA : « CETTE PÉRIODE EST DIFFICILE, ET PAS SEULEMENT POUR LUI »

Dans cette optique, le PSG compte sur son buteur sud-américain pour prendre le relais de Zlatan Ibrahimovic, absent pour quelques temps encore (cuisse). Seulement, jusqu'ici, la formation parisienne avait l'habitude de rechercher le Suédois dans les pieds. Et lorsque les ballons ne lui arrivaient pas, Ibra décrochait et se transformait en meneur. « La façon de jouer d'Edi est complètement différente, souligne son entraîneur, Laurent Blanc. Cela peut impacter notre efficacité. » Mais tout n'est pas la faute de Cavani : « Il faut aussi des passeurs pour le trouver. Edi est un joueur de profondeur. »

Au Camp des Loges, l'Uruguayen affiche une forme de bien-être retrouvé, plaisante souvent avec Ezequiel Lavezzi ou Salvatore Sirigu, les deux joueurs dont il est le plus proche, et ne se « triture » pas l'esprit avec les occasions manquées à Lyon (0-1), dimanche dernier. « Cette période est difficile, et pas seulement pour lui, plaide son coéquipier Thiago Silva. Mon devoir est de faire en sorte que lui et le groupe retrouvent la confiance. D'ailleurs, je suis convaincu que demain (aujourd'hui), on gagnera cette finale grâce à un but d'Edinson. »

DAMIEN DEGORRE (avec R.B.)

(*) « *Il y a des choses dont on doit parler avec le club* » ou « *Le 4-4-2 ? C'était ma vision de l'équipe quand je suis arrivé à Paris.* »

Photos Alex Martin et Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Le PSG, recordman de l'épreuve

Le PSG est l'équipe qui a joué et gagné le plus de matches dans l'histoire de la Coupe de la Ligue. Elle est aussi celle qui a marqué le plus de buts.

		Victoires	Matches	% de victoires
1	Paris SG	37	53	69,8
2	Bordeaux	32	49	65,3
	Monaco	32	51	62,7
4	Lens	29	48	60,4
5	St Étienne	28	47	59,6
6	Le Mans	27	46	58,7
7	Auxerre	27	47	57,4
	Montpellier	27	47	57,4
9	Lyon	26	44	59,1
	Marseille	26	43	60,5

But marqués en Coupe de la Ligue

3

Le PSG est le club qui a le plus souvent remporté l'épreuve, à égalité avec Bordeaux et Marseille. S'il s'impose ce soir, il deviendra donc le seul à avoir gagné quatre fois la Coupe de la Ligue.

opta

LIGUE EUROPA

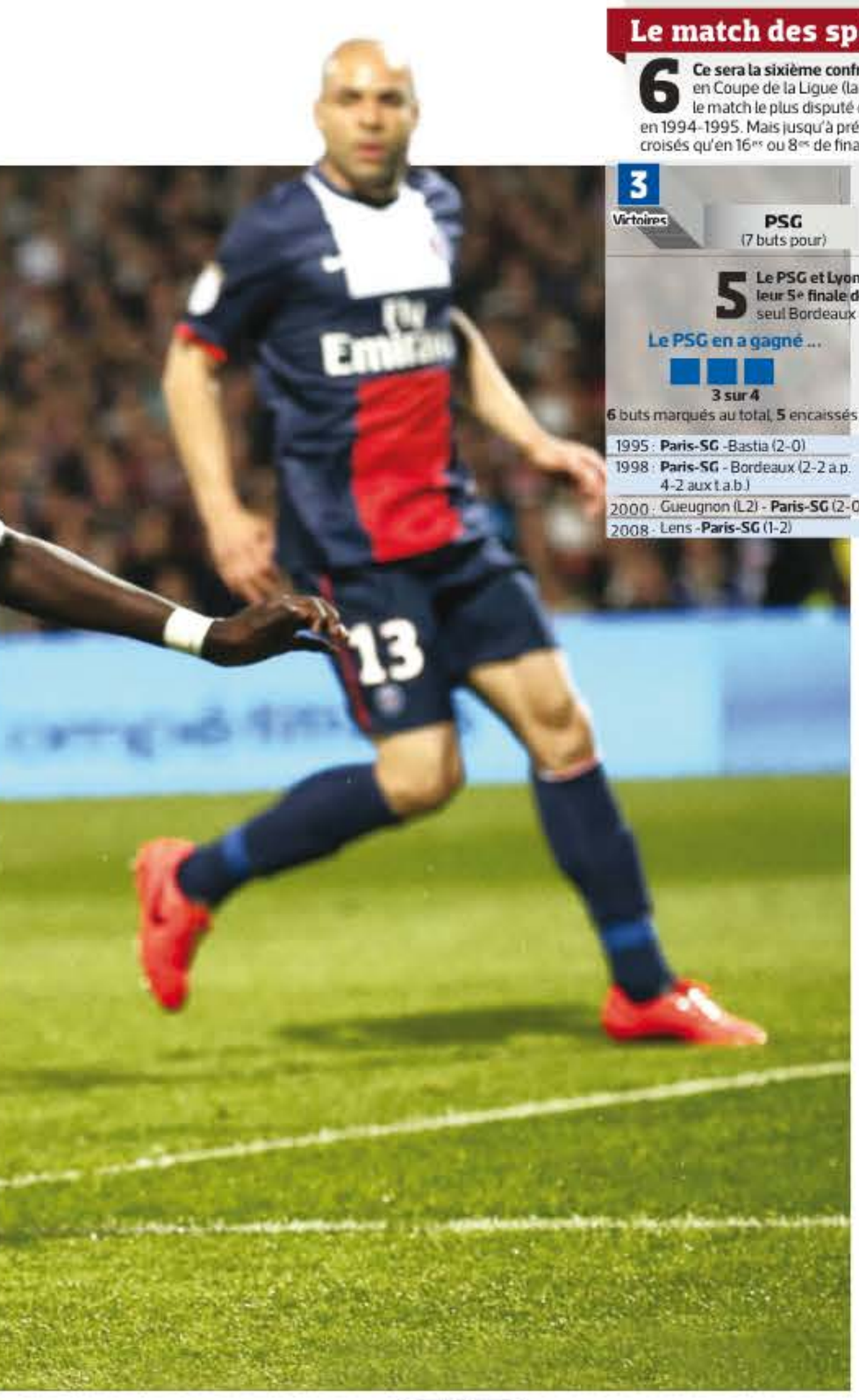
Marseille peut encourager le PSG...

LES CLUBS qui aspirent encore à se qualifier pour la Ligue Europa via le Championnat, comme Marseille (6e), vont sans doute souhaiter, ce soir, un succès... du Paris-SG. La raison ? Si le vainqueur de la Coupe de la Ligue finit dans les quatre premiers de L 1 et se retrouve ainsi déjà qualifié pour la Coupe d'Europe, c'est le cinquième qui récupérera l'un des trois tickets octroyés à la France pour disputer la C 3. Le PSG est déjà assuré de terminer dans les deux premiers et de participer à la Ligue des champions la saison prochaine. En revanche, Lyon n'est que cinquième ce matin. Une chose est sûre pour le club rhodanien : il sera présent en C 3 s'il parvient à conserver son rang en Championnat, qu'il s'impose (en tant que vainqueur de la Coupe de la Ligue) ou perde (en tant que 5e de L 1) ce soir.

L'équipe française qui figurera en C 3 via la Coupe de la Ligue (le vainqueur ou le 5e de L 1) entrera en lice dès le troisième tour préliminaire. Le quatrième de L 1 débutera au stade des barrages et le vainqueur de la Coupe de France (Rennes ou Guingamp) intégrera directement la phase de groupes.

S. Bu.

Garde ne va pas s'excuser



Le match des spécialistes

6 **Ce sera la sixième confrontation entre les deux équipes** en Coupe de la Ligue (la première en finale), ce qui en fera le match le plus disputé dans l'histoire de la compétition née en 1994-1995. Mais jusqu'à présent, l'OL et le PSG ne s'étaient croisés qu'en 16es ou 8es de finale.

PSG (7 buts pour)	LYON (6 buts pour)
3 Victoires	2 Victoires

5 **Le PSG et Lyon vont chacun disputer leur 5e finale de Coupe de la Ligue**, seul Bordeaux en a joué davantage (6).

Le PSG en a gagné ... — 3 sur 4 — 6 buts marqués au total, 5 encaissés.

- 1995 : **Paris-SG** - Bastia (2-0)
- 1998 : **Paris-SG** - Bordeaux (2-2 a.p. 4-2 aux t.a.b.)
- 2000 : Gueugnon (L2) - **Paris-SG** (2-0)
- 2008 : Lens - **Paris-SG** (1-2)

Lyon en a gagné... — 1 sur 4 — 2 buts marqués, 3 encaissés.

- 1996 : Metz - **Lyon** (0-0 a. p. 5-4 aux t.a.b.)
- 2001 : Monaco - **Lyon** (1-2 a.p.)
- 2007 : **Lyon** - Bordeaux (0-1)
- 2012 : **Lyon** - Marseille (0-1 a.p.)

opta

PALMARÈS

1995 : Paris-SG
1996 : Metz
1997 : Strasbourg
1998 : Paris-SG
1999 : Lens
2000 : Gueugnon (L 2)
2001 : Lyon
2002 : Bordeaux
2003 : Monaco
2004 : Sochaux
2005 : Strasbourg
2006 : Nancy
2007 : Bordeaux
2008 : Paris-SG
2009 : Bordeaux
2010 : Marseille
2011 : Marseille
2012 : Marseille
2013 : Saint-Étienne

Et si Garde restait ?

La dynamique de ces dernières semaines pourrait inciter l'entraîneur de l'OL à prolonger en fin de saison.

LYON – DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

L'HOMME étant connu pour mûrir ses décisions, il est légitime que Rémi Garde prenne le temps nécessaire pour entériner celle qui engagera son avenir et celui de l'Olympique Lyonnais. Malgré la volonté de Jean-Michel Aulas, affirmée depuis maintenant plusieurs mois, de le faire prolonger, et à quatre semaines seulement de la fin de saison, l'entraîneur n'a pas tranché.

Suivra-t-il l'exemple de Paul Le Guen, qui avait annoncé son départ à trois journées de la fin en mai 2005 ? Garde n'a en tout cas pas l'intention de se hâter et continue d'éluder les questions sur le sujet, comme hier en conférence de presse : « *Ce n'est vraiment pas d'actualité de parler de ça. Je suis en relation étroite avec mon président et je n'ai pas de commentaire à faire à ce niveau-là.* »

Cette incertitude n'est pas le fruit d'une coquetterie pour se faire désirer. Elle correspond à de vraies interrogations que l'intéressé, arrivé au club à l'été 2011 pour succéder à Claude Puel, n'a pas dissipées. Au-delà des contraintes sur l'entourage que fait peser cette profession qui ronge de l'intérieur, Garde (48 ans) souhaiterait un minimum de visibilité sur les ressources dont il disposera dans les prochaines saisons. S'il répète souvent qu'il a accepté le poste en connaissance de cause, celle d'une cure d'amaigrissement avant l'entrée dans le grand stade, l'ancien joueur d'Arsenal sait aussi que l'OL pourra difficilement continuer à être européen grâce au seul apport du centre de formation. Même si son président a rappelé cette semaine que seuls deux entraîneurs auraient plus de moyens : ceux de Paris et de Monaco.

AULAS APPRÉCIE GOURVENNEC

Alors que Maxime Gonalons, qu'il avait retenu au dernier mercato, a maintenant un bon de sortie, que Clément Grenier et Alexandre Lacazette sont sur les tablettes de plusieurs clubs européens, Garde s'interroge donc sur l'effectif mais regretterait aussi que le fonctionnement interne du club ne soit pas plus fluide. Autant de paramètres qui font dire à certains connaisseurs de l'OL qu'il y a quelques semaines, sa prolongation était compromise.

Aujourd'hui, le décor a peu changé, notamment depuis la double confrontation serrée contre la Juventus Turin en quarts de finale de la Ligue Europa (0-1, 1-2). Le travail effectué auprès des jeunes a une dimension gratifiante et cette équipe, qui s'est ressoudée dans l'adversité, entre blessures et erreurs d'arbitrage, et continue de jouer vers l'avant, porte aussi son empreinte. Au point d'avoir un sentiment d'inachevé s'il laissait les commandes maintenant, alors qu'il s'agira ce soir de sa troisième finale en trois ans ? Aulas, lui, a assuré cette semaine ne pas travailler sur un plan B. Mais le président de l'OL apprécie les profils d'Hubert Fournier, ancien du club et sous contrat avec Reims jusqu'en 2016, et de Jocelyn Gourvennec, l'entraîneur de Guingamp (2017), sur lequel il s'est renseigné récemment. Réputé pour avoir toujours un coup d'avance, « JMA » peut difficilement se permettre de se retrouver dépourvu, en cas de refus de celui qu'il considère toujours comme l'homme de la situation.

JEAN-BAPTISTE RENET et VINCENT DULUC (avec R. R.)

LYON, STADE DE GERLAND, 13 AVRIL 2014. – Il y a moins d'une semaine, l'entraîneur lyonnais, Rémi Garde, saluait déjà son homologue parisien, Laurent Blanc, avant un match. Et c'est l'OL qui s'était imposé, sur son terrain, en Championnat (1-0).

« SI JE TRANSFÉRAIS TOUS MES JOUEURS À PARIS DEMAIN, JE NE SUIS PAS SÛR QU'IL Y EN AURAIT BEAUCOUP QUI DÉBUTERAIENT LE MATCH »
RÉMI GARDE, *l'entraîneur de Lyon*, a rappelé hier, à la veille de la finale, que « ***les forces en présence*** » étaient « ***déséquilibrées*** », selon lui. « ***Paris a beaucoup de pression, mais j'aimerais que nous, on en ait aussi, ce qui voudrait dire qu'on a la ferme intention de batailler jusqu'au bout*** », a-t-il ajouté.

Blanc ne lève pas le voile

Encore plongé dans son délai de réflexion, l'entraîneur du PSG est resté évasif, hier, sur son avenir au club.

C'EST une question, bien sûr, qu'il a vu venir à des kilomètres, après avoir lui-même répandu une incertitude, samedi dernier, sur sa volonté de prolonger ou non son contrat au PSG. Au cœur de ces fameux « *dix jours avant de donner une réponse* ». Laurent Blanc (48 ans) n'a pas cherché à alimenter les doutes qui enveloppent désormais sa situation contractuelle et son avenir sur le banc parisien.

Hier, dans l'auditorium du Stade de France, le discours aura été celui d'un technicien soucieux de ne pas braquer les projecteurs sur sa personne. « *Mon rôle est de préparer collectivement une équipe pour une finale. Les cas particuliers sont à oublier.* » L'assistance a un peu insisté, notamment pour qu'il livre son pressentiment sur les conséquences d'une éventuelle défaite face à l'OL. Il a répondu avec une pointe d'agacement : « *Il est quand même fou d'anticiper un résultat et de débattre d'avance. Pourquoi débattrais-je d'une défaite ? Pourquoi s'interroger seulement sur l'hypothèse d'un résultat négatif ?* »

BLANC : « SUIS-JE TOUJOURS HEUREUX AU PSG ? OUI »

L'ancien sélectionneur des Bleus a assuré « *ne pas ressentir plus de pression* » depuis l'élimination face à Chelsea (3-1, 0-2), en quarts de finale de la Ligue des champions. Mercredi, dans *le Parisien*, il a pu lire que Nasser al-Khelaïfi, de Doha, lui apportait « *un soutien inconditionnel* », une déclaration qui visait surtout à apaiser le climat local avant la finale. Car au moment où Blanc tergiverse face à l'offre de prolongation d'un an – jusqu'en 2016 – qui lui a été transmise au retour de Londres, le président du club anticipe discrètement tous les cas de figure pour ne surtout pas replonger, un an après, dans les tourments liés au départ de Carlo Ancelotti pour le Real Madrid.

Un peu plus tôt, hier, la notion de soutien inconditionnel était plus difficilement perceptible dans les propos de Thiago Silva. Interrogé pour savoir s'il comprenait les critiques qui visent Blanc depuis dix jours, le Brésilien a soigneusement évité de s'appesantir sur la situation du coach : « *C'est normal qu'un entraîneur soit critiqué quand les résultats sont moins bons, surtout quand il dispose d'une grande équipe bâtie pour gagner. Notre saison est cependant incroyable, même si nous ne gagnerons pas la C 1. La pression qui pèse aujourd'hui est normale, mais on va essayer de ne pas la laisser se diffuser dans le groupe.* » Au milieu des réponses un peu crispées, un sourire aura jailli, hier. Celui de Laurent Blanc : « *Suis-je toujours heureux au PSG ? Oui. Ça ne se voit peut-être pas, mais oui...* »

JÉRÔME TOUBOUL

2

LAURENT BLANC PEUT RÉALISER LE DOUBLÉ CHAMPIONNAT-COUPE DE LA LIGUE POUR LA DEUXIÈME FOIS DANS SA CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR. **Il l'a déjà réussi avec Bordeaux en 2009. Didier Deschamps, avec l'OM en 2010, est le seul autre technicien à avoir déjà réalisé ce doublé. Il avait alors battu les Girondins de... Blanc en finale de la Coupe de la Ligue (3-1).**

LYON

Malbranque toujours en pole

LES LYONNAIS ont changé leurs habitudes en arrivant sur place quarante-huit heures avant la finale, mais il y a peu de risques que Rémi Garde bouleverse les siennes en abandonnant son 4-4-2 en losange. La suspension de Jordan Ferri génère pourtant une incertitude. S'il le remplaçait au milieu par Corentin Tolisso, il titulariserait Mouhamadou Dabo à droite de la défense et laisserait le poste de meneur à Steed Malbranque, également capable d'abattre un gros travail défensif devant Thiago Motta. Si Garde ne voulait pas toucher à sa défense et donc maintenir Tolisso à droite, Malbranque évoluerait sur un côté du losange et Alexandre Lacazette pourrait alors reculer derrière les deux attaquants. Ces dernières heures, c'est la première option qui tenait la corde. **J.-B. R**

LE PARCOURS DE LYON

Huitièmes de finale : Lyon - Reims, 3-2
Quarts de finale : Lyon - Marseille, 2-1
Demi-finales : Lyon - Troyes, 2-1

18 000

LE NOMBRE DE LYONNAIS ATTENDUS CE SOIR. **Le PSG a vendu son contingent de 24 000 places à ses fans alors que l'OL en a rendu plusieurs milliers à la LFP. Les responsables de l'organisation ne semblent pas redouter d'incidents particuliers, le dispositif global de sécurité étant équivalent à celui mis en place pour la finale, l'an passé (Saint-Étienne-Rennes, 1-0, le 20 avril 2013). J. T.**

PARIS-SG	LYON
ARBITRE : M. LANNOY. • À SAINT-DENIS, STADE DE FRANCE	
ENTRAÎNEUR : L. Blanc	ENTRAÎNEUR : R. Garde
REMPLAÇANTS	**REMPLAÇANTS**
(À choisir parmi) : Sirigu (g.) (30), Z. Camara (6), Marquinhos (5), Digne (21), Jallet (26), Rabiot (25), Cabaye (4), Lucas (29) ou Pastore (27), Ménez (7).	Gorgelin (g.) (30), B. Koné (4), Zeffane (2), Fekir (31), Danic (20), N'Jie (26), Briand (19).
ABSENTS	**ABSENTS**
Ibrahimovic (cuisse), Coman, Diaw (g.), Maignan (g.), Ongenda (choix de l'entraîneur)	G. Fofana, Grenier (adducteurs), M. Lopes (tibia), Gourcuff (cheville), Benzia, Bahlouli, N. Sarr, Ghezzal (choix de l'entraîneur)
SUSPENDUS	**SUSPENDUS**
Aucun	Vercoutre (g.), Ferri

En direct sur France 2.

LYON AVEC SON NOUVEAU MAILLOT. – Les Lyonnais étrenneront ce soir le maillot qu'ils porteront la saison prochaine à domicile. Une tenue qui conserve les couleurs traditionnelles du club (blanc, bleu et rouge) mais sur laquelle le scapulaire de cette saison a disparu. **J.-B. R.**

L'ARBITRE

Lannoy, un mauvais souvenir pour Lyon

LA DÉSIGNATION de Stéphane Lannoy (44 ans) pour diriger la 20e finale de la Coupe de la Ligue n'a pas dû évoquer un bon souvenir aux Lyonnais. En 2012, le natif de Boulogne-sur-Mer était au sifflet pour la dernière présence de l'OL à ce stade de la compétition, qui s'était soldée par une défaite face à Marseille (0-1 a.p.). Le numéro 1 des arbitres français, qui avait déjà officié pour la finale 2010 (Marseille-Bordeaux, 3-1), sera donc pour la troisième fois de sa carrière au Stade de France.

Élu à trois reprises meilleur arbitre du Championnat par l'Union nationale des footballeurs professionnels (2008, 2010, 2012), l'actuel président du Syndicat des arbitres de football d'élite (SAFE) a tenu le choc Monaco - Paris-SG (1-1, le 9 février) cette saison. Depuis août dernier, il n'a expulsé qu'un seul joueur en L1, le capitaine lyonnais Maxime Gonalons, à Montpellier (1-5, le 6 octobre). Sur la scène européenne, Lannoy a notamment pris part cette année au 8e de finale retour de la Ligue des champions FC Barcelone - Manchester City (2-1, le 12 mars), où sa prestation fut très mitigée. International depuis 2006, il n'a pas été retenu pour la Coupe du monde au Brésil, alors qu'il avait été sélectionné en tant qu'arbitre principal pour le Mondial 2010 et l'Euro 2012. **S. Bu.**

« J'aime me faire mal »

STEED MALBRANQUE, le milieu lyonnais, ne fuit pas le rôle ingrat sur le terrain. Il raconte son approche du poste et du métier.

S'entretenir avec Steed Malbranque est un moment rare, au sens propre du terme. Le milieu lyonnais a l'habitude de refuser poliment les demandes d'interview mais il a bien voulu sortir de son silence, cette semaine, quelques jours avant de disputer sa première finale de Coupe de la Ligue. En France, du moins, puisque celui qui a passé dix ans en Angleterre a remporté l'épreuve en 2008 avec Tottenham. À trente-quatre ans, il arrive à la fin de son contrat avec l'OL et à un nouveau virage d'une riche carrière. Confession tout en finesse d'un discret revendiqué.

LYON – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

« QUE REPRÉSENTE une finale de Coupe de la Ligue quand on a joué plus de trois cents matches de Premier League ?

– Et plus de six cents en tout… Certains diront que ce n'est que la Coupe de la Ligue, mais une finale est toujours quelque chose de particulier, et remporter un trophée avec mon club formateur, ce serait sympa. Et même si je vais continuer à jouer après, je n'aurai peut-être pas la possibilité d'en disputer une autre.

Votre expérience va-t-elle vous aider à dédramatiser le rendez-vous ?

– *(Il réfléchit.)* Il y a une pression, forcément. J'ai fait une finale à Wembley avec Tottenham qu'on a gagnée contre le grand Chelsea (2-1 a.p.). Là, le Stade de France, ce sera pareil même si je ne serai pas plus impressionné que ça.

Un mot sur le quart de finale de Ligue Europa contre la Juventus *(0-1, 1-2)*. Qu'avez-vous lu dans le regard de Pirlo, que vous avez presque pris en marquage individuel ?

– À l'aller, au fur et à mesure du match, j'ai cerné quelques signes d'agacement. Il commençait à faire des gestes parce qu'il touchait moins de ballons que d'habitude. On se nourrit de ça. Plus le match avançait et plus je me disais que c'était bon signe qu'il s'énerve. J'ai essayé de respecter au maximum le plan de jeu demandé par le coach, de toujours avoir un œil sur lui pour couper la relation entre lui et les autres lignes.

C'est un rôle ingrat…

– *(Il s'enthousiasme.)* Oui, mais c'est pour l'équipe ! J'aime me faire mal, faire des efforts, et si je peux apporter quelque chose dans ce registre, ça ne me pose pas de problème. Ça ne me dérange pas de me sacrifier pour l'équipe.

Vous finissez fort cette saison après une première partie moins probante. Comment expliquez-vous ce passage à vide ?

– Ça arrive à tout joueur. J'ai moins joué ; dans ces cas-là, on sent moins la confiance du coach…

Mais ce n'était pas physique ? Après votre saison blanche *(2011-2012)*, vous avez fait six mois de haut niveau et pu subir le contre-coup…

– Je n'ai pas envie de chercher cette excuse. Peut-être que j'ai justement montré trop de belles choses et qu'on attendait trop de moi après !

À cette époque *(2012-2013)*, on parlait quand même de vous en équipe de France !

– *(Sceptique.)* Ouais… Vous, les journalistes, vous aimez bien encenser ou descendre rapidement les joueurs. Il faudrait prendre un peu plus de temps. Je ne peux pas empêcher les gens de parler, mais c'était trop.

Vous y avez cru ?

– *(Il réfléchit.)* Non. Je n'y croyais pas, mais on m'a dit qu'une préconvocation était arrivée donc je me suis dit "Ah, pourquoi pas…" Mais vu mon profil, mon âge, que vous aimez bien rappeler, surtout en France… Je me disais que ce n'était pas possible. Je le conçois. L'avenir en équipe de France est quand même pour les plus jeunes.

Didier Deschamps avait dit que vous entriez dans sa réflexion…

– Il fallait qu'il réponde quelque chose aux médias… Mais avec une Coupe du monde un an et demi plus tard, il y avait d'autres joueurs plus aptes.

Cette équipe de France reste un regret ?

– Si on a des regrets, c'est qu'on n'a pas fait le maximum. Or, dans les clubs où j'ai joué, j'estime l'avoir fait. Après, c'est vrai que je n'ai pas eu l'opportunité.

Et l'impression qu'on ne vous a pas donné votre chance ?

– *(Pause.)* Je ne vais pas dire ça parce que ça va finir en gros titre de l'article : "Je n'ai pas eu ma chance." *(Rire.)* Donc, ça, vous notez bien, on ne va pas le mettre. *(Sérieusement.)* Ça se joue à pas grand-chose parfois. Mais, pour faire court, peut-être que je n'ai pas eu l'opportunité de m'exprimer au moins une fois.

Comment avez-vous pu évoluer à ce niveau, après dix mois d'arrêt ?

– J'avais une grosse, grosse envie de revenir. Et j'étais attendu au tournant : on m'avait pas mal descendu en disant que ce n'était pas une bonne solution pour le club, ça m'a surmotivé.

Et, cette saison, votre moins bonne période était-elle liée à un contexte plus compliqué ?

– Attention, il ne faudra pas faire un gros titre là-dessus non plus, hein ? *(Sourire.)* Effectivement, il y a eu l'élimination contre la Real Sociedad à digérer *(en barrages de la Ligue des champions, 0-2, 0-2)* et quelques petits soucis dans le vestiaire avec les jeunes. Quoi qu'on dise, il y a forcément un décalage, on ne vit pas de la même manière, on n'a pas les mêmes centres d'intérêt. Ça n'empêche qu'on peut cohabiter. Aujourd'hui, tout va très bien et ça prouve qu'on peut le faire.

Comment êtes-vous passé de cette situation à celle d'un groupe qu'on sent plus uni ?

– Je confirme d'abord que le vestiaire est uni, on est vachement mieux qu'avant. Les comportements de certains, qui n'étaient pas adéquats vu la situation, ont été corrigés.

Vous qui n'êtes pas un grand bavard, vous vous êtes exprimé ?

– Peut-être, oui… Sur le terrain, je me lâche un peu plus et il y a eu deux ou trois petites choses avec deux ou trois joueurs… Ce n'est pas être méchant mais c'est en disant les choses, sur un ton peut-être plus ferme, que les jeunes comprennent. C'était un problème d'attitude, d'investissement.

Cela vous étonne qu'on puisse en manquer quand on commence une carrière pro ?

– Ça me questionne. Je me dis qu'ils ne réalisent pas la chance qu'ils ont et certains vont malheureusement le regretter, dans quelques années. Ils doivent mesurer cette chance de faire du foot, et de bien gagner leur vie, il faut le dire. Mais ça suppose de faire des efforts. Certains ont maintenant la bonne attitude, quelqu'un comme Jordan Ferri, par exemple, a bien pigé le truc. Il y en a d'autres sur lesquels je m'interroge, je ne sais pas s'ils auront le mental pour y arriver.

Votre avenir est-il à Lyon ou ailleurs ?

– À l'heure où on se parle, je n'ai eu aucun entretien pour évoquer une prolongation, donc, ça va être difficile. Je ne pense pas qu'il y ait de suite avec Lyon. Mon souhait premier, c'est de continuer à jouer. J'ai encore envie. Quand le coach annonce l'équipe deux heures avant et que je ne suis pas dedans, je suis déçu. Je ne fais pas de vague mais je suis déçu. Continuer l'aventure ici, pourquoi pas si le club a envie que je reste ?

Et si c'est ailleurs ?

– J'ai quelques contacts en Premier League, mais repartir, ce n'est pas ma priorité. Ce serait peut-être plus de rester en Ligue 1.

Avez-vous finalement l'impression que votre carrière a été sous-estimée ?

– Non. J'ai été moins médiatisé parce que je n'étais pas dans les clubs du top 4 en Angleterre, mais ça me va bien comme ça. J'ai connu pas mal de joueurs qui parlaient beaucoup, dans le vestiaire ou les médias, mais ce qu'ils faisaient le week-end n'était pas en rapport avec leur discours. J'ai fait l'inverse : parler peu en essayant d'être performant sur le terrain. » **JEAN-BAPTISTE RENET**

Steed MALBRANQUE
1,71 - 75 kg

Né le :	6 janvier 1980.
Lieu :	Mouscron (BEL).
Âge :	34 ans.
Nationalité :	française
Poste :	milieu.
Club :	Lyon.

CLUBS SUCCESSIFS : Lyon (1997-2001), Fulham (ANG, 2001-2006), Tottenham (ANG, 2006-2008), Sunderland (ANG, 2008-2011), Saint-Étienne (août 2011-septembre 2011), Lyon (depuis août 2012).

PALMARÈS : Vainqueur. – Coupe de la Ligue anglaise (2008).

2

SUR LE BANC EN 2001 LORS DE MONACO-LYON (1-2 A.P.), STEED MALBRANQUE VA VIVRE SA DEUXIÈME FINALE de Coupe de la Ligue treize ans plus tard, mais, cette fois, il devrait débuter. En 1997, il avait remporté son premier trophée avec l'OL, la Coupe Gambardella.

Photos : Alain Mounic et Jérôme Prévost / *L'Équipe*

PARIS, PARC DES PRINCES, 16 DÉCEMBRE 2012. – Sous le regard de Jérémy Ménez, le milieu Steed Malbranque dispute un ballon à Thiago Motta lors de PSG-Lyon (1-0), la saison dernière.

« CE N'EST PAS ÊTRE MÉCHANT, MAIS C'EST EN DISANT LES CHOSES, SUR UN TON PEUT-ÊTRE PLUS FERME, QUE LES JEUNES COMPRENNENT. C'ÉTAIT UN PROBLÈME D'ATTITUDE, D'INVESTISSEMENT »

« JE N'AI EU AUCUN ENTRETIEN POUR ÉVOQUER UNE PROLONGATION. DONC, ÇA VA ÊTRE DIFFICILE. JE NE PENSE PAS QU'IL Y AIT DE SUITE AVEC LYON »

COULISSES

LA RÉPONSE

Thiago Silva et les rumeurs

À MOINS DE DEUX MOIS du match d'ouverture de la Coupe du monde entre le Brésil et la Croatie, le 12 juin à Sao Paulo, le capitaine de la Seleçao est-il déjà obsédé par l'événement au point de lever le pied avec son club ? La thèse est parvenue aux oreilles du défenseur central, qui y a apporté cette réponse, hier : « *Bien sûr, je pense à ce Mondial tous les jours et j'essaie de ne pas me blesser avant cet événement. Après l'élimination à Chelsea (en quarts de finale de C1, 3-1, 0-2), il y a eu ces rumeurs comme quoi j'avais déjà la tête ailleurs. C'est assez désagréable d'entendre cela. D'ailleurs, si on s'était qualifiés, on aurait peut-être dit que c'est Chelsea qui avait la tête au Brésil…* » Et le « Monstre » de conclure : « *Que ce soit clair : ma tête est au PSG, avec lequel j'ai encore deux titres à conquérir cette saison, le Championnat et cette Coupe de la Ligue.* » **J. T.**

AVANT-MATCH

Quand Bompastor retrouve le SDF

À LA RETRAITE depuis dix mois, Sonia Bompastor donnera ce soir le coup d'envoi fictif de la finale, avec la capitaine du Paris-SG Sabrina Delannoy. L'ancienne latérale gauche des Bleues (33 ans, 156 sélections, 19 buts) et de Lyon ne foulera pas la pelouse du Stade de France pour la première fois. Le 3 juin 2008, elle y avait remporté le Challenge féminin (ancêtre de la Coupe de France femmes) en s'imposant face au… PSG (3-0). « *C'est un bon souvenir dans un stade mythique qui restera celui où Didier Deschamps a soulevé la Coupe du monde 1998*, glisse Bompastor, en charge de la formation féminine à l'OL et dont le nom est souvent cité pour succéder à Patrice Lair, la saison prochaine, même si ses chances semblent minces. *Donner le coup d'envoi, c'est excitant et valorisant pour le football féminin.* »

Après six saisons passées à Lyon, où elle a notamment remporté six titres de champion de France et deux Ligues des champions, Bompastor, qui a aussi évolué six mois au sein du club de la capitale (sept. 2009-mars 2010), penchera pour l'OL : « *Lyon est outsider mais dimanche dernier, ils ont prouvé qu'ils étaient capables d'embêter le PSG même si cette défaite (0-1) a dû vexer les Parisiens.* » **C. Ga.**

VIP

Sous le regard de Valls

LE 2 AVRIL, Manuel Valls avait prévu d'assister au quart de finale aller de C1 PSG-Chelsea (3-1). C'était avant que son agenda ne se retrouve bousculé par sa promotion à Matignon, au lendemain des élections municipales. Ce soir, le Premier ministre sera bien présent au Stade de France pour le choc entre Paris et Lyon.

À ses côtés, plusieurs membres du gouvernement, dont Najat Vallaud-Belkacem, la ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, Thierry Braillard, le secrétaire d'État aux Sports, Bernard Cazeneuve, le ministre de l'Intérieur. Anne Hidalgo et Gérard Collomb, les maires de Paris et Lyon, sont également attendus, de même que Nicolas Sarkozy et deux de ses fils ou encore le musicien et chanteur Louis Bertignac. **J. T.**

LE CHIFFRE

0

COMME LE NOMBRE de matches qu'a joués Zlatan Ibrahimovic (32 ans) au Stade de France au cours de sa carrière, riche de onze finales disputées (10 victoires). Parti en Suède depuis dix jours à la suite du décès de son frère, Ibra n'est a priori pas attendu à Saint-Denis, ce soir, même si l'hypothèse n'est pas totalement exclue par le PSG. **J. T.**

LA PHRASE

« ON N'A PAS PUNI MARCO VERRATTI APRÈS L'ÉLIMINATION À CHELSEA »

De Laurent BLANC, hier, en réponse à la question d'un confrère transalpin sur l'absence de Verratti, dimanche dernier dans le onze de départ à Lyon (0-1), contrairement à ses coéquipiers habituels au milieu, Thiago Motta et Blaise Matuidi. ***« Un joueur, qu'il soit italien ou pas, peut avoir un coup de moins-bien. Il s'est régénéré physiquement et va beaucoup mieux. »*** **J. T.**

SPECTATEURS SUPPORTERS

Les blessés de l'OL en tribune

SI MIGUEL LOPES (victime d'une fracture du tibia gauche le 23 mars) a pris le train avec ses béquilles dès hier, la plupart des blessés de l'OL s'intégreront à un convoi de trois voitures de TGV qui quitteront Lyon aujourd'hui avec, à leur bord, familles et partenaires. Suspendus, Jordan Ferri et Rémy Vercoutre arriveront également quelques heures avant la rencontre. **J.-B. R.**

Douchez pas dévalué

Affecté l'an dernier par son faible temps de jeu, le gardien numéro 2 du PSG, qui devrait être titulaire ce soir pour la cinquième fois de la saison, a appris à vivre avec le statut de doublure.

IL EST TOUJOURS délicat de dire au sujet d'un footballeur de L1 que son sort est ingrat. Même s'il s'agit de Nicolas Douchez (33 ans), gardien numéro 2 du PSG derrière Salvatore Sirigu, au très faible temps de jeu depuis qu'il est arrivé à Paris, durant l'été 2011. Ce soir, il devrait être titulaire en finale de la Coupe de la Ligue, pour la cinquième fois de la saison mais avec une certaine pression, les propriétaires qatariens du club de la capitale ayant érigé comme objectif de remporter l'épreuve. « *J'ai Nicolas de temps en temps au téléphone et il a une grosse envie de jouer. Il s'est préparé pour cela*, assure Élie Baup, l'ancien entraîneur de Marseille (2012- déc. 2013) et Toulouse (2006-2008), où il avait imposé Douchez comme premier choix devant Christophe Revault. « *Le souci, c'est le manque de repères, parce que l'entraînement ne remplace pas le match. Mais mentalement, il est prêt ! Et puis, c'est quelqu'un de généreux et d'enthousiaste, sans perdre d'autorité. Il ne se dévalue pas à cause de sa situation. Il ne le vit pas comme un remplaçant mais comme un numéro 1 bis.* » Paradoxal tout de même, pour Douchez, qui avait d'autres ambitions au moment de sa signature au PSG. Une situation qui l'a d'ailleurs affecté moralement, la saison dernière. Camarade exemplaire, animateur de vestiaire, il s'était vite lié d'amitié avec David Beckham, mais avait vu ses relations se refroidir considérablement avec Sirigu. Chacun travaillait de son côté, alors que la tradition, à ce poste, veut que les binômes se soutiennent dans une saine émulation de façade.

BAUP : « SI VOUS AVEZ UN ACCORD AVEC LE SECOND GARDIEN, VOUS DEVEZ LE TENIR »

Depuis plusieurs mois, l'ambiance semble s'être améliorée, d'abord grâce à la prolongation (jusqu'en 2015) du Français, mais aussi à l'arrivée de Nicolas Dehon comme entraîneur des gardiens à la place de Gilles Bourges. Malgré sa titularisation ce soir, Douchez n'égalera pas cette année son record de dix matches disputés lors des deux saisons précédentes sous le maillot parisien. Quant au risque pris par l'entraîneur, Laurent Blanc, d'aligner sa doublure lors d'un match capital pour son avenir, Baup (entraîneur de Bordeaux de 1997 à 2003) désamorce immédiatement : « *En 2002, j'avais fait jouer (Frédéric) Roux alors que c'était (Ulrich) Ramé mon titulaire et nous avions quand même gagné cette Coupe de la Ligue* (3-0 face à Lorient). *Si vous avez un accord avec le second gardien pour qu'il dispute les matches de Coupe, vous devez le tenir même en finale. C'est une dynamique, et si vous la changez, cela peut être mal perçu par le reste du groupe.* » **RENAUD BOUREL**

SIRIGU A CONVAINCU SES DIRIGEANTS

Remplaçant ce soir en raison de la rotation prévue en début de saison par le staff technique, Salvatore Sirigu a tout de même des raisons de se réjouir : a priori, le PSG ne devrait pas se mettre en quête d'un autre gardien cet été. L'international italien de vingt-sept ans a été mis à l'épreuve lors du quart de finale de Ligue des champions, contre Chelsea (3-1, 0-2), et ses deux prestations ont rassuré les dirigeants parisiens qui avaient un doute sur sa capacité à franchir un palier et à répondre présent au plus haut niveau européen. L'ancien Palermitain, qui verra son contrat prolongé d'une année automatique (jusqu'en 2016), puisque Paris est qualifié pour la prochaine C 1, pourrait même discuter prochainement d'une revalorisation salariale. **D. D.**

Ça devient inquiétant

Les Stéphanois ont concédé leur troisième nul d'affilée. Leur quatrième place ne tient plus qu'à un fil.

SAINT-ÉTIENNE 0 | 0 RENNES

SAINT-ÉTIENNE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HIER ÉTAIT UN Beautiful Day dans le Forez. La sono du Chaudron l'a rappelé en crachant le tube de U2, tandis que l'écran géant diffusait un clip célébrant le premier anniversaire de la victoire des Verts en finale de la Coupe de la Ligue (1-0, le 20 avril 2013).

C'était il y a un an et déjà contre Rennes. Ce soir-là, Saint-Étienne avait arraché son billet pour l'Europe. Il nourrit la même ambition en cette fin de saison. Mais, un an plus tard, les Verts ont beau eu jouer avec un maillot collector de la finale, ils n'avaient plus hier les apparats d'un vainqueur.

Les Rennais avaient pourtant déjà la tête à leur finale de Coupe de France, contre Guingamp le 3 mai. À cet effet, Philippe Montanier, leur entraîneur, avait laissé Toivonen à la maison et Grosicki sur le banc. Tous deux se trouvent sous la menace d'une suspension en cas d'avertissement. Ceci explique sans doute pourquoi Rennes ne s'est créé aucune occasion en première période et à peine plus en seconde, excepté de pâles tentatives d'Alessandrini (56e, 75e) et de Kadir (79e). Saint-Étienne, lui, a confirmé ses lacunes techniques du moment à l'avant. Seul Gradel (44e) a cadré une des quatre occasions que les Verts se sont créées en première période. Hormis Erding (51e), Perrin et Bayal de la tête (respectivement 86e et 90e + 1), ils ne s'en sont plus procuré après la reprise. « On a manqué le dernier geste » résumait le latéral Benoît Trémoulinas. Leur entraîneur, Christophe Galtier, lui, se montrait beaucoup plus véhément (voir par ailleurs).

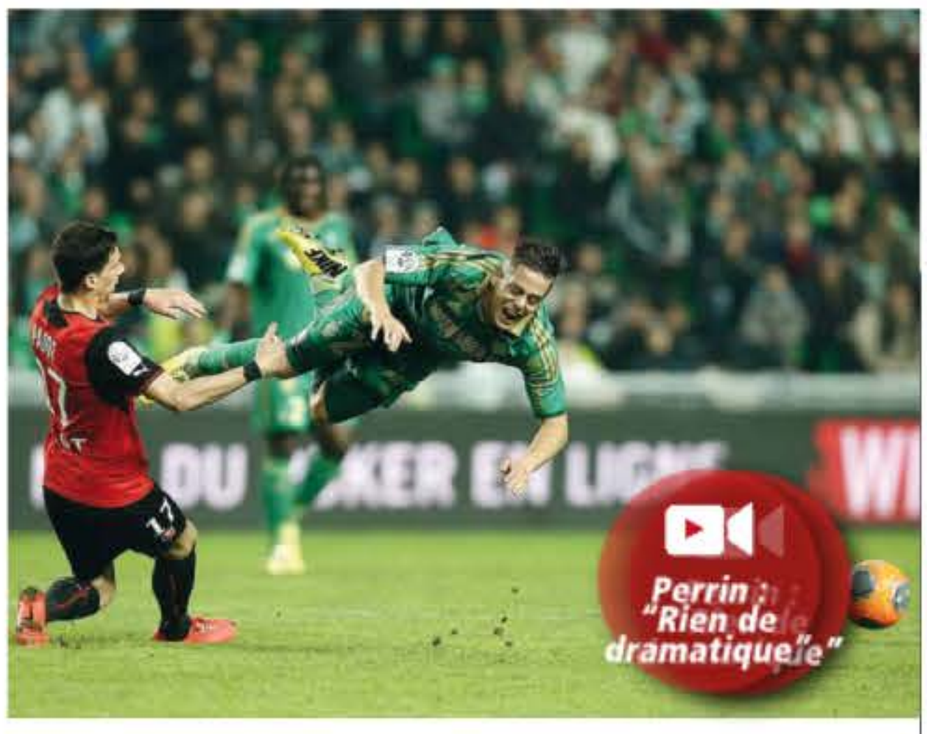
PERRIN : « L'ABSENCE DE BRANDAO N'EST PAS UNE EXCUSE »

La thèse d'une équipe usée de jouer une fois par semaine ne tient évidemment pas. Celle de voir les Verts subir une terrible glissade alors qu'ils s'attendaient à une fin de saison en pente douce au regard du calendrier, offre plus d'épaisseur. Lyon n'a besoin que d'un succès pour les rejoindre au classement (*). Marseille (opposé à Lille dimanche), à six points, n'est plus si loin. « On savait que ce serait serré jusqu'au bout, constatait le défenseur François Clerc. À nous de réussir un sans-faute pour garder cette quatrième place. » C'est à croire tout de même que la victoire dans le derby à Lyon (2-1, le 30 mars) a eu l'effet inverse de celui escompté. Au lieu de galvaniser les Verts, elle leur a fait perdre le fil de leur jeu et de leur saison. Christophe Galtier a tout essayé hier : titularisations de Gradel et Corgnet, retour à un 4-2-3-1 au coup d'envoi puis passage à un 4-4-2 après la sortie de ce dernier et le recentrage de Hamouma (63e), rien n'y a fait.

Bien que dominateurs, les Stéphanois ont logiquement concédé leur troisième nul d'affilée, le deuxième dans un Chaudron où ils comptaient faire le plein. « L'absence de Brandao (suspendu) n'est pas une excuse, coupait le capitaine, Loïc Perrin. On a manqué de détermination. Mais si on est inquiets pour la quatrième place, il faut qu'on arrête ! Il ne faut pas s'affoler. Il n'y a rien de dramatique. » Juste une légitime inquiétude devant l'éventualité que les Verts n'atteignent pas leur objectif.

BERNARD LIONS

(*) L'OL joue mercredi à Toulouse.



SAINT-ÉTIENNE, STADE GEOFFROY-GUICHARD, HIER. – Les Verts de Romain Hamouma (ici stoppé dans son élan par Vincent Pajot) ont manqué de réalisme face au futur finaliste de la Coupe de France. Photo Alex Martin/ *L'Équipe*

0
RENNES EST L'ÉQUIPE QUI A RÉALISÉ LE PLUS DE 0-0 (SIX) CETTE SAISON EN LIGUE 1
Opta

34e JOURNÉE

HIER
SAINT-ÉTIENNE 0 0 RENNES

DEMAIN 14:00
MONACO - NICE
(BEIN SPORTS 1 ET CANAL + SPORT)

DEMAIN 17:00
REIMS - SOCHAUX
VALENCIENNES - NANTES
LORIENT - MONTPELLIER
BORDEAUX - GUINGAMP
BASTIA - AC AJACCIO
(CES CINQ MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 7 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX)

DEMAIN 21:00
MARSEILLE - LILLE
(CANAL +)

MERCREDI 23 AVRIL 18:30
TOULOUSE - LYON
(BEIN SPORTS 1)
PARIS-SG - ÉVIAN-TG
(CANAL +)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Paris-SG	79	33	24	7	2	74	19	+55
2. Monaco	69	33	20	9	4	54	27	+27
3. Lille	63	33	18	9	6	38	20	+18
4. Saint-Étienne	57	34	16	9	9	46	31	+15
5. Lyon	54	33	15	9	9	49	38	+11
6. Marseille	51	33	14	9	10	46	36	+10
7. Bordeaux	45	33	11	12	10	40	38	+2
8. Reims	45	33	11	12	10	41	45	-4
9. Toulouse	44	33	11	11	11	41	47	-6
10. Lorient	41	33	11	8	14	40	44	-4
11. Bastia	41	33	11	8	14	36	50	-14
12. Nantes	40	33	11	7	15	29	36	-7
13. Rennes	39	34	9	12	13	40	40	0
14. Nice	39	33	11	6	16	29	38	-9
15. Montpellier	38	33	7	17	9	39	40	-1
16. Évian-TG	38	33	9	11	13	33	47	-14
17. Guingamp	35	33	9	8	16	29	35	-6
18. Sochaux	30	33	7	9	17	31	56	-25
19. Valenciennes	29	33	7	8	18	33	52	-19
20. AC Ajaccio	20	33	3	11	19	32	61	-29

Le **PARIS-SG** est qualifié directement pour la Ligue des champions

PROCHAINE JOURNÉE

35e JOURNÉE : **VENDREDI 25 AVRIL** 20:30 : NANTES - MARSEILLE (*BEIN SPORTS 1, BEIN SPORTS MAX 3 ET CANAL +*) • **SAMEDI 26 AVRIL** 17:00 : AC AJACCIO - MONACO (*CANAL +*) • 20:00 : RENNES - LORIENT • MONTPELLIER - TOULOUSE • ÉVIAN-TG - SAINT-ÉTIENNE • NICE - REIMS • GUINGAMP - VALENCIENNES (*CES CINQ MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX*) • **DIMANCHE 27 AVRIL** 14:00 : SOCHAUX - PARIS-SG (*BEIN SPORTS 1*) • 17:00 : LYON - BASTIA (*BEIN SPORTS 1*) • 21:00 : LILLE - BORDEAUX (*CANAL +*)

BUTEURS

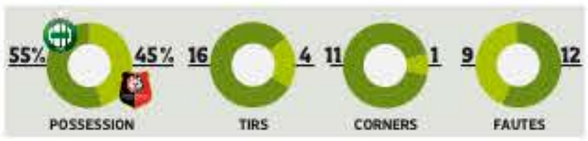
1. Ibrahimovic (Paris-SG), **25 buts.**
2. Cavani (Paris-SG), **15 buts.**
3. Aboubakar (Lorient), Lacazette (Lyon), Gignac (Marseille), **14 buts**, etc.

PASSEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **13 passes.**
2. J. Rodriguez (Monaco), **9 passes.**
3. Lucas (Paris-SG), **8 passes.**
4. Bedimo (Lyon), **7 passes**, etc.

SAINT-ÉTIENNE 0 0 RENNES
ARBITRE : M. BASTIEN.
TEMPS FRAIS. PELOUSE MÉDIOCRE. 31137 SPECTATEURS

ENTRAÎNEUR : C. Galtier	ENTRAÎNEUR : P. Montanier
BUTS	**BUTS**
Aucun.	Aucun.
REMPLACEMENTS	**REMPLACEMENTS**
63e : Corgnet par TABANOU. **73e** : Lemoine par COHADE. **Non utilisés** : J. Moulin (g.), K. Zouma, Brison, Diomandé, Mollo.	**34e** : M'Bengue par HOUNTONDJI (note : 6). **52e** : Makoun par DOUCOURÉ. **78e** : Ntep par KADIR. **Non utilisés** : C. N'Diaye (g.), Konradsen, Féret, Grosicki.
CARTONS	**CARTONS**
Aucun carton.	**3 avertissements** : Pajot (29e, semelle sur Hamouma), Boye (36e, tacle à retardement sur Gradel), Alessandrini (85e, tacle irrégulier sur Trémoulinas).



Rennes, contrat (minimum) rempli

Avec une équipe largement remaniée, les Bretons ont assuré l'essentiel en ramenant un nul de Saint-Étienne.

SAINT-ÉTIENNE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AU MOMENT DE COMMENTER le point ramené de Saint-Étienne, l'entraîneur rennais, Philippe Montanier, n'a pas fait la fine bouche : « Sincèrement, on ne pouvait pas espérer mieux. C'était notre troisième match en sept jours, on a fini avec 50 % de l'équipe qui avait entre dix-neuf et vingt et un ans. On avance doucement mais chaque pas est un pas de plus et permet d'être un peu plus sereins. »

Non content d'aligner une équipe largement remaniée au coup d'envoi pour faire souffler un groupe éprouvé (Toivonen, Danzé et Kana-Biyik avaient été laissés au repos, Konradsen et Grosicki sont restés sur le banc), le technicien a dû bouleverser sa défense dès la 34e minute. À la suite de la sortie prématurée de M'Bengue (cuisse gauche), Hountondji faisait son entrée, Moreira passait à gauche et Boye à droite.

Un scénario qui donnait encore plus de valeur au résultat final d'une soirée passée à subir… et à repousser vaillamment les vagues vertes. « C'était un match au courage, compliqué, appréciait le milieu Vincent Pajot. On savait qu'il fallait être solides face à cette équipe de Saint-Étienne, surtout dans les phases arrêtées, dans lesquelles ils sont dangereux. »

Le capitaine Sylvain Armand soulignait aussi que ce résultat permet à Rennes de « prolonger la dynamique actuelle ». Depuis la victoire-déclic à Marseille le 22 mars (1-0), les Bretons n'ont chuté qu'une fois en sept matches, à Monaco (0-1, le 12 avril). De quoi aborder la finale de la Coupe de France, le 3 mai contre Guingamp, en confiance. « Je suis content de l'état d'esprit, l'abnégation, reprenait Montanier. On voit qu'on peut compter sur tout le monde. Maintenant, on va pouvoir un peu souffler, physiquement et mentalement. Tout le monde en a besoin. » Le technicien ne voyait qu'un point noir à la soirée : « La grosse tuile, c'est la blessure de Cheikh (M'Bengue). On savait que ce match serait dangereux pour certains joueurs mais on ne pouvait pas mettre toute l'équipe au repos. »

JOSÉ BARROSO

GALTIER : « QUE MES ATTAQUANTS RÉFLÉCHISSENT AU LIEU DE MANGER DU CHOCOLAT ! »

Christophe GALTIER *(entraîneur de Saint-Étienne)* : « *La possession de balle, chez moi, c'est du blablabla. On a centré cinquante-trois fois dans ce match. Je le répète : cinquante-trois fois ! Je veux bien que tous les centres n'aient pas été parfaits. Mais je suis très en colère car on peut perdre ce match sur le fil et on a été présents comme des pieds dans la surface. Mes attaquants ont fait preuve d'un gros manque de caractère. Si on ne joue pas maintenant, on joue quand ? Le 18 mai ? On sera en vacances. Que mes attaquants réfléchissent à ça pendant tout ce week-end de Pâques au lieu de manger du chocolat.* » **B. Li.**

Romain HAMOUMA *(Saint-Étienne)* : « *On a dominé les trois quarts du match, mais c'est la première fois de la saison qu'on ne marque pas à Geoffroy-Guichard. Ce qui constitue un mauvais résultat. Mais je ne suis pas inquiet pour cette fin de saison.* » **B. Li.**

Sylvain ARMAND *(Rennes)* : « *C'est une semaine idéale, il nous faut continuer sur la même voie. Il y a encore deux ou trois semaines à tenir avant de se relâcher. On garde une bonne dynamique. Même dans un match difficile comme ce soir (hier), tout le monde s'est accroché.* » **J. Ba.**

Vincent PAJOT *(Rennes)* : « *C'était important de ne pas prendre de but. Dommage qu'on ait mal géré des situations de contre. Personnellement, ça fait du bien de revenir, quatre mois après ma dernière titularisation. Le rythme, c'était dur, surtout à la fin.* » **J. Ba.**

TOP
S. ARMAND *(RENNES)* **7/10**
Ménagé mardi en Coupe, le capitaine (en l'absence de Danzé) a été très précieux dans un match que Rennes a jugé à subir, avec une défense chamboulée. Il a été impérial et rassurant dans ses interventions au cordeau (47e, 59e), dans son placement, comme quand il a mis Hamouma hors jeu (64e), et même dans ses duels aériens avec Erding.

FLOP
ERDING *(SAINT-ÉTIENNE)* **2/10**
Remis de sa béquille, qui l'avait contraint à sortir dès la 29e minute à Reims dimanche (2-2), l'ancien Rennais (2011-2013) n'est pas parvenu à faire oublier Brandao, suspendu hier soir. En dehors d'une reprise du gauche dans la surface de réparation claquée par Costil (51e) et d'une tête au-dessus (64e), il n'a pas existé. **J. Ba et B. Li.**

NICE, ALLIANZ RIVIERA, 22 SEPTEMBRE 2013. – Le premier match de Nice à l'Allianz Riviera s'est soldé par un large succès sur Valenciennes (4-0).

Nice, une cote azur ?

Nouveau stade, nouveau centre d'entraînement prévu pour 2016 : le Gym gagne en attractivité. Et même s'il répète que son club n'est pas à vendre, Jean-Pierre Rivère envisage l'arrivée d'investisseurs.

NICE - DE NOTRE CORRESPONDANT

DANS DEUX ANS, si tout va bien, Nice aura rattrapé un retard de plusieurs années sur de nombreux clubs de Ligue 1. La ville avait laissé passer l'opportunité de construire un grand stade pour la Coupe du monde 1998. Depuis septembre, le Gym profite d'une nouvelle enceinte, l'Allianz Riviera, la seule de L 1 sponsorisée, avec la septième meilleure affluence du Championnat (voir par ailleurs).

À l'été 2016, juste à côté, l'OGCN bénéficiera d'un camp d'entraînement moderne avec huit terrains, un nouveau centre de formation et un nouveau siège social. Le projet, d'un coût de 13 à 15 M€, qui reste à financer par le club, a été dévoilé en mairie mercredi. Avec cela, Nice peut voir plus grand. « On se donne des structures pour progresser », apprécie le président, Jean-Pierre Rivère. Son ambition, pour les cinq ans à venir ? « S'installer dans le top 10 en chatouillant un peu le haut du classement, avoir des comptes à l'équilibre sans vendre de joueurs. »

RIVÈRE : « TOUT CE QUI PEUT AMÉLIORER NOTRE PROJET, ON REGARDE »

Ce ne sera pas encore le cas en fin de saison, puisque Nice (13e de L 1) va devoir céder des éléments pour équilibrer ses comptes de plus ou moins 5 ou 6 M€, selon son classement final (la 12e place a été budgétée). S'il reste fragile économiquement, comme la plupart de ses homologues de l'élite, le club azuréen est devenu beaucoup plus attractif avec ses nouvelles infrastructures, son public élargi dans un grand bassin de population (*) et son ambiance au stade. Sans oublier sa situation géographique et le soin apporté au développement de la formation.

Rivère répète que le club « n'est pas en vente » mais, en même temps, le dirigeant est ouvert à l'arrivée de nouveaux investisseurs. Et en coulisses, il se murmure que des tractations seraient en cours. « Il y a deux catégories d'investisseurs, disait-il mercredi. Des majoritaires, qui arrivent, veulent faire leur projet à leur façon et sont capables de démolir tout ce qu'on est en train de bâtir. Et vous en avez peut-être d'autres qu'on essaiera d'approcher et qui sont capables de réfléchir avec nous sur le même projet mais qui seront minoritaires. Tout ce qui peut améliorer notre projet, on regarde. »

Arrivé en juillet 2011, injectant 12 M€ avec prise de participation majoritaire (51 %) et retour sur investissement prévu, Rivère (56 ans) a déjà affirmé qu'il ne s'éterniserait pas dans le foot et n'a pas prévu de remettre d'argent dans le club. Les anciens actionnaires, qui avaient maintenu Nice en L 1 avant lui (Gilbert Stellardo, Marcel Governatori, Jean Bessis, Louis Bacchialoni) sont unis par un pacte sous une même entité. Comme cette dernière détient 49 % des parts de la société anonyme sportive professionnelle (SASP), ils ne peuvent pas vendre séparément et sont aussi ouverts à la cession de leurs parts. En attendant un éventuel acquéreur qui accélérerait la montée en puissance du club, Rivère assure avoir « vraiment de quoi progresser avec nos moyens et nos atouts ».

JOHAN RIGAUD

(*) 1 003 947 habitants pour l'aire urbaine, soit la septième de France.

24 160

LA MOYENNE DE SPECTATEURS EN L 1 DE NICE

à domicile cette saison, soit la septième affluence du Championnat. Après avoir disputé leurs deux premières rencontres, dont une à huis clos, au stade du Ray, les Aiglons ont déménagé le 22 septembre dans leur nouvelle enceinte, l'Allianz Riviera (capacité de 34 566 places).

FURIANI (Haute-Corse), STADE ARMAND-CESARI, 25 SEPTEMBRE 2012. – Pierre-Marie Geronimi, le président du Sporting, ici sur le banc de Bastia.

Bastia, refait à neuf

Depuis plus de trois ans, le club corse est dirigé par neuf actionnaires à parts égales et qui se connaissent de longue date. Ils s'attachent à prendre toutes les décisions ensemble. Quitte à palabrer pendant des heures.

POUR EXPLIQUER le retour du Sporting Club Bastia dans l'élite, en 2012-2013, on évoque souvent – à raison - le rôle déterminant de Frédéric Hantz qui, depuis son arrivée, à l'été 2010, a été champion de National (2011), de L 2 (2012), a maintenu l'équipe pour son retour en L 1 la saison passée et est sur le point d'y parvenir à nouveau. Mais l'entraîneur n'est évidemment pas l'unique clé de la réussite de son équipe...

À ses côtés, ou derrière lui, une équipe de neuf dirigeants avec, à leur tête, Pierre-Marie Geronimi, le président. Les autres sont plus discrets sur la scène médiatique. Il y a Jean-Noël Filippi, Jo Franceschini, Jean-Louis Carlotti, Yves Pianelli, Alain Seghi, Mathieu Cesari, Thierry Battistelli et René-Paul Salducci. Dirigeants, ils sont également actionnaires à parts égales. Ils se répartissent les tâches et partagent la responsabilité des décisions.

« On a chacun une compétence, explique Jean-Noël Filippi. Pierre-Marie s'occupe surtout de l'aspect sportif, des professionnels ; Yves et Alain de la formation ; Jean-Louis de la préformation ; Mathieu de la communication et des supporters ; Jo des travaux ; Thierry et René-Paul du merchandising ; et moi de la partie marketing. » Pour discuter de tous ces sujets, la bande se retrouve tous les lundis après-midi, au siège, pour des réunions parfois interminables.

« IL FAUT AU MOINS UN SAGE POUR ATTÉNUER LES TENSIONS »

Et tendues ? Ils évitent les thèmes qui peuvent fâcher, notamment la politique... Aux dernières élections municipales bastiaises, certains ont soutenu Jean Zucharelli (divers gauche), d'autres Gilles Simeoni, le vainqueur (nationaliste). Tous très proches, certains d'entre eux se connaissent depuis vingt ans et ont déjà œuvré au CA Bastia. Ils se sont juré, lorsqu'ils ont repris les rênes du club (en janvier 2010), de ne jamais se fâcher. « C'était le postulat de base, assure Filippi. Tout pour le club, rien que pour le club. C'est une aventure humaine qui dure. On s'éclate vraiment dans ce qu'on fait. »

La fin de saison approche et le nombre de dossiers épineux à traiter va augmenter : recrutement de la nouvelle équipe, prolongations des contrats de joueurs (dont celui du capitaine Yannick Cahuzac), avenir du staff, dont le bail arrive à expiration fin juin... Sur ce cas précis, les neuf ne sont pas tous d'accord sur l'opportunité d'offrir un nouveau contrat à Frédéric Hantz. La majorité sera respectée. « Mais il n'y a jamais eu de vote entre nous, assure Mathieu Cesari. L'idéal, c'est l'unanimité. Quand on n'y arrive pas, on essaie de convaincre, de discuter et d'arriver à un consensus. En Corse, dans les villages, dans les maisons, plusieurs générations habitaient sous le même toit. Ça discutait beaucoup. On a l'habitude. Il faut aussi avoir au moins un sage pour atténuer les tensions. » Au sein de cette direction, ce sont Thierry Battistelli et René-Paul Salducci qui endossent ce rôle. « Ils sont un peu moins passionnés ou fous que les autres, sourit Mathieu Cesari. Mais leur présence n'empêche pas les engueulades. Et il y en a ! »

Sur les questions sportives, la voix de Pierre-Marie Geronimi, qui vient d'être réélu maire de Casamaccioli, une commune de cent habitants, a plus de poids. « Et c'est normal, conclut Mathieu Cesari... Car c'est lui qui est en relation permanente avec le staff et les joueurs. Il passe beaucoup de temps avec Frédéric Hantz. C'est lui qui a le meilleur ressenti. » Lui qui, également, a annoncé mercredi qu'il répondrait à tous les agents qui lui proposeraient des CV d'entraîneur : son technicien actuel, qui veut conserver l'ensemble de son staff, n'a pas encore donné suite à l'offre de deux ans qui lui a été récemment transmise.

GUILLAUME DUFY

Photos : Sébastien Boué / *L'Équipe* et Gérard Baldocchi / *Nice Matin* / PQR

Bielsa sur le point de dire oui à l'OM ?

HIER, les dirigeants de l'OM étaient toujours dans l'attente d'une réponse de Marcelo Bielsa. L'entraîneur argentin (58 ans), qu'ils souhaitent recruter pour la saison prochaine, est rentré chez lui, à Rosario, le week-end dernier, après avoir passé plusieurs jours en France et assisté notamment à la victoire de l'OM sur le terrain de Montpellier (3-2, le 11 avril). La direction du club espère une réponse de sa part au mieux demain, sinon dans le courant de la semaine prochaine.

Selon L'équipe.fr, Bielsa serait sur le point de dire oui. « *Tiens-toi prêt. On va en France* », aurait-il dit cette semaine à l'un de ses habituels collaborateurs, qu'il compte intégrer dans son staff, au côté du Chilien Diego Reyes, son adjoint depuis 2007.

Selon cette même source, l'ancien entraîneur de l'Athletic Bilbao (2011-2013) réfléchirait déjà à la construction de l'effectif et songerait notamment à récupérer le milieu Morgan Amalfitano (29 ans), actuellement prêté au club anglais de West Bromwich Albion, et ce, même si ce dernier a émis le souhait de rester en Premier League.

EXPRESSO

AFFAIRE TOURÉ : BASTIA GARDE SA VICTOIRE

Afin de récupérer dès maintenant les trois points perdus face à Bastia (2-0, le 10 août) pour avoir aligné Abdoulaye Touré, alors suspendu, le FC Nantes avait saisi en référé le tribunal administratif. Celui de Nantes a délivré un premier verdict, hier après-midi, et il ne sourit pas au FC Nantes. Le TA a estimé sur la forme que la situation du club, 12e de L 1 avec 40 points et quasiment assuré de se maintenir, ne rend pas urgente une décision. Elle sera prise sur le fond en juin quand le tribunal administratif se penchera sur un autre recours du FCN à propos de la validité de la suspension du joueur. Le verdict d'hier n'est donc que provisoire et le classement définitif de la L 1 ne pourra pas être entériné avant le mois de juin. **A. Cl.**

COUPE DU MONDE 2022 : BLATTER PLAIDE POUR L'HIVER. – Dans une interview qui sera diffusée demain, sur beIN Sports, Sepp Blatter se déclare favorable au déplacement en hiver de la Coupe du monde 2022 au Qatar : « *Selon moi, on doit changer parce qu'on ne peut pas jouer en été. Le Qatar insiste pour pouvoir jouer en été, mais on doit jouer en hiver, à la fin de l'année* », a estimé le président de la FIFA. En janvier, Jérôme Valcke, le secrétaire général de l'instance internationale, avait annoncé prématurément que la Coupe du monde 2022 se déroulerait en hiver. Le comité d'organisation de Qatar 2022 attend les recommandations de la consultation lancée par la FIFA sur la période de programmation idéale. Elles devaient être rendues publiques après la Coupe du monde au Brésil.

ACCORD FINANCIER ENTRE SANCHEZ ET VALENCIENNES. – L'ancien entraîneur de Valenciennes, Daniel Sanchez (59 ans), licencié début octobre 2013 pour « faute grave », a trouvé un accord financier avec le club nordiste, cette semaine, pour le règlement de son contrat qui courait jusqu'en juin 2014. Cette entente met fin à la procédure initiée devant le tribunal des prud'hommes. Les anciens adjoints de Daniel Sanchez, Philippe Bizeul et le préparateur physique Jean-Christophe Hourcade, eux aussi remerciés, avaient trouvé un terrain d'entente identique avec le club en début d'année. **J. D.**

LE CHIRURGIEN DE FALCAO OPTIMISTE. – L'attaquant colombien de Monaco Radamel Falcao, victime d'une rupture du ligament croisé antérieur le 22 janvier, devrait pouvoir participer à la Coupe du monde (du 12 juin au 13 juillet), selon le chirurgien portugais qui l'a opéré. «*Je crois qu'il ira au Mondial mais au début de la compétition il pourrait ne pas être à cent pour cent*», a déclaré hier José Carlos Noronha à l'agence de presse portugaise Lusa.

CLASSEMENT

	LIGUE 2	Pts	TOTAL MATCHES J.	G.	N.	P.	BUTS p.	c.	diff.
1.	Metz	65	33	19	8	6	47	27	+20
2.	Lens	56	32	15	11	6	48	36	+12
3.	Nancy	53	33	14	11	8	40	33	+7
4.	Angers	51	33	13	12	8	41	37	+4
5.	Caen	50	31	14	8	9	51	36	+15
6.	Niort	50	33	13	11	9	43	39	+4
7.	Tours	47	33	13	8	12	53	50	+3
8.	Brest	46	33	12	10	11	31	30	+1
9.	Dijon	44	33	10	14	9	39	36	+3
10.	Clermont	44	33	10	14	9	30	28	+2
11.	Troyes	43	33	12	7	14	46	39	+7
12.	Le Havre	42	33	9	15	9	38	34	+4
13.	Créteil	42	33	10	12	11	50	54	-4
14.	Arles-Avignon	41	33	9	14	10	29	29	0
15.	Laval	37	33	9	10	14	39	45	-6
16.	Châteauroux	37	32	10	7	15	40	50	-10
17.	Auxerre	36	32	8	12	12	31	39	-8
18.	Nimes	35	32	8	11	13	40	43	-3
19.	Istres	35	33	9	8	16	44	60	-16
20.	CA Bastia	21	33	4	9	20	16	51	-35

33e JOURNÉE

HIER

ARLES-AVIGNON	1	1	LAVAL
NANCY	2	1	DIJON
NIORT	1	2	BREST
LE HAVRE	2	2	TOURS
NÎMES	1	0	ISTRES
CLERMONT	1	1	ANGERS
TROYES	0	3	CRÉTEIL
METZ	1	0	CA BASTIA

AUJOURD'HUI 14:00

CAEN - AUXERRE
(BEIN SPORTS 1)

LUNDI 20:30

CHÂTEAUROUX - LENS
(EUROSPORT)

CA BASTIA RELÉGUÉ EN NATIONAL SI :
– Auxerre ne perd pas aujourd'hui à Caen.

À propos de Caen-Nîmes (28e journée, 14 mars), ajourné par la LFP à la suite de l'incapacité des Gardois de se présenter à l'heure au match, Caen a obtenu match gagné sur tapis vert devant la commission d'appel de la Ligue. Mais la LFP attend la décision du CNOSF, saisi depuis par Nîmes.

BUTEURS

1. Duhamel (Caen), Bekamenga (Laval), D. Sakho (Metz), Delort (+ 2) (Tours), **18 buts. 5.** Sala (+ 1) (Niort), Gimbert (Troyes), **13 buts. 7.** Touzghar (Lens), N'Gbakoto (Metz), Louis (Nancy), **11 buts. 10.** M. Yattara (+ 1) (Angers), Dalé (Arles-Avignon), Maboulou (Châteauroux), Andriatsima (Créteil), **10 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

34e JOURNÉE : VENDREDI 25 AVRIL 20:00 : LENS-NANCY • CRÉTEIL - LE HAVRE • TOURS-TROYES • ISTRES-CHÂTEAUROUX • LAVAL-NIORT • DIJON-NÎMES • BREST-CLERMONT • CA BASTIA - ARLES-AVIGNON *(CES HUIT MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2)* • **SAMEDI 26 AVRIL** 14:00 : AUXERRE-METZ *(BEIN SPORTS 1)* • **LUNDI 28 AVRIL** 20:30 : ANGERS-CAEN *(EUROSPORT)*

ARLES-AVIGNON 1 1 LAVAL

Mi-temps : 1-0. 2 052 spectateurs. Arbitre : M. Hamel. Buts. – ARLES-AVIGNON : Adéoti (10e,c.s.c.) ; LAVAL : Baby (65e). Avertissement. – Arles-Avignon : Savanier (43e), Givet (65e), Nabab (84e) ; Laval : Rippert (41e), Baby (85e), Adéoti (90e).
ARLES-AVIGNON : Butelle – Cantini, Givet, S. Fortes, Quintin (cap.) – Cardy (Dias, 80e), H. Rodriguez, Savanier – Ben Daoud (Ben Saada, 71e), Nabab, El-Gabas. **Entraîneur :** F. Dumas.
LAVAL : Cappone – Belaud, Adéoti, Ben Djemia, Rippert – Gonçalvès (cap.) (Ma. Diallo, 54e), G. Coulibaly, Alla – Robic (Perrot, 90e + 2), Bekamenga (Toudic, 85e), Baby. **Entraîneur :** D. Zanko.

NIORT 1 2 BREST

Mi-temps : 0-0. 5 865 spectateurs. Arbitre : M. Ben El Hadj. Buts. – NIORT : Sala (78e, s.p.) ; BREST : J. Ayité (61e), Falette (71e). Avertissements. – Niort : Roye (36e), Chelle (82e), Diaw (90e) ; Brest : Lesoimier (63e), Grougi (80e).
NIORT : Delecroix, – T. Lahaye (Malcuit, 80e), Chelle (Fleurival, 88e), Pallois, Bernard – Koukou, M. Diaw (cap.) – L. Glombard (Lafourcade, 78e), J. Roye, Houla, Sala. **Entraîneur :** P. Gastien.
BREST : Thébaux – O. Coulibaly, Falette, I. Traoré, Moimbé – Guidileye, Ramaré (cap.) (Pérez, 90e + 2), Grougi, Lesoimier (Chardonnier, 86e), – J. Ayité (Sea, 76e), Alphonse. **Entraîneur :** A Dupont.

TROYES 0 3 CRÉTEIL

Mi-temps : 0-2. 5 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Leleu. Buts : Sangaré (21e), Seck (30e), Essombé (70e). Avertissements. – Troyes : Othon (77e) ; Créteil : Ndoye (23e), Augusto (82e).
TROYES : Grandel – Colin, Ma. N'Diaye, Saunier, Carole – Othon, Ben Khalfallah, Court, Nivet (cap.) – Cabot (Darbion, 56e), Gope-Fenepej (Seg. Keita, 46e). **Entraîneur :** J.-M. Furlan.
CRÉTEIL : Kerbriou – Mahon de Monaghan, Di Bartolomeo, Diedhiou, Diarrassouba, Augusto – C. N'Doye (P. Oliveira, 78e), Sangaré (Genest, 65e), Seck – Lesage (cap.), Andriatsima (Essombé, 65e). **Entraîneur :** J.-L. Vasseur.

NÎMES 1 0 ISTRES

Mi-temps : 0-0. 7 148 spectateurs. Arbitre : M. Miguelgorry. But : Gragnic (67e). Avertissements. – Nîmes : O. Cissokho (35e) ; Istres : Jeunechamp (29e, 87e), Tardieu (85e). Expulsion : Jeunechamp (87e).
NÎMES : Merville – Cordoval, Poulain (cap.), Boche, J.-A. Fanchone – Parpeix (Bouby, 80e), Kovacevic – Ogounbiyi (Ripart, 60e), Gragnic, O. Cissokho – Nouri (Robail, 86e). **Entraîneur :** R. Marsiglia.
ISTRES : Balijon – Jeunechamp, M. Doumbia, Perrinelle (Barrillon, 13e), Le Goff – Tardieu – J. Leroy (cap.), Na. Keita, I. Ba (Boulaya, 74e), C. F. Diarra – S. Koné (Bo. Dabo, 61e). **Entraîneur :** F. Arpinon.

LE HAVRE 2 2 TOURS

Mi-temps : 2-0. 6 749 spectateurs. Arbitre : M. Lavis. Buts. – LE HAVRE : Le Bihan (8e, 30e) ; TOURS : Delort (54e, 80e). Avertissements. – Le Havre : Saiss (44e) ; Tours : T. Fontaine (78e).
LE HAVRE : Abd. Diallo – Rivierez, Z. Touré, Le Marchand (cap.), Mombris – Mesloub, Saiss (Zola, 64e), Dingomé (Sao, 84e) – H. Sacko (Louvion, 64e), Le Bihan, Bonnet. **Entraîneur :** E. Mombaerts.
TOURS : B. Leroy (cap.) – Gradit, Milosevic, T. Fontaine, Cétout – P. Bérenguer (F. Diawara, 63e), Chavalerin – Santamaria, Adnane, Khaoui (Bergougnoux, 72e) – Delort. **Entraîneur :** O. Pantaloni

METZ 1 0 CA BASTIA

Mi-temps : 0-0. 14 830 spectateurs. Arbitre : M. Falcone. But : K. Lejeune (67e). Avertissements. – Metz : Kashi (44e) ; Bastia : Vincent (16e), Marty (26e).
METZ : J. Carrasso – Inez, Marchal (cap.), Milan, Bussmann – Ngbakoto (B. Sarr, 87e), Rocchi, Kashi, K. Lejeune – Dia. Sakho, T. Vion (M. Comet, 63e). **Entraîneur :** A. Cartier.
BASTIA : Lombard (cap.) – Truchet, Oswald (Rivas, 71e), C. Fabre, Mam. Camara – Moizini, Vincent (Grimaldi, 75e), Marty (Moretti, 83e), Salis – Mba, Al. N'Diaye. **Entraîneur :** S. Rossi.

NANCY 2 1 DIJON

Mi-temps : 1-0. 17 849 spectateurs. Arbitre : M. Millot. Buts. – NANCY : Moukandjo (28e, 87e) ; DIJON : Gastien (56e). Avertissements. –Nancy : Mangani (67e), Jeannot (86e) ; Dijon : O. Cissé (51e ,86e), Paye (67e). Expulsion : O. Cissé (86e).
NANCY : Nardi – Amadou, Sami (Diagne, 70e), Bellugou (cap.), Badila – Ayasse, Mangani – Karaboué, J. Louis (Jeannot, 76e), Cuvillier (K. Coulibaly, 82e) – Moukandjo. **Entraîneur :** P. Correa.
DIJON : Lecomte – Paye (Mané, 90e), O. Cissé, Z. Diallo, Bamba – Baradji, Gastien, F. Bérenguer, R. Amalfitano – Philippoteaux (Babit, 76e), Tavares (Diony, 76e). **Entraîneur :** O. Dall'Oglio.

CLERMONT 1 1 ANGERS

Mi-temps : 0-1. 5 094 spectateurs. Arbitre : M. Pailhès. Buts. – CLERMONT : Saadi (90e) ; ANGERS : Mo. Yattara (45e). Avertissements. – Clermont : T. Moulin (68e), Imorou (70e) ; Angers : Boufal (6e), Eudeline (60e). Expulsion. – Clermont : Moulin (87e) ; Angers : Eudeline (80e).
CLERMONT : Famolle – Bockhorni (cap.), D. Da Silva , Salze , Imorou – Diogo (Nkololo, 74e), T. Moulin - Dugimont , Capelle (Vidémont, 55e), Salibur – Saadi. **Entraîneur :** R. Brouard.
ANGERS : Letellier – G. Angoula, Konate, R. Thomas, Bouka Moutou – Eudeline, Manceau, O. Auriac (cap.), S. Boufal (Pessali, 63e) , Frikèche – Mo. Yattara (Blayac, 49e). **Entraîneur :** S. Moulin.

CAEN - AUXERRE 14:00

Stade Michel-d'Ornano, en direct sur beIN Sports 1. Arbitre : M. Schneider.
CAEN : Perquis – Calvé, Pierre (cap.), Wagué, D. Appiah – Seube, Kanté – Koita, Fajr, Nangis – Duhamel. **Remplaçants :** Bosmel (g.), Raineau, Montaroup, Agouazi, Autret. **Entraîneur :** P. Garande. **Suspendus :** aucun. **Absents :** Saez (cuisse), Saad (adducteurs), Lemar, Kim, Reulet, Kodja, Beaulieu (choix de l'entraîneur).
AUXERRE : Léon – Ndong, Castelletto, A. Coulibaly (cap.), Djellabi – Ait Ben Idir, Boé-Kane, Monconduit ou Lefebvre – Pléa, Kitambala, Sammaritano. **Remplaçants :** Lembet (g.), Boly, Haddad ou Lefebvre ou Monconduit, Sawadogo, Viale. **Entraîneur :** J-L. Vannuchi. **Suspendu :** Segbefia. **Absents :** Ngando (cheville), Ramos (tendon d'Achille), Gavory (adducteur), Sorin (g.) (reprise), Ebanega (ménisque), Haller, Marester, Allée (choix de l'entraîneur).

Moukandjo fait grimper Nancy

Blessé durant plus de trois mois puis affecté par le décès de sa mère, l'attaquant camerounais a arraché la victoire en toute fin de match, hier, permettant à l'ASNL d'être sur le podium ce matin.

NANCY 2 1 **DIJON**

NANCY
DE NOTRE CORRESPONDANT

CETTE SAISON, L'ASNL n'était encore jamais montée sur le podium de L 2. Depuis hier soir, c'est chose faite. Sa victoire contre Dijon, obtenue grâce à un but de Benjamin Moukandjo à trois minutes de la fin du match, permet à Nancy d'occuper, ce matin, la troisième place du Championnat en attendant le résultat des Caennais face à Auxerre, cet après-midi, et la décision du CNOSF concernant l'affaire Caen-Nîmes (voir le détail de l'affaire sous le classement et les résultats de L2, ci-contre). Le nul d'Angers à Clermont (1-1) et la défaite de Niort à domicile contre Brest (1-2) ont même permis aux Nancéiens de faire la belle opération de la soirée grâce à leur troisième succès d'affilée. Le premier à Marcel-Picot depuis le 3 février.

« Nous voulions la victoire, le second but est venu récompenser un vrai temps fort, c'est toujours bon pour la confiance. Mais nous ne sommes troisièmes que provisoirement, il ne faut pas en rajouter », a réagi Pablo Correa, rappelé par le président Jacques Rousselot pour succéder sur le banc à Patrick Gabriel, début octobre, alors que les Lorrains étaient quinzièmes.

« À l'époque, beaucoup de monde parlait de maintien, il y avait la peur de descendre, ça montre à quel point on était en difficulté », estime Moukandjo, auteur d'un doublé hier, et qui revient, comme l'ASNL, de très loin.

4 BUTS LORS DES 3 DERNIERS MATCHES

L'attaquant nancéien est resté plus de trois mois à l'infirmerie, de novembre à février, à cause d'un décollement de l'aponévrose et il a perdu sa mère cet hiver. « J'étais très mal. Je vivrais toujours avec ça, mais j'essaie de jouer pour elle, glisse l'international camerounais. Il m'a fallu du temps pour voir le bout du tunnel. Je ne suis pas encore à cent pour cent, mais ça va de mieux en mieux. »

Dans la course à la montée, Moukandjo, qui a marqué quatre buts lors des trois derniers matches, a tout pour être l'homme fort de Nancy.

« Quand je n'allais pas bien, le coach a toujours été là pour me soutenir et m'encourager, poursuit l'ancien Monégasque. Pablo me disait que je reviendrais au bon moment pour apporter ma fraîcheur en fin de saison. » Correa ne s'est pas trompé.

ROMAIN JACQUOT

NANCY, STADE MARCEL-PICOT, HIER. – Benjamin Moukandjo, en extension ici sous le regard du Dijonnais Johan Gastien, a donné la victoire à l'ASNL hier (2-1).
Photo Moha/Presse Sports

« JE SUIS ÉNERVÉ PAR LA NAÏVETÉ DE MES JOUEURS. *D'ailleurs, quand ça se répète, c'est un manque d'intelligence »*
OLIVIER DALL'OGLIO, *l'entraîneur de Dijon, après la défaite hier à Nancy (1-2), regrettait d'avoir « encore encaissé un but sur corner en fin de match. C'est à cause de ce genre de détail qu'on reste sur neuf journées sans victoire ».*
R. J.

Créteil confirme, Troyes craque

L'équipe cristolienne a enchaîné un troisième succès d'affilée face aux joueurs de Jean-Marc Furlan, qui restent sur trois revers et un nul.

TROYES - CRÉTEIL-LUSITANOS 0 3 2

DEPUIS que Jean-Luc Vasseur a été conforté dans ses fonctions début avril, son équipe ne perd plus. Trois succès en autant de matches, meilleure série cette saison pour Créteil, qui reste sur neuf buts marqués et un encaissé.

Le large succès obtenu hier à Troyes (3-0), grâce à deux têtes de Sangaré (1-0, 21e), bien aidé par Grandel, puis de Seck, à la réception d'un coup franc de Lesage (2-0, 30e), et un dernier but d'Essombé (3-0, 70e), permet même aux Cristoliens, treizièmes avec sept points d'avance sur Nîmes (18e), de faire un grand pas vers le maintien.

« Je ne suis pas mathématicien mais trois victoires d'affilée, ça fait très longtemps que cela ne nous était pas arrivé, appréciait Vasseur. On va chercher à surfer sur la vague. » « On a eu un déclic contre Laval (4-0, le 4 avril), on avait touché le fond et maintenant on est presque arrivés au maintien, savourait Jean-Michel Lesage, le capitaine de Créteil, qui soulignait la belle prestation de ses coéquipiers. On a été costauds, réalistes et on a réalisé un match complet. »

Côté troyen, la déception l'emportait. « C'est dur à vivre, glissait Jean-Marc Furlan, le technicien aubois, dont l'équipe reste sur trois revers et un nul. On attendait une réaction mais c'est une grosse désillusion pour le public, le président et l'investissement qu'on met au quotidien. On est en train de craquer. »

C. GA., A. L.

METZ 1 0 CA BASTIA

Albert CARTIER *(entraîneur de Metz)* : « Une partie du public rêve de L 1. Pour certains, cela fait très longtemps qu'ils nous en parlent. Il manque un point pour être assuré de la montée. » **M. Tu.**
Stéphane ROSSI *(entraîneur du CA Bastia)* : « Personne ne sait pourquoi l'arbitre a refusé le but de Rivas, mais on ne va pas polémiquer. On était venus avec un plan de jeu bien précis pour mettre en difficulté Metz. Ce match est le reflet de notre saison. » **M. Tu.**

LE HAVRE 2 2 TOURS

Érick MOMBAERTS *(entraîneur du Havre)* : « Une première période bien maîtrisée. On se crée beaucoup d'occasions sans en concéder. Puis on remet cette équipe de Tours dans le jeu. Ce match a un goût d'inachevé. »
Olivier PANTALONI *(entraîneur de Tours)* : « Une première période lamentable et une seconde avec une réaction d'orgueil. À la pause, on leur a demandé de prendre conscience du niveau démontré. Puis on a vu des joueurs qui avaient la volonté de produire du jeu de qualité. » **B. Do.**

ARLES-AVIGNON 1 1 LAVAL

Denis ZANKO *(entraîneur de Laval)* : « Il y avait un invité inattendu, c'était le vent. On a eu du mérite à jouer et on a vu parfois une parodie de football. On prend notamment un but gag. Notre changement tactique a payé et la seconde période a été plus cohérente ». - **R. De.**
Franck DUMAS *(entraîneur d'Arles-Avignon)* : « C'est frustrant mais le match était injouable, on a presque fait ce qu'il fallait. C'est une histoire de duel et on s'est fait manger une fois. » - **R. De.**

CLERMONT 1 1 ANGERS

Régis BROUARD *(entraîneur de Clermont)* : « Je félicite mes joueurs pour ce point arraché, mais le contenu du match ne m'a pas plu. Il y a eu trop de déchet technique, pas assez de présence ni d'intensité. » **D.C.**
Stéphane MOULIN *(entraîneur d'Angers)* : « En ce moment on n'est pas gâtés par les scénarios. Pourtant je ne peux que louer l'état d'espnt de mes joueurs. Si on ne bat pas Caen lors de la prochaine journée, ce sera compliqué pour la montée. » **D.C.**

NIORT 1 2 BREST

Pascal GASTIEN *(entraîneur de Niort)* : « Je ne suis pas amer, mais déçu. Je pense que l'on ne méritait pas ça, car on a fait un bon match. Maintenant, il faut repartir, et pourquoi pas obtenir cinq victoires ? On peut avoir confiance pour la suite. »
Alex DUPONT *(entraîneur de Brest)* : « Je mets en avant la solidanté sans faille de mon équipe. Même si on aurait pu faire mieux offensivement, c'est une victoire qui n'est pas volée. On va essayer sur les derniers matches de bien préparer l'avenir. » **P.B.**

NÎMES 1 0 ISTRES

René MARSIGLIA *(entraîneur de Nimes)* : « Faire cette prestation-là, dans un match à enjeu, c'est de bon augure pour la suite. Je veux tirer un gros coup de chapeau à Gragnic. Il aide l'équipe, il est important dans notre système. »
Frédéric ARPINON *(entraîneur d'Istres)* : « Ça s'est joué à pas grand-chose. On a beaucoup de qualité mais, dans des matches comme celui-là, ça ne suffit pas. Rien n'est perdu. Pour s'en sortir, ça passera par le jeu, on ne sait faire que ça. » **T. A.**

NATIONAL – 29e JOURNÉE

FOIX, STADE JEAN-NOËL FONDÈRE, HIER. – Vainqueurs de Boulogne-sur-Mer, les Ariégois Jérôme Hergault (à g., au côté d'Anthony Abou Deraa,) et Issa Makalou (au duel avec Jacques Thibault) sont en L 2. (Photo X. de Fenoy/*La Dépêche du Midi*/Photo PQR)

LUZENAC PROMU EN LIGUE 2 !

Devant ses 1 500 spectateurs, Luzenac a vécu une soirée parfaite, hier. Vainqueur de Boulogne-sur-Mer (1-0), grâce à un but d'Idriss ech-Chergui (1-0, 72e), son neuvième cette saison en National, le LAP a profité des résultats favorables du Red Star, battu à Dunkerque (0-2), et de Carquefou, qui s'est incliné à domicile contre le Paris FC (1-2), pour obtenir officiellement sa montée en L 2. À cinq journées de la fin du Championnat, le club du petit village ariégois (550 habitants), dont le champion du monde 1998 Fabien Barthez est le directeur général, possède 16 points d'avance sur le Red Star (4e). « *On ne pensait pas le faire ce soir* (hier), *c'est inattendu, mais tellement beau*, lâchait le défenseur Nicolas Dieuze à l'issue de la rencontre. *Dans le vestiaire, il y avait un mélange d'émotion pour la minute de silence en hommage au joueur de Boulogne qui est décédé* (Mauricio Alves Peruchi) *et d'euphorie. On n'a pas encore réalisé ce qu'on a fait.* » Désormais, les joueurs de Christophe Pélissier visent le titre, qu'ils disputeront à Orléans (2e), auteur d'un match nul face à Strasbourg (1-1) et qui compte trois points de retard.

C. Ga. et G. R.

LUZENAC 1 0 BOULOGNE-SUR-MER
Mi-temps : 0-0. 1500 spectateurs environ. Arbitre. M. Kristo. But : Chergui (72e). Avertissements. – Luzenac : Dieuze (55e), Boutaib (78e) ; Boulogne-sur-Mer : Dia (51e).
LUZENAC : Westberg – Dieuze, Outrebon, Mango – Sanaïa, N'Gosso (cap.), Makalou (Diakota, 65e), Hergault, Ech-Chergui – Hébras (M'Bongo, 80e), Boutaib. **Entraîneur :** C. Pelissier.
BOULOGNE-SUR-MER : Mulumba – Blaye, Héloise, Miennel, Chemlal – Jaques, N. Doumbia, Soubervie, Abouderaa (Ouédraogo, 76e) – Dia, Al. Keita. **Entraîneur :** S. Le Mignan.

LE POIRÉ-SUR-VIE 5 0 UZÈS-PONT-DU-GARD
Mi-temps : 3-0. 1200 spectateurs environ. Arbitre : M. Butault. Buts : Bazile (8e, 13e), Bourgaud (17e, 62e), Diguiny (78e).
LE POIRÉ-SUR-VIE : Mermillod – Lemaire, Lusinga, Talmont, M. Fontaine – Bourgaud (Colinet, 68e), Das Neves (cap., Dufau, 78e), Gbohou, Diguiny – Y. Touré, Bazile (Vicente, 68e). **Entraîneur :** O. Tanchot.
UZÈS-PONT-DU-GARD : Robinet – Pery, Rachidi (cap.), Lina, Benyahya – Adell (Fartassi, 46e), Goulard, Gregori, Bergeorgi – Chabaud, Scotté (Gea, 68e). **Entraîneur :** D. Veilex.

BOURG-PÉRONNAS 0 0 FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL
1 433 spectateurs. Arbitre : M. Quiévreux. Avertissements. – Bourg-Péronnas : A. Faivre (38e), Definod (54e) ; Fréjus-Saint-Raphaël : Fall (33e), Ba (50e), Larbi (71e), Moulin (73e).
BOURG PÉRONNAS : Scannella – Alphonse, Goyon (cap.), A. Faivre, Benmelouka – C. Chapuis (Kehoud, 76e), Nirlo, Definod (Vuillemot, 81e), Dimitriou (Bouderbal, 62e) – Thibault, Boussaha. **Entraîneur :** H. Della Maggiore.
FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL : Deneuve – I. Koné, Fall (cap.), Fernandez, D. Moulin – Juan, Ab. Keita, Larbi – Orinel, M. Ba (O. Baldé 83e), Sylla (Scarpelli, 60e). **Entraîneur :** M. Estevan.

AMIENS 0 0 LUÇON
5 307 spectateurs. Arbitre : M. Leonard. Avertissements. – Amiens : Paul (59e) ; Luçon : Delanoe (20e), Heyman (70e), Kibundu (73e), Gnaleko (75e).
AMIENS : L'Hostis (cap.) – Vignaud, Baudry, Seka, El Hajjam – Pouye, Beynié, Paul, Youssouf (Hautcœur, 66e) – Marega (Koubemba, 77e), Poyet. **Entraîneur :** O. Echouafni.
LUÇON : Bague – Al. Keita, Chemin (cap.), Messiba, Gnaleko – M. Ndoye, Germann, Charrier (Bammou, 83e), Delanoe, Heyman (Iloko, 78e) – Mayenga (Kibundu, 66e). **Entraîneur :** F. Reculeau.

GFC AJACCIO 1 0 COLOMIERS
Mi-temps : 1-0. 1200 spectateurs environ. Arbitre : M. Delpech. But : Diedhiou (30e). Avertissements. – GFC Ajaccio : Rivieyran (72e) ; Colomiers : Garcia (5e), Corominas (57e), Zalmate (88e). Expulsion. – Colomiers : Zalmate (90e + 3).
GFC AJACCIO : Maury – Rivieyran, Filippi, Martinez, Andreu-Poggi (cap.) (Colinet, 90e + 6), Fabre, J. François, Boujedra (Tshibumbu, 80e) – Do (Larbi, 70e), Diedhiou. **Entraîneur :** T. Laurey.
COLOMIERS : Rivière – F. Garcia, Mazel (cap.), Sow, Larroque (Degbo, 67e) – Kengne Fokam, Cols (Voavy, 53e), Corominas, Donne – Zalmate, Quenet. **Entraîneur :** W. Prunier.

ORLÉANS 1 1 STRASBOURG
Mi-temps : 0-0. 3 484 spectateurs. Arbitre : Mme Frappart. Buts. – ORLÉANS : Seidou (69e) ; STRASBOURG : Amofa (60e). Avertissements. – Orléans : Puyo (55e) ; Strasbourg : Oliviera (36e), Lienard (52e), Sabo (76e).
ORLÉANS : Renault – Sidibé, Ponroy , Brillault (cap.) , Tomas – J.-P. Mendy, Ligoule, Delonglée, Sarr (Seidou, 63e) – Louisy-Daniel (Arnaud 81e), Puyo. **Entraîneur :** O. Frapolli.
STRASBOURG : Gauclin – Donzelot, Grimm, Sikimic (cap.), Pinaud – Amofa (Golliard, 66e), Oliviera – Lienard (Ribas, 82e), Ledy , Sabo (Belahmeur, 87e) – A. Mendy. **Entraîneur :** J. Duguépéroux.

DUNKERQUE 2 0 RED STAR
Mi-temps : 2-0. 1396 spectateurs. Arbitre : M. Lucas. Buts : Tchokounté (7e), Madri (41e). Avertissements. – Dunkerque : De Parmentier (23e), Ait-Bahi (66e), Tamboura (86e), Huysman (86e) ; Red Star : Tulasne (40e).
DUNKERQUE : Bouet – Senneville, Cvitkovic, Ait-Bahi, Lecointe – Farssane (Dumortier, 83e), Huysman (cap.), Muraglia (Mandouki, 75e), De Parmentier (Tamboura, 71e)- Madri, Tchokounté. **Entraîneur :** F. Mercadal.
RED STAR : Allain – Marie, Allegro (cap.), Cros, Ielsch (Antunes, 75e) – Makhedjouf, Fardin, Tulasne (Lafon, 56e) – Lee (Diaby, 61e), Lefaix, Laborde. **Entraîneur :** S. Robert.

29e JOURNÉE

HIER

DUNKERQUE	2	0	RED STAR
LUZENAC	1	0	BOULOGNE
AMIENS	0	0	LUÇON
CARQUEFOU	1	2	PARIS FC
BOURG-PÉRONNAS	0	0	FRÉJUS-ST-RAPHAËL
COLMAR	2	2	VANNES
GFC AJACCIO	1	0	COLOMIERS
LE POIRÉ-SUR-VIE	5	0	UZÈS-PONT-DU-GARD
ORLÉANS	1	1	STRASBOURG

LUZENAC est promu en Ligue 2, Uzès-Pont-du-Gard est relégué en CFA 2.

BUTEURS

1. Dona Ndoh (Luzenac), **21 buts. 2.** Louisy Daniel (Orléans), Toko Ekambi (+ 1) (Paris FC), Laborde (Red Star), **12 buts**, etc.

PROCHAINE JOURNÉE

30e JOURNÉE : VENDREDI 25 AVRIL 19:00 : UZÈS-PONT-DU-GARD - DUNKERQUE • 20:00 : BOULOGNE - AMIENS • STRASBOURG - BOURG-PÉRONNAS • PARIS FC - COLMAR • VANNES - ORLÉANS • RED STAR - COLOMIERS • FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL - LE POIRÉ-SUR-VIE • LUÇON - CARQUEFOU • 20:30 : LUZENAC - GFC AJACCIO.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Luzenac	59	29	17	8	4	44	21	+23
2. Orléans	56	29	15	11	3	35	15	+20
3. GFC Ajaccio	50	29	14	8	7	33	20	+13
4. Red Star	43	29	11	10	8	32	27	+5
5. Paris FC	42	29	10	12	7	28	20	+8
6. Dunkerque	42	29	10	12	7	27	23	+4
7. Carquefou	42	29	10	12	7	26	21	+5
8. Colmar	41	29	10	11	8	30	35	-5
9. Bourg-Péronnas	40	29	10	10	9	31	33	-2
10. Fréjus-St-Raph	38	29	10	8	11	29	29	0
11. Amiens	36	29	8	12	9	23	20	+3
12. Le Poiré/Vie	35	29	9	8	12	33	44	-11
13. Boulogne	34	29	9	7	13	26	32	-6
14. Luçon	33	29	8	9	12	25	37	-12
15. Colomiers	30	29	7	9	13	31	34	-3
16. Vannes	28	29	6	13	10	33	34	-1
17. Strasbourg	25	29	5	10	14	24	33	-9
18. Uzès-Pont-du-Gard	17	29	3	8	18	19	51	-32

La DNCG, après appel, a infligé une sanction de trois points à Vannes en raison de problèmes financiers. Le classement tient compte de cette pénalité. En cas d'égalité, la différence de buts particulière est prise en compte en premier lieu.

COLMAR 2 2 VANNES
Mi-temps : 1-0. 2 000 spectateurs environ. Arbitre M. Blanchais. Buts. – COLMAR : Marques (14e), P. Sané (75e) ; VANNES : S. Pelé (68e), Aguemon (90e + 3).
COLMAR : Mensah – Decker, Meyer, Hérelle, Kébé – M'Tir, Ab. Diawara (cap.), Chéré – Moukhlil, Marques (Varsovie, 90e + 2), Benkaid (P. Sané, 65e). **Entraîneur :** D. Ott.
VANNES : Petit – Ringayen, S. Pelé (cap.), Coué, Flégeau – N. Kodjia (Gaffory, 57e) – Dufrennes, Youga, Massengo, Thomasson (Suarez, 57e) – Aguemon. **Entraîneur :** T. Froger.

CARQUEFOU 1 2 PARIS FC
Mi-temps : 1-0. 1363 spectateurs. Arbitre : M. Caron. Buts. – CARQUEFOU : Clémence (45e) ; PARIS FC : Toko-Ekambi (61e s.p.), Diarra (71e). Avertissements. – Carquefou : Hafidi (53e), David (61e), Pinto Borges (66e). Paris FC : Konaté (44e), Coulibaly (77e), Chevalier (84e).
CARQUEFOU : Bouchard – M. Fachan, Billy, Guillon (cap.), David (Kifoueti, 72e) – Pinto Borges, Hafidi, V. Durand, Gazeau (N'Samé, 64e) – Clémence, Gbizié (Biancardini, 85e). **Entraîneur :** D. Renaud.
PARIS FC : Demarconnay – Chevalier, Paillot, Rocher, D. Konaté – Ba. Traoré, Ab. Coulibaly – Tchenkoua (Samb, 67e), D. Diarra (cap.), Laifa (Bongongui, 46e) – Toko-Ekambi. **Entraîneur :** C. Taine.

L'Atlético conserve son joker

Vainqueur tardif d'Elche, le club madrilène possède provisoirement six points d'avance sur le Real et sept sur le FC Barcelone. Il peut encore se permettre un faux pas dans la course au titre.

ATLÉTICO MADRID-ELCHE
0 **2** 0

MADRID –
DE NOTRE CORRESPONDANT

L'IMAGE est désormais habituelle à Vicente-Calderon. Diego Simeone a passé les dix dernières minutes du match face à Elche à faire des bonds à côté de son banc et à lever les bras pour demander l'appui du public. Et les 55 000 supporters colchoneros n'ont pas failli et ont donné à leurs joueurs l'énergie pour emporter trois points qui rapprochent un peu plus le club des quartiers sud de la capitale espagnole du titre de champion d'Espagne. Les madrilènes ont souffert face à ce promu audacieux et bien organisé. Cette victoire, quatre jours avant la visite de Chelsea en demi-finales aller de la Ligue des champions, permet à l'Atlético de conserver un précieux joker. Sur les quatre matches qu'il lui reste à disputer, l'équipe de Simeone peut se permettre une défaite sans que cela l'empêche de rester maître de son destin.

Une tête puissante de Miranda, le défenseur central brésilien, sur un corner, hors de portée de Manu Herrera (1-0, 72e), a délivré les Colchoneros, brouillons jusque-là, voire nerveux. David Villa avait d'ailleurs manqué un penalty généreusement accordé à son équipe à la 50e minute et repoussé par le gardien d'Elche.

SIMEONE : « JE VOUS ASSURE QUE PERSONNE DANS LE VESTIAIRE NE PARLE DU TITRE »

Dès la première période, les joueurs de l'Atlético avaient pu constater que leurs adversaires n'allaient pas faire de complexes et allaient se montrer durs à manœuvrer. Dans une volonté affichée de marquer très vite pour pouvoir gérer ensuite un résultat favorable, l'Atlético avait multiplié les mouvements offensifs et monopolisé la possession du ballon durant le premier quart d'heure. Trois belles incursions de Diego Costa avaient fait trembler la défense d'Elche mais, peu à peu, les promus avaient commencé à lancer quelques contre-attaques. Ils s'étaient même créé les plus belles occasions. Notamment sur une frappe de Javi Marquez, bien détournée par Courtois (25e). Sur le corner qui avait suivi, le gardien belge avait été contraint à un double sauvetage sur la ligne après une bonne tête de Sapunaru. « *Nous avons eu beaucoup de mal en première période et nous avons su faire les efforts nécessaires pour avoir plus d'influence après la pause. Nous avons gagné et c'est ce qui compte*, se satisfaisait Simeone. *Il nous reste une « finale » de moins à disputer, mais je vous assure que personne dans le vestiaire ne parle du titre, car nous sommes conscients de toutes les difficultés que nous devons affronter d'ici à la fin de la saison. Et notamment ces trois matches à l'extérieur* (à Valence, à Levante et au Camp Nou, face au FC Barcelone, le 18 mai). » Les Colchoneros pourront compter sur Diego Costa, une nouvelle fois décisif hier, sur penalty (2-0, 90e), et auteur de son 27e but de la saison en Liga, à une réalisation du leader de ce classement, Cristiano Ronaldo.

FRÉDÉRIC HERMEL

MADRID, STADE VICENTE-CALDERON, HIER. – Passé par Sochaux (2005-2006), le défenseur brésilien Joao Miranda (n° 23) a débloqué la situation pour l'Atlético en ouvrant le score de la tête, sous les yeux de son coéquipier Diego Costa. Photo Sonia Canada/Cordon/Presse Sports

ATLÉTICO MADRID 2 0 ELCHE

Mi-temps : 0-0. 55 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Clos Gomez. Buts : Miranda (72e), D. Costa (90e). Avertissements. – Atlético Madrid : D. Costa (63e), R. Garcia (73e) ; Elche : Sapunaru (50e, 90e), Corominas (55e), Rivera (63e), Pelegrin (65e). Expulsion. – Elche : Sapunaru (90e).
ATLÉTICO MADRID : Courtois – Juanfran, Godin, Miranda, Filipe Luis – Adrian (R. Garcia, 46e), Gabi (cap.), Tiago, Koke (Diego, 57e) – Villa (Sosa, 62e), D. Costa. **Entraîneur :** D. Simeone.
ELCHE : M. Herrera – Sapunaru, Pelegrin, Botia, Damian – C. Sanchez, Rivera – Corominas, J. Marquez (Boakye, 78e), C. Gil (Aaron, 70e) – C. Herrera (Fidel, 57e). **Entraîneur :** F. Escriba.

ESPAGNE

34e JOURNÉE

HIER

ATL. MADRID 2 0 ELCHE
Miranda (72e)
Diego Costa (90e s.p.)

AUJOURD'HUI 16:00
OSASUNA - VALENCE CF
(BEIN SPORTS MAX 4)

AUJOURD'HUI 18:00
LEVANTE - GETAFE
(BEIN SPORTS MAX 4)

AUJOURD'HUI 20:00
REAL SOCIEDAD - ESP. BARCELONE
(BEIN SPORTS 2)

DEMAIN 12:00
ALMERIA - CELTA VIGO

DEMAIN 17:00
RAYO VALLECANO - BETIS SÉVILLE
(BEIN SPORTS 2)

DEMAIN 19:00
SÉVILLE FC - GRENADE
(BEIN SPORTS 2)

DEMAIN 21:00
FC BARCELONE - ATH. BILBAO
(BEIN SPORTS 1)

LUNDI 22:00
MALAGA - VILLARREAL
(BEIN SPORTS 2)

MERCREDI 7 MAI 20:00
VALLADOLID - REAL MADRID

CLASSEMENT

LFP	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Atlético Madrid	85	34	27	4	3	74	22	+52
2. Real Madrid	79	33	25	4	4	94	32	+62
3. FC Barcelone	78	33	25	3	5	92	27	+65
4. Athletic Bilbao	62	33	18	8	7	58	35	+23
5. Séville FC	56	33	16	8	9	61	47	+14
6. Villarreal	52	33	15	7	11	52	38	+14
7. Real Sociedad	51	33	14	9	10	56	50	+6
8. Valence CF	44	33	12	8	13	46	46	0
9. Esp. Barcelone	41	33	11	8	14	37	42	-5
10. Levante	40	33	10	10	13	30	41	-11
11. Malaga	38	33	10	8	15	35	43	-8
12. Celta Vigo	37	33	10	7	16	36	49	-13
13. Grenade	37	33	11	4	18	30	46	-16
14. Rayo Vallecano	37	33	11	4	18	39	70	-31
15. Elche	35	34	8	11	15	27	46	-19
16. Osasuna	34	33	9	7	17	28	53	-25
17. Valladolid	32	33	6	14	13	32	50	-18
18. Getafe	31	33	8	7	18	29	51	-22
19. Almeria	30	33	8	6	19	34	64	-30
20. Betis Séville	22	33	5	7	21	28	66	-38

L'ATLÉTICO MADRID, le **FC BARCELONE** et le **REAL MADRID** sont qualifiés directement pour la Ligue des champions.

En cas d'égalité, la différence particulière est prise en compte en premier lieu, lorsque les matches aller et retour entre les équipes concernées sont disputés.

BUTEURS

1. C. Ronaldo (Real Madrid), **28 buts. 2.** Diego Costa (+ 1) (Atletico Madrid), **27 buts. 3.** Messi (FC Barcelone), **25 buts. 4.** A. Sanchez (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), **17 buts. 6.** Griezmann (Real Sociedad), **16 buts. 7.** Aduriz (Athletic Bilbao), **15 buts. 8.** Pedro (FC Barcelone), Bacca (Séville FC), Bale (Real Madrid), **14 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

35e JOURNÉE : VENDREDI 25 AVRIL 21:00 : ELCHE - LEVANTE • **SAMEDI 26 AVRIL 16:00** : GRENADE - RAYO VALLECANO • **18:00** : GETAFE - MALAGA • **20:00** : REAL MADRID - OSASUNA • **22:00** : BETIS SÉVILLE - REAL SOCIEDAD • **DIMANCHE 27 AVRIL 12:00** : ESPANYOL BARCELONE - ALMERIA • **17:00** : VALENCE CF - ATLÉTICO MADRID • **19:00** : ATHLETIC BILBAO - SÉVILLE FC • **21:00** : VILLARREAL - FC BARCELONE • **LUNDI 28 AVRIL 22:00** : CELTA VIGO - VALLADOLID

1
MEILLEURE DÉFENSE DE LIGA
(22 buts encaissés en 34 journées), l'Atlético Madrid n'a encaissé qu'un but lors des huit dernières journées de Championnat, face à l'Athletic Bilbao (2-1, le 29 mars).

ANGLETERRE

35e JOURNÉE

AUJOURD'HUI 13:45
TOTTENHAM - FULHAM
(FOOT +)

AUJOURD'HUI 16:00
ASTON VILLA - SOUTHAMPTON
CARDIFF - STOKE
WEST HAM - CRYSTAL PALACE
NEWCASTLE - SWANSEA
(FOOT +)

AUJOURD'HUI 18:30
CHELSEA - SUNDERLAND
(CANAL+ SPORT)

DEMAIN 13:00
NORWICH - LIVERPOOL
(FOOT +)

DEMAIN 15:05
HULL - ARSENAL
(FOOT +)

DEMAIN 17:10
EVERTON - MANCHESTER U.
(CANAL + SPORT)

LUNDI 21:00
MANCHESTER CITY - WEST BROMWICH
(CANAL + SPORT)

CLASSEMENT

PREMIER LEAGUE	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Liverpool	77	34	24	5	5	93	42	+51
2. Chelsea	75	34	23	6	5	66	24	+42
3. Manchester C.	71	33	22	5	6	88	34	+54
4. Arsenal	67	34	20	7	7	59	41	+18
5. Everton	66	34	19	9	6	55	34	+21
6. Tottenham	60	34	18	6	10	48	48	0
7. Manchester U.	57	33	17	6	10	56	38	+18
8. Southampton	48	34	13	9	12	50	45	+5
9. Newcastle	46	34	14	4	16	38	52	-14
10. Stoke	43	34	11	10	13	38	48	-10
11. Crystal Palace	40	34	12	4	18	27	41	-14
12. West Ham	37	34	10	7	17	38	47	-9
13. Hull	36	33	10	6	17	34	40	-6
14. Aston Villa	34	33	9	7	17	35	49	-14
15. Swansea	33	34	8	9	17	45	50	-5
16. West Bromwich	33	33	6	15	12	40	51	-11
17. Norwich	32	34	8	8	18	26	53	-27
18. Fulham	30	34	9	3	22	34	74	-40
19. Cardiff	29	34	7	8	19	30	64	-34
20. Sunderland	26	33	6	8	19	31	56	-25

BUTEURS

1. L. Suarez (Liverpool), **29 buts. 2.** Sturridge (Liverpool), **20 buts. 3.** Y. Touré (Manchester City), **18 buts. 4.** Aguero (Manchester City), Rooney (Manchester United), Jay Rodriguez (Southampton), **15 buts. 7.** Giroud (Arsenal), Hazard (Chelsea), **14 buts. 9.** Lukaku (Everton), Gerrard (Liverpool), Rémy (Newcastle), **13 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

36e JOURNÉE : SAMEDI 26 AVRIL 13:45 : SOUTHAMPTON - EVERTON • **16:00** : SWANSEA - ASTON VILLA • WEST BROMWICH - WEST HAM • STOKE - TOTTENHAM • FULHAM - HULL • **18:30** : MANCHESTER UNITED - NORWICH • **DIMANCHE 27 AVRIL 13:00** : SUNDERLAND - CARDIFF • **15:05** : LIVERPOOL - CHELSEA • **17:10** : CRYSTAL PALACE - MANCHESTER CITY • **LUNDI 28 AVRIL 21:00** : ARSENAL - NEWCASTLE

Champion d'Allemagne... des critiques

Assuré du titre depuis trois semaines, le Bayern Munich est accusé de fausser la Bundesliga en faisant trop largement tourner son effectif.

MUNICH – (ALL)
DE NOTRE CORRESPONDANT

PEP GUARDIOLA traverse sa première période compliquée en Allemagne. Entraîneur du Bayern Munich depuis dix mois, le Catalan a reconnu le week-end dernier avoir commis une erreur en affirmant que ses joueurs devaient oublier le Championnat et se consacrer à la Ligue des champions et à la Coupe d'Allemagne (finale face à Dortmund, le 17 mai), après avoir conquis leur 24e titre de champion dès la 27e journée.

Afin de laisser ses cadres au repos, Guardiola (43 ans) fait largement tourner son effectif le week-end. Le bilan ? Un point récolté lors des trois dernières journées... Ses choix ont provoqué la colère de plusieurs entraîneurs et dirigeants de la Bundesliga. « *Ce que fait Guardiola n'est pas correct. Il fausse le Championnat* », s'est emporté Armin Veh, le technicien de l'Eintracht Francfort. Robin Dutt, son homologue du Werder Brême, parle, lui, d'un « *manque de respect. La Bundesliga doit être prise au sérieux. Peut-être que le Bayern aura un jour besoin de l'aide d'autres clubs. Il ne devra pas s'étonner s'il manque de soutien* ».

À Augsbourg (0-1), il y a deux semaines, Guardiola avait ainsi laissé Franck Ribéry, Arjen Robben et Philipp Lahm à la maison avant la réception de Manchester United, en quarts de finale retour de la C1 (3-1 ; aller 1-1). L'ancien entraîneur du Barça avait alors titularisé pour la première fois trois jeunes de la réserve : Pierre-Émile Højbjerg (18 ans), Mitchell Weiser (19 ans) et Ylli Sallahi (20 ans).

À quatre jours de son déplacement à Madrid, en demi-finales aller de la Ligue des champions contre le Real Madrid, le Catalan devrait de nouveau faire tourner, cet après-midi, à Brunswick. Il y sera en partie contraint car Rafinha et Toni Kroos sont suspendus, alors que Manuel Neuer (mollet), David Alaba (grippe), Thiago Alcantara (genou) et Xherdan Shaqiri (cuisse) sont blessés. Si jamais les Bavarois s'inclinaient chez le dernier, sachant que Guardiola a convoqué six joueurs de la réserve, nul doute que la fronde s'amplifierait.

ALEXIS MENUGE

AUGSBOURG (Allemagne), SGL ARENA, 5 AVRIL 2014. – Pep Guardiola avec Ylli Sallahi, jeune joueur de la réserve aligné lors de la défaite du Bayern face à Augsbourg (0-1). Photo Witters/Presse Sports

ALLEMAGNE

31e JOURNÉE

JEUDI

EINTRACHT FRANCFORT 2 3 HANOVRE
Lanig (13e) Andreasen (2e)
Meier (68e) Stindl (20e)
Ya Konan (29e)

AUJOURD'HUI 15:30
AUGSBOURG - H. BERLIN
WERDER BRÊME - HOFFENHEIM
EINTRACHT BRUNSWICK - BAYERN MUNICH
(FOOT +)
FRIBOURG - M'GLADBACH
(FOOT +)
BOR. DORTMUND - MAYENCE
(BEIN SPORTS 2)

AUJOURD'HUI 18:30
HAMBOURG - WOLFSBURG
(FOOT +)

DEMAIN 15:30
NUREMBERG - LEVERKUSEN
(SPORT +)

DEMAIN 17:30
VFB STUTTGART - SCHALKE 04
(SPORT +)

CLASSEMENT

BUNDESLIGA	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Bayern Munich	78	30	25	3	2	82	20	+62
2. B. Dortmund	61	30	19	4	7	67	32	+35
3. Schalke 04	58	30	17	7	6	56	38	+18
4. Leverkusen	51	30	16	3	11	50	37	+13
5. Wolfsburg	50	30	15	5	10	53	45	+8
6. B. M'Gladbach	49	30	14	7	9	52	35	+17
7. Mayence	47	30	14	5	11	44	45	-1
8. Augsbourg	42	30	12	6	12	41	45	-4
9. Hoffenheim	40	30	10	10	10	66	63	+3
10. Hertha Berlin	37	30	10	7	13	38	42	-4
11. E. Francfort	35	31	9	8	14	39	53	-14
12. Hanovre	35	31	10	5	16	41	57	-16
13. Werder Brême	33	30	8	9	13	34	58	-24
14. Fribourg	32	30	8	8	14	35	52	-17
15. VfB Stuttgart	28	30	7	7	16	45	58	-13
16. Hambourg	27	30	7	6	17	46	62	-16
17. Nuremberg	26	30	5	11	14	35	58	-23
18. E. Brunswick	25	30	6	7	17	28	52	-24

Le **BAYERN MUNICH**, champion, est qualifié directement pour la Ligue des champions

BUTEURS

1. Mandzukic (Bayern Munich), Lewandowski (Borussia Dortmund), **17 buts. 3.** Drmic (Nuremberg), A. Ramos (Hertha Berlin), **16 buts. 5.** Kiessling (Leverkusen), Raffael (B. M'Gladbach), **15 buts. 7.** Reus (Borussia Dortmund), Roberto Firmino (Hoffenheim), **14 buts. 9.** P.-E. Aubameyang (Borussia Dortmund), **13 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

32e JOURNÉE : VENDREDI 25 AVRIL 20:30 : HANOVRE - VFB STUTTGART • **SAMEDI 26 AVRIL 15:30** : HOFFENHEIM - EINTRACHT FRANCFORT • BAYERN MUNICH - WERDER BRÊME • MAYENCE - NUREMBERG • WOLFSBURG - FRIBOURG • HERTHA BERLIN - EINTRACHT BRUNSWICK • **18:30** : LEVERKUSEN - BORUSSIA DORTMUND • **DIMANCHE 27 AVRIL 15:30** : AUGSBOURG - HAMBOURG • **17:30** : SCHALKE 04 - B. M'GLADBACH.

Le Brésil a la tête ailleurs

Anticipé d'un mois en raison de la Coupe du monde, le Championnat brésilien reprend ce week-end. Mais l'enthousiasme n'y est pas.

RIO DE JANEIRO –
DE NOTRE CORRESPONDANT

À CINQUANTE-CINQ JOURS de la Coupe du monde, le Brésil va donner ce week-end le coup d'envoi de son Championnat national. Mais les supporters, pourtant parmi les plus passionnés de la planète, ont perdu la flamme. La violence dans les stades et la multiplication des actes racistes, ces derniers mois, ont entraîné une baisse de leur fréquentation. Quant aux travaux menés dans la perspective de la Coupe du monde (12 juin-13 juillet), ils ont certes modernisé des enceintes qui en avaient besoin, mais ils ont aussi conduit à l'exclusion des franges les plus populaires. « *Ce n'est plus pareil*, regrette un vieux supporter du Vasco de Gama, relégué en Serie B. *Les places sont trop chères, l'ambiance n'est plus la même au Maracana.* »

Confrontés à des graves problèmes financiers, la plupart des clubs ne sont plus en mesure d'investir sur le marché des transferts ou de retenir les éléments les plus prometteurs. Neymar (Barcelone), Lucas (Paris-SG) et Bernard (Chakhtior Donetsk) partis en Europe, la relève tarde à s'affirmer. Et s'il reste quelques vieux cracks comme Ronaldinho (Atletico Mineiro), Luis Fabiano (FC Sao Paulo) ou Julio Baptista (Cruzeiro), la tendance est plutôt à l'exode. Clarence Seedorf (ex-Botafogo) est rentré en Italie pour entraîner l'AC Milan, Fred (Fluminense) aimerait bien faire un tour aussi en Serie A et Ganso (FC Sao Paulo) ou Dédé (Cruzeiro) n'attendent qu'un départ. Quant à Nicolas Anelka, un temps annoncé à l'Atletico Mineiro, il n'a jamais eu envie de venir. « *Le football brésilien n'est pas très alléchant. Il a toujours été désorganisé. Il l'est encore aujourd'hui*, reconnaît Edmundo, l'ancien attaquant brésilien aux 39 sélections (de 1992 à 2000). *Nous avons pourtant des grands clubs ici mais ils n'ont pas les structures qui vont avec. Ils survivent uniquement grâce à la force des supporters. Sauf qu'à un moment, ça ne suffit plus.* »

En raison de la Coupe du monde, le Championnat fera relâche, mais à peine un mois et demi : la 9e journée doit s'étaler jusqu'au 1er juin, soit 11 jours avant le début du tournoi. La 10e journée, elle, est fixée au 16 juillet, 72 heures après la finale du Maracana. Victimes de la désorganisation, les joueurs essayent de se mobiliser pour défendre leurs droits. Ils ont créé le collectif Bom Senso FC (Bon Sens FC), afin d'alléger un calendrier très chargé et d'obtenir le règlement des salaires non versés. Mais les têtes pensantes de ce mouvement ont déjà pris du recul (Paulo André est parti en Chine, Juninho à la retraite). Et les supporters, eux, se lassent.

ÉRIC FROSIO

Célébrations

VOUS AVEZ sans doute vu ces célébrations délirantes. Celles de Liverpool, qui, en un dimanche du souvenir si spécial, venait de gravir une marche supplémentaire vers son premier titre de champion d'Angleterre depuis vingt-quatre ans ? Celles de José Mourinho et de Chelsea après le but qui élimina le PSG de la Ligue des champions ? Vous n'y êtes pas. On veut parler de la joie extatique des joueurs d'Arsenal, après cent vingt minutes médiocres conclues par une victoire aux tirs au but sur le cinquième de Championship (D 2), Wigan, en demi-finale de la Cup, il y a une semaine à Wembley. Il serait donc visiblement aussi jouissif d'éviter l'enfer que de s'inviter au paradis. Livide, les traits ravagés par l'angoisse, Arsène Wenger imaginait déjà les conséquences d'une contre-performance de plus, celle de trop peut-être pour les supporters désabusés des Gunners. Ironie de la situation, Arsenal s'est probablement évité une crise majeure grâce à un joueur, Lukasz Fabianski, qui venait de déclarer sa volonté de quitter le club. Relégué au rang de doublure de son compatriote Wojciech Szczesny, le gardien polonais a repoussé deux tirs au but, et c'est peu de dire qu'Arsène Wenger a ressenti un énorme soulagement...

Une élimination aurait été « *terrible* », c'est le mot qu'il a employé, avec celui de « *vitale* », pour souligner la nécessité absolue d'une dix-huitième qualification d'affilée à la Ligue des champions, synonyme d'au moins 40 M€ dans les caisses pour un club anglais. Il reste un mois à Arsenal pour boucler sa saison. Celle-ci serait bonne, avec une quatrième place et un succès en Cup qui délesterait enfin les épaules de son manager du poids de neuf années sans trophée, et des remarques récurrentes qui vont avec.

Wenger a cependant fait passer le message à ses joueurs, et Olivier Giroud a ainsi pu s'inscrire cette semaine dans la ligne officielle et déclarer que la Ligue des champions est prioritaire. Si l'on s'en tient à ce point de vue, le match de demain à Hull serait donc plus important que la finale de la Cup, contre le même adversaire, le 17 mai. Pourtant, Arsenal n'a pas encore gagné dans le nouveau Wembley et on imagine que, le sort enfin conjuré, Giroud raconterait plus tard à ses petits-enfants émerveillés la magie d'une finale victorieuse dans l'un des plus beaux stades du monde. Les célébrations y sont mémorables. Pas sûr en revanche qu'il ait le même succès s'il commence à vanter un jour auprès de sa descendance les délices d'une quatrième place en Championnat d'Angleterre...

Scuffet, chemin balisé

À dix-sept ans, le gardien de l'Udinese impressionne en Serie A et doit déjà assumer la comparaison avec Gianluigi Buffon.

MILAN - (ITA)
DE NOTRE CORRESPONDANT

APRÈS LA DÉFAITE de l'Udinese face à la Juventus (0-2), lundi soir, Simone Scuffet a pu glisser le maillot de Gianluigi Buffon dans le coffre de sa voiture sans permis. Simple échange de tuniques entre le gardien udinois et son homologue turinois ou scène annonciatrice d'une passation de pouvoir à venir ? « *J'ai grandi dans le mythe* de Buffon », expliquait récemment Scuffet au quotidien la Repubblica. Cela tombe bien, depuis ses débuts en Serie A, le garçon de dix-sept ans fait l'objet d'une comparaison continue avec son aîné, dont il est déjà présenté comme l'héritier.

L'éclosion de Scuffet n'était pourtant pas franchement planifiée pour cette saison. Mais sa carrière s'est subitement accélérée le 1er février, à Bologne (2-0). Touché à l'échauffement, Zeljko Brkic, le gardien de l'Udinese, a été contraint de laisser sa place. À Ivan Kelava, son habituel remplaçant ? Pas du tout : Francesco Guidolin, l'entraîneur, a pris tout le monde à contre-pied en désignant Scuffet.

CONVOQUÉ POUR DES TESTS PHYSIQUES AVANT LA COUPE DU MONDE

« J'ai pris une décision d'instinct, en me basant sur le grand moment de forme dans lequel se trouvait Simone », justifiait l'ancien entraîneur de Monaco. Lancé en Serie A à dix-sept ans et huit mois, le gardien n'est pas retourné sur le banc depuis, réalisant des prestations parfois époustouflantes. Une précocité qui n'est pas sans rappeler celle de Buffon (36 ans), lancé lui aussi juste avant sa majorité par Parme (en 1995).

Gardien au physique imposant (1,90 m, 80 kg), dynamique et doté de réflexes impressionnants, Scuffet préfère avancer qu'il doit encore « *progresser dans les sorties aériennes* ». Même si le Turinois se fait élogieux à son sujet. « *C'est un jeune garçon qui fera certainement une grande carrière*, annonce Buffon. *Débuter en Serie A à cet âge n'est pas facile et j'en sais quelque chose. Une chose est importante dans ce genre de cas, c'est la confiance en soi, et il semble l'avoir. Je ne crois pas qu'il soit juste de juger maintenant ses caractéristiques techniques et je préfère faire l'éloge de ses caractéristiques mentales, comme la sérénité.* » Une qualité qui n'est pas de trop pour faire face à la frénésie médiatique qui l'entoure, alors qu'on évoque déjà un intérêt de l'AS Rome, de l'AC Milan ou encore de la Juventus.

Fils unique d'un concierge et d'une mère au foyer, Scuffet semble, lui, surtout déterminé à terminer ses études. Élève en quatrième année de comptabilité, il continue d'aller au lycée, où il retrouve sa petite amie Lætitia, même s'il avoue « *perdre quelques journées de cours qu'[il] essaie de rattraper tout en espérant ne pas être interrogé le lundi* ». Cette semaine, une nouvelle journée d'absence est d'ailleurs venue s'ajouter à son carnet scolaire : il était convoqué mardi par Cesare Prandelli, le sélectionneur de l'Italie, pour des tests physiques qui concernaient 42 joueurs en vue de la Coupe du monde. De quoi renforcer le débat d'une possible présence au Brésil de cet international en moins de 17 ans. Même si derrière l'inamovible Buffon et Salvatore Sirigu (PSG), Scuffet ne paraît pas forcément favori pour la place de troisième gardien (*). « *S'il y allait, il ne volerait rien à personne* », estime Buffon. Si c'est lui qui le dit... **BILEL GHAZI**

(*) *Il est notamment en concurrence avec Mattia Perin, le gardien du Genoa.*

1

SIMONE SCUFFET A DÉBUTÉ PLUS JEUNE EN SERIE A QUE GIANLUIGI BUFFON. Le gardien de l'Udinese a joué pour la première fois en Championnat à l'âge de 17 ans, 8 mois et 1 jour, alors que Buffon a été lancé à Parme à 17 ans, 9 mois et 22 jours, en 1995.

UDINE (Italie), STADE FRIULI, 14 AVRIL 2014. – Simone Scuffet (à droite) vient d'échanger son maillot avec Gianluigi Buffon à l'issue du match perdu par l'Udinese face à la Juventus (0-2) en Serie A. Photo Simone Ferraro/AFP

ITALIE

34e JOURNÉE

AUJOURD'HUI 15:00
GENOA - CAGLIARI
PARME - INTER MILAN
CATANE - SAMPDORIA
ATALANTA - HELLAS VÉRONE
LAZIO ROME - TORINO
CHIEVO VÉRONE - SASSUOLO
UDINESE - NAPLES
(FOOT + ET BEIN SPORTS MAX 3)
AC MILAN - LIVOURNE
(FOOT +)

AUJOURD'HUI 18:30
JUVENTUS - BOLOGNE
(BEIN SPORTS 2)

AUJOURD'HUI 21:00
FIORENTINA - AS ROME
(SPORT +)

BUTEURS

1. Immobile (Torino), **19 buts. 2.** Tevez (Juventus), **18 buts. 3.** Toni (Hellas Vérone), Higuain (Naples), **17 buts. 5.** Palacio (Inter Milan), **15 buts. 6.** G. Rossi (Fiorentina), Gilardino (Genoa), F. Llorente (Juventus), **14 buts.**

CLASSEMENT

Serie A	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Juventus	87	33	28	3	2	71	22	+49
2. AS Rome	79	33	24	7	2	68	19	+49
3. Naples	67	33	20	7	6	63	35	+28
4. Fiorentina	58	33	17	7	9	56	37	+19
5. Inter Milan	53	33	13	14	6	55	35	+20
6. Parme	51	33	13	12	8	53	42	+11
7. Torino	48	33	13	9	11	49	42	+7
8. AC Milan	48	33	13	9	11	50	44	+6
9. Lazio Rome	48	33	13	9	11	44	44	0
10. Atalanta	46	33	14	4	15	38	44	-6
11. Hellas Vérone	46	33	14	4	15	50	57	-7
12. Sampdoria	41	33	11	8	14	40	49	-9
13. Genoa	39	33	10	9	14	36	43	-7
14. Udinese	38	33	11	5	17	35	46	-11
15. Cagliari	33	33	7	12	14	31	45	-14
16. Chievo Vérone	30	33	8	6	19	30	49	-19
17. Bologne	28	33	5	13	15	27	51	-24
18. Livourne	25	33	6	7	20	36	64	-28
19. Sassuolo	25	33	6	7	20	32	62	-30
20. Catane	20	33	4	8	21	24	58	-34

La **JUVENTUS** est directement qualifiée pour la Ligue des champions
En cas d'égalité, la différence particulière est prise en compte en premier lieu.

PROCHAINE JOURNÉE

35e JOURNÉE : VENDREDI 25 AVRIL 20:45 : AS ROME - AC MILAN • **SAMEDI 26 AVRIL 18:00** : BOLOGNE - FIORENTINA • **20:45** : INTER MILAN - NAPLES • **DIMANCHE 27 AVRIL 12:30** : HELLAS VÉRONE - CATANE • **15:00** : TORINO - UDINESE • LIVOURNE - LAZIO ROME • CAGLIARI - PARME • SAMPDORIA - CHIEVO VÉRONE • **20:45** : ATALANTA - GENOA • **LUNDI 28 AVRIL 20:45** : SASSUOLO - JUVENTUS

PORTUGAL

28e JOURNÉE : JEUDI : VITORIA GUIMARAES 21:15 AROUCA • **AUJOURD'HUI 17:00** : MARITIMO FUNCHAL - ACADEMICA COIMBRA • PAÇOS DE FERREIRA - NACIONAL MADÈRE • **18:00** : GIL VICENTE - ESTORIL • **20:15** : BELENENSES - SPORTING PORTUGAL *(BEIN SPORTS MAX 3)* • **DEMAIN 19:00** : BENFICA - OLHANENSE • **LUNDI 19:00** : VITORIA SETUBAL - BRAGA • **21:00** : FC PORTO - RIO AVE *(BEIN SPORTS 1)*.

Classement : **1.** Benfica, 70 pts ; **2.** Sporting Portugal, 63 ; **3.** FC Porto, 55 ; **4.** Estoril, 49 ; **5.** Nacional Madère, 41 ; **6.** Braga, 35 ; **7.** Maritimo Funchal, 34 ; **8.** Vitoria Setubal, 34 ; **9.** Academica Coimbra, 33 ; **10.** Vitoria Guimaraes, 31 ; **11.** Rio Ave, 31 ; **12.** Arouca, 28 ; **13.** Gil Vicente, 27 ; **14.** Belenenses, 24 ; **15.** Paços de Ferreira, 23 ; **16.** Olhanense, 21.

El-Shaarawy, le pharaon maudit ?

De retour d'une longue blessure, l'attaquant italien de l'AC Milan croit encore à la Coupe du monde, mais ses chances d'y participer sont quasiment nulles.

MILAN - (ITA)
DE NOTRE CORRESPONDANT

STEPHAN EL-SHAARAWY (21 ans) est de retour ! Après quatre mois d'absence, l'attaquant de l'AC Milan va retrouver la compétition avec l'équipe Primavera (moins de 21 ans) du club lombard, qui reçoit l'Hellas Vérone cet après-midi. « *Il disputera une vingtaine de minutes*, a prévenu Clarence Seedorf, son entraîneur. *Nous avons défini un programme afin de lui permettre de vite jouer soixante-dix minutes.* » Cette précaution se justifie : victime à deux reprises de fractures du métatarse du pied droit, « Il Faraone » a dû subir une intervention chirurgicale en décembre et n'a participé qu'à sept rencontres cette saison (1 but). « *Je veux récupérer le plus vite possible afin d'aider mes coéquipiers pour une qualification en Ligue Europa* (8e à cinq points de la cinquième place), *puis pour la Nazionale*, expliquait l'international italien (10 sélections, 1 but), la semaine dernière. La Coupe du monde ? J'y crois toujours. » Indiscutable en sélection il y a moins d'un an, El-Shaarawy n'a quasiment aucune chance de s'envoler pour le Brésil en juin prochain. Même si le sélectionneur Cesare Prandelli l'a convoqué cette semaine, avec quarante et un autres joueurs, pour des tests physiques en vue de cette échéance.

Une décision particulièrement appréciée par El-Shaarawy, qui avait regretté auprès de ses proches de ne pas avoir senti la même confiance de la part de son club, l'été dernier. Entre changement de système, mise sur le banc lors de matches capitaux en fin de saison et recrutement de plusieurs nouveaux éléments offensifs, El-Shaarawy (sous contrat jusqu'en juin 2018) avait paru proche d'un départ. Fin 2013, le Genoa s'était même positionné, mais l'AC Milan avait surtout noué des contacts avec le Torino, où son prêt avec option d'achat aurait pu faciliter l'arrivée en Lombardie d'Alessio Cerci, l'ailier du club turinois. La blessure du Milanais avait écarté cette possibilité, qui pourrait très vite redevenir d'actualité. **B. GH.**

MILAN, SAN SIRO, 28 AOÛT 2013. – Stephan El-Shaarawy (à gauche, avec Georginio Wijnaldum) lors du barrage retour de la Ligue des champions contre le PSV Eindhoven (3-0, 1-1 à l'aller). Photo Pics United/Presse Sports

AGENDA

DEMAIN
LIGUE 1 *(34e JOURNÉE)*
VOIR PAGE 5.
D 1 FEMMES *(19e JOURNÉE)*

LUNDI 21 AVRIL
LIGUE 2 *(33e JOURNÉE)*
VOIR PAGE 7.

MARDI 22 AVRIL
LIGUE DES CHAMPIONS *(DEMI-FINALES)*
20:45
ATLÉTICO MADRID (ESP) - CHELSEA (ANG) *(BEIN SPORTS 1)*

MERCREDI 23 AVRIL
LIGUE 1 *(34e JOURNÉE)*
18:30
PARIS-SG - ÉVIAN-TG *(CANAL +)*
TOULOUSE - LYON *(BEINSPORTS 1)*
LIGUE DES CHAMPIONS *(DEMI-FINALES)*
20:45
REAL MADRID (ESP) - BAYERN MUNICH (ALL) *(CANAL +)*

JEUDI 24 AVRIL
LIGUE EUROPA *(DEMI-FINALES)*
21:05
SÉVILLE FC (ESP) - VALENCE CF (ESP) *(BEIN SPORTS 2)*
BENFICA (POR) - JUVENTUS (ITA) *(W 9 ET BEIN SPORTS 1)*

EXPRESSO

REAL MADRID : RONALDO REPREND L'ENTRAÎNEMENT
Cristiano Ronaldo a repris l'entraînement collectif avec le Real Madrid, hier. L'attaquant portugais (29 ans), qui souffrait d'un genou et d'une cuisse, n'a pas participé aux quatre derniers matches de son équipe, dont la finale de la Coupe du Roi contre le FC Barcelone (2-1), mercredi. Ronaldo vise la demi-finale aller de la Ligue des champions contre le Bayern Munich, mercredi prochain à Madrid.

VAN BASTEN PROCHAIN ENTRAÎNEUR D'ALKMAAR. – Entraîneur d'Heerenveen depuis 2012, Marco Van Basten (49 ans) prendra la tête de l'AZ Alkmaar la saison prochaine. Sélectionneur des Pays-Bas entre 2004 et 2008 avant de diriger l'Ajax en 2008-2009, l'ancien attaquant néerlandais, triple Ballon d'Or (1988, 1989, 1992), va s'engager pour deux ans avec l'actuel septième du Championnat des Pays-Bas, où il succèdera à Dick Advocaat.

AUSTRALIE : DEL PIERO ÉLIMINÉ. – Le Sydney FC a été éliminé en quarts de finale des play-offs du Championnat d'Australie, hier, par le Melbourne Victory (1-2). L'équipe d'Alessandro Del Piero, titulaire, s'est inclinée en concédant un but dans le temps additionnel. L'attaquant italien (39 ans), en fin de contrat, a donc peut-être joué son dernier match avec le club de Sydney, qu'il a rejoint en septembre 2012.

LE MEILLEUR JOUEUR D'ANGLETERRE EST-IL À LIVERPOOL ? – Trois joueurs de Liverpool (leader du Championnat d'Angleterre), Luis Suarez, Daniel Sturridge et Steven Gerrard, figurent parmi les six nommés pour le trophée du meilleur joueur de la saison en Premier League. Eden Hazard (Chelsea), Yaya Touré (Manchester City) et Adam Lallana (Southampton) complètent la liste. L'an passé, c'est Gareth Bale (Tottenham, transféré ensuite au Real Madrid) qui avait été distingué.

LA JOURNÉE

TOP 14 CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Bo.	Bd.
1. Montpellier	71	25	14	1	10	626	515	+111	6	7
2. Toulon	69	24	14	1	9	597	420	+177	5	6
3. Clermont	69	24	14	1	9	628	456	+172	6	5
4. Castres	66	25	13	2	10	554	465	+89	6	4
5. Racing-Métro	65	24	14	2	8	427	398	+29	1	4
6. Toulouse	62	24	12	1	11	491	415	+76	6	6
7. Bordeaux-B.	59	24	12	0	12	552	516	+36	4	7
8. St. Français	59	24	13	1	10	477	456	+21	2	3
9. Brive	56	24	10	2	12	441	440	+1	4	8
10. Grenoble	51	24	11	1	12	436	566	-130	1	4
11. Perpignan	50	24	10	1	13	433	522	-89	2	6
12. Bayonne	48	24	10	0	14	380	515	-135	1	7
13. Oyonnax	48	24	11	0	13	420	524	-104	1	3
14. Biarritz	26	24	4	1	19	335	589	-254	0	8

Avec la nouvelle formule de la Coupe d'Europe, la 7e place du Top 14 qualifie pour un barrage contre le 7e du Championnat anglais pour offrir au vainqueur un billet pour l'édition 2014-2015.

LES MATCHES

HIER

CASTRES 22 15 MONTPELLIER
BONUS DÉFENSIF

AUJOURD'HUI 14:55

OYONNAX - TOULOUSE
(CANAL +)

AUJOURD'HUI 17:00

PERPIGNAN - TOULON
(CANAL +)

AUJOURD'HUI 18:30

BIARRITZ - BRIVE
RACING-MÉTRO - CLERMONT
GRENOBLE - BAYONNE
(CES TROIS MATCHES SUR RUGBY +)

AUJOURD'HUI 20:35

STADE FRANCAIS - BORDEAUX-BÈGLES
(CANAL + SPORT)

PROCHAINE JOURNÉE

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE : SAMEDI 3 MAI 14:40 BORDEAUX-BÈGLES - BIARRITZ • BAYONNE-CASTRES • TOULOUSE-GRENOBLE • CLERMONT-PERPIGNAN • MONTPELLIER - RACING-MÉTRO • TOULON - STADE FRANCAIS • BRIVE-OYONNAX (TOUS LES MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL +)

RÈGLEMENT

QUATRE POINTS pour une victoire, deux pour un nul, zéro pour une défaite. Un point de bonus pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par sept points ou moins d'écart. Les deux premiers qualifiés en demi-finales, disputées sur terrain neutre, à Lille, les 16 et 17 mai. Les 3e, 4e, 5e et 6e disputent un tour de barrages (9 et 10 mai) sur le terrain du mieux classé. Les vainqueurs en demi-finales. La finale aura lieu le 31 mai. Les 13e et 14e relégués en Pro D2.

MARQUEURS

1 Talebula (*Bordeaux-Bègles*), **13 essais**.
2 Nagusa (*Montpellier*), Tian (*Oyonnax*), **10 essais**.
Guitoune (*Perpignan*), Giteau (*Toulon*), **9 essais**.

RÉALISATEURS

1 Germain (*Brive*), **273 points**.
2 Bernard (*Bordeaux-Bègles*), **269 points**.
3 Wilkinson (*Toulon*), **241 points**.
4 Hook (*Perpignan*), **220 points**.
5 Urdapilleta (*Oyonnax*), **218 points**.

Les joueurs en gras ont été les meilleurs de leur équipe.

OYONNAX - TOULOUSE 14:55
Arbitre : M. Clouté (Béarn). **Stade Charles-Mathon**. Canal +.
OYONNAX : 15 Denos – 14 Tian, 13 Aquillon, 12 Pune (cap.), 11 Bousquet – 10 Urdapilleta, 9 Figuerola – 7 Ursache, 8 Ma'Afu, 6 Diaby – 5 Browne, 4 Lassalle – 3 Clerc, 2 Jenneker, 1 Rapant. **Remplaçants** : Clark (16), Guillamon (17), Soqeta (18), El Abd (19), Cibray (20), Paea (21), Lespinas (22), Tichit (23). **Entraîneurs** : C. Urios, F. Harrier, L. Sinott.
TOULOUSE : 15 Poitrenaud – 14 Huget, 13 David, 12 Fritz, 11 Gear – 10 Doussain, 9 Vermaak – 7 Qera, 8 Galan, 6 Y. Camara – 5 Albacete (cap.), 4 Maestri – 3 Johnston, 2 Bregvadze, 1 Baille. **Remplaçants** : Tolofua (16), Ferreira (17), Tekori (18), Maka (19), Beauxis (20), Fickou (21), Clerc (22), Montes (23). **Entraîneurs** : G. Novès, W. Servat, J.-B. Élissalde.

PERPIGNAN - TOULON 17:00
Arbitre : M. Berdos (Armagnac-Bigorre). **Stade Lluis-Companys**. Canal +.
PERPIGNAN : 15 Michel – 14 Mjekevu, 13 Marty, 12 Mafi, 11 Haughton – 10 Hook, 9 Duvenage – 7 Strokosch, 8 Leo, 6 Pérez – 5 R. Taofifenua, 4 Charteris – 3 Pulu, 2 Guirado (cap.), 1 Taumalolo. **Remplaçants** : Terrain (16), S. Taofifenua (17), Vilaceca (18), Guiry (19), Durand (20), Allan (21), Piukala (22), Jgenti (23). **Entraîneurs** : M. Delpoux, G. De Carli, P. Arlettaz.
TOULON : 15 D. Armitage – 14 D. Smith, 13 Mermoz, 12 Giteau, 11 Wulf – 10 Michalak, 9 Claassens – 7 Fernandez Lobbe (cap.), 8 S. Armitage, 6 Bruni – 5 Suta, 4 Mikautadze – 3 Chilachava, 2 Noirot, 1 Menini. **Remplaçants** : Orioli (16), Chiocci (17), Gunther (18), Van Niekerk (19), Bastareaud (20), D. Mitchell (21), Tillous-Borde (22), Hayman (23). **Entraîneurs** : B. Laporte, J. Delmas, P. Mignoni.

BIARRITZ - BRIVE 18:30
Arbitre : M. Marchat (Midi-Pyrénées). **Stade Aguiléra**. Rugby +.
BIARRITZ : 15 Traille – 14 Brew, 13 Gimenez, 12 Burotu, 11 Thomas – 10 Peyrelongue, 9 Yachvili – 7 Lakafia, 8 Harinordoquy (cap.), 6 Guyot – 5 Dubarry, 4 E. Lund – 3 Gomez Kodela, 2 Héguy, 1 Synaeghel. **Remplaçants** : Ruffenach (16), Barcella (17), Marie (18), Fumo (19), Lesgourgues (20), Sella (21), Couet-Lannes (22), Broster (23). **Entraîneurs** : L. Rodriguez, D. Faugeron.
BRIVE : 15 Germain – 14 Galala, 13 Sanchou, 12 Ma'llei, 11 Delage – 10 Laranjeira, 9 Neveu – 7 Briatte, 8 Koyamaibole, 6 Hauman – 5 Mela (cap.), 4 Waqaniburotu – 3 Coetzee, 2 Acosta, 1 Asiechvili. **Remplaçants** : Ribes (16), Lavergne (17), Ledevedec (18), Hireche (19), Pejoine (20), Sola (21), Mignardi (22), Leupolu (23). **Entraîneurs** : N. Godignon, D. Casadei, Ph. Carbonneau.

RACING-MÉTRO - CLERMONT 18:30
Arbitre : M. Poite (Midi-Pyrénées). **Stade de la Beaujoire**. Rugby +.
RACING-MÉTRO : 15 Hernandez – 14 Imhoff, 13 Chavancy, 12 Roberts, 11 Andreu – 10 Sexton, 9 Machenaud – 7 Le Roux, 8 Cronje, 6 Battut (cap.) – 5 F. C. Van Der Merwe, 4 Kruger – 3 Ducalcon, 2 Lacombe, 1 Brugnaut. **Remplaçants** : Maurouard (16), Ben Arous (17), Metz (18), Lydiate (19), Phillips (20), Lauret (21), Estebanez (22), Mujati (23). **Entraîneurs** : L. Labit, L. Travers.
CLERMONT : 15 Buttin – 14 Sivivatu, 13 Rougerie (cap.), 12 Stanley, 11 Malzieu – 10 Delany, 9 Lacrampe – 7 Lapandry, 8 F. Lee, 6 Chouly – 5 Hines, 4 Pierre – 3 Kotze, 2 Kayser, 1 Domingo. **Remplaçants** : Cabello (16), Debaty (17), Jacquet (18), Bonnaire (19), Parra (20), B. James (21), King (22), Ric (23). **Entraîneurs** : V. Cotter, F. Azéma.

GRENOBLE - BAYONNE 18:30
Arbitre : M. Lafon (Lyonnais). **Stade Lesdiguières**. Rugby +.
GRENOBLE : 15 Thiéry – 14 Raitini, 13 Jaouher, 12 Hunt, 11 Caminati – 10 Gengenbacher, 9 Hart – 7 Kimlin, 8 Alexandre, 6 Best – 5 Farley (cap.), 4 Roodt – 3 Choirat, 2 Bouchet, 1 Buckle. **Remplaçants** : Mutapcic (16), Hegarty (17), Vanderglas (18), Hand (19), Messina (20), Michallet (21), Lorée (22), Edwards (23). **Entraîneurs** : F. Landreau, S. Bégon, F. Comhons.
BAYONNE : 15 Spedding – 14 Bustos Moyano, 13 Rokocoko, 12 Ugalde, 11 O'Connor – 10 Fernandez, 9 Rouet – 7 Ollivon, 8 Haare, 6 Chisholm (cap.) – 5 Fa'Aoso, 4 Senekal – 3 Muller, 2 Roumieu, 1 Janse Van Rensburg. **Remplaçants** : Étrillard (16), Iguiniz (17), Fonua (18), Monribot (19), Marmouyet (20), Bélie (21), Ahotaeiloa (22), Tialata (23). **Entraîneurs** : C. Lanta, C. Deylaud.

STADE FRANÇAIS - UNION BORDEAUX-B. 20:35
Arbitre : M. Gauzere (Côte Basque). **Stade Jean-Bouin**. Canal + Sport.
STADE FRANÇAIS : 15 D. Camara – 14 Arias, 13 Vuidravuwalu, 12 Danty, 11 Ioane – 10 Plisson, 9 Filloi – 7 Missoup, 8 Parisse (cap.), 6 Burban – 5 Papé, 4 Mostert – 3 Attoub, 2 Sempéré, 1 H. Van Der Merwe. **Remplaçants** : De Malmanche (16), Slimani (17), Van Zyl (18), Rabadan (19), Daquin (20), M. Steyn (21), Bosman (22), Zhvania (23). **Entraîneurs** : G. Quesada, J.-F. Dubois, P. Noriega.
UNION BORDEAUX-BÈGLES : 15 Domvo – 14 Talebula, 13 Rey, 12 Lacroix, 11 Le Bourhis – 10 Bernard, 9 Adams – 7 Graham, 8 Tuifua, 6 Madaule (cap.) – 5 Jaulhac, 4 Fakate – 3 Florea, 2 Maynadier, 1 Auzqui. **Remplaçants** : Avei (16), Navrozachvili (17), Marais (18), Treloar (19), Chalmers (20), Saubusse (21), Lonca (22), Toetu (23). **Entraîneurs** : R. Ibañez, R. Sonnes, V. Etcheto.

Castres toujours dans le

En dominant le leader héraultais, le champion de France garde toutes ses chances de participer à la phase finale.

CASTRES – (Tarn)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CASTRES 22 (16) 15 (9) MONTPELLIER

CASTRES, STADE PIERRE-ANTOINE, HIER.– Des Teulet partout ? Les supporteurs castrais avaient décidé de rendre hommage à leur buteur maison, qui a inscrit les six derniers points de son équipe face à Montpellier et mettra un terme à sa carrière en fin de saison.

TOUT LE MONDE est content, finalement. La pénalité de François Trinh-Duc, après la sirène, synonyme de point de bonus défensif, pourrait peser plus qu'on ne l'imagine lors de la dernière journée, samedi prochain. « *Je l'espère*, sourit l'ouvreur montpelliérain, décisif comme contre Brive ou le Stade Français, *mais je considère néanmoins ce résultat comme un avertissement sans frais. On va se satisfaire de ce point, mais il faudra faire mieux en phase finale si l'on veut réussir quelque chose de bien.* »

Une dernière journée que Castres vivra donc intensément, peut-être même la peur au ventre, mais en toute connaissance de cause puisque le succès obtenu hier, sur un leader une fois encore solide (22-15), permet au champion de France de demeurer dans la course à la qualification. « *Il y avait énormément de pression sur nos épaules*, admet Rémi Tales, *mais on est allés chercher ce succès en réalisant un gros match, en ne lâchant rien, et c'est évidemment une grosse satisfaction.* »

Mais en attendant les résultats du jour, c'est bien Montpellier qui caracole en tête. « *On savait que ce serait compliqué*, concède Nicolas Mas, *mais ce point compte vraiment. On va s'en contenter, même si l'on a eu des occasions que l'on aurait pu concrétiser. L'envie, la manière dont on s'est accrochés démontrent que l'on est dans le bon rythme, celui des phases finales.* »

TEULET : « ON PEUT CONTINUER À RÊVER »

Castres mérite tout autant sa place dans ce peloton réservé aux vertueux. Hier encore, le tenant du titre a fait preuve de caractère, de pragmatisme. C'est d'ailleurs Romain Teulet, qui disputait sans doute son dernier match à Pierre-Antoine, qui a provoqué la différence grâce à deux pénalités dans le dernier quart d'heure, portant son record du monde à 3 102 points inscrits (en treize saisons sous le maillot castrais). « *L'essentiel*, murmure l'entraîneur David Darricarrère, *était bien de prendre ces quatre points. Certains ont pensé, ou suggéré, que nous pouvions nous retrouver en difficultés, mais je peux vous assurer que ça bosse énormément, qu'il y a du contenu dans ce que nous proposons, même si ce n'est pas le match le plus abouti que nous ayons réalisé. On sort de là avec confiance, un état d'esprit au-dessus de tout soupçon.* »

Cet état d'esprit dont l'ensemble tarnais devra à nouveau faire preuve à Bayonne dans une semaine. Ce succès, finalement, ne lui garantit rien, sinon de pouvoir continuer à espérer défendre son titre. « *C'est vrai*, conclut Romain Teulet, *mais on a fait preuve d'une grande générosité, de maîtrise dans les moments stratégiques, et on peut continuer à rêver. Pour ma part, je ne m'attendais pas à rentrer si tôt dans le match. Avec une telle intensité, il m'a fallu m'y mettre très vite, et j'ai eu la chance de participer à ce succès en réussissant ces deux pénalités. Mais mon premier sentiment tient au fait que Castres est toujours dans le coup, ce qui reste le plus important.* »

PHILIPPE PAILHORIES

12
LES VICTOIRES DE CASTRES À DOMICILE CETTE SAISON.
Avec Clermont, le CO est le seul club invaincu chez lui (12 victoires, 1 nul).

CASTRES / **MONTPELLIER**

ARBITRE : M. RAYNAL (ROUSSILLON-PAYS CATALAN). • STADE PIERRE-ANTOINE.
MI-TEMPS 16 9 – TEMPS DOUX. PELOUSE EN BON ÉTAT. 10 000 SPECTATEURS.

CASTRES
ENTRAÎNEURS : S. Milhas, D. Darricarrère.
RÉALISATIONS : 1 E, Dulin (38°) ; 5 B, Kockott (9°, 16°, 26°), Teulet (62°, 79°) ; 1 T, Kockott.
REMPLACEMENTS TEMPORAIRES : Aucun.
ÉQUIPE : Dulin (Teulet, 59°) – M. Evans, Cabannes, Lamerat, Grosso – (o) Tales (cap.), (m) Kockott – Diarra (Caballero, 63°), Claassen, Bornman – **Capo Ortega**, Gray (Samson, 50°) – Herrera (Lazar, 59°), Mach (Bonello, 59°), Forestier (Taumoepeau, 55°).
LES CARTONS : Aucun carton.

MONTPELLIER
ENTRAÎNEURS : F. Galthié, M. Ledesma, S. Glas.
RÉALISATIONS : 4 B, Paillaugue (6°, 13°, 21°), Trinh-Duc (80° + 1) ; 1 D, Trinh-Duc (45°).
REMPLACEMENTS TEMPORAIRES : Aucun.
ÉQUIPE : Bérard – Nagusa (Dupont, 40°), Ebersohn (Tuitavake, 50°), Olivier, Ranger – (o) Trinh-Duc (cap.), (m) Paillaugue (Pélissié, 52°) – **Grant**, Tulou, Bias – **J. Hamilton**, **Timani** (Tchale Watchou, 59°) – Mas (Fa'Anunu, 73°), Ivaldi (Bianchin, 61°), Nariachvili (Watremez, 59°).
LE CARTON : **Jaune** : J. Hamilton (25°, brutalité).

ÉVOLUTION DU SCORE
0-3, 3-3, 3-6, 6-6, 6-9, 9-9, 16-9 (mi-temps) ; 16-12, 19-12, 22-12, 22-15.

La tête dans

À l'entrée de la dernière ligne droite où quatre clubs jouent leur

Pierre Michel **BONNOT**

CE SOIR, on y verra plus clair. Ou pas. Entre les quatre candidats en ballottage défavorable – Grenoble (10e), Perpignan (11e), Bayonne (12e) et Oyonnax (13e) par ordre croissant d'inquiétude –, ceux qui luttent pour une sixième place qualificative ou une septième possiblement européenne, et les cadors du moment, qui rêvent de qualification directe ou de barrage à domicile, tout le Top 14, promis juré, ne regarde pas plus loin que le bout des quatre-vingts minutes qui s'avancent et refuse de miser sur les résultats de la dernière journée, samedi prochain.

La victoire de Castres face à Montpellier – la septième en huit confrontations ! – a pourtant déjà éclairci la situation puisqu'il faudrait désormais que Paris ou bien Bordeaux-Bègles – qui s'affrontent ce soir – remportent leurs deux derniers matches pour sortir peut-être le CO du peloton gagnant.

Au carrefour des ambitions, le choc entre Oyonnax, aspirant au maintien, et Toulouse, toujours pas mathématiquement quali-

OYONNAX 14:55 CANAL + TOULOUSE

Soqeta ne prend pas de gants

Le puissant deuxième-ligne fidjien d'Oyonnax, fan de boxe et remplaçant aujourd'hui, fait parler sa puissance sur les terrains.

OYONNAX

AU VU DES ENJEUX, Oyonnax-Toulouse est un match susceptible de laisser K.-O. l'une des deux équipes sur le ring des désillusions. La métaphore pugilistique plairait sans doute à Nemia Soqeta, ce rugbyman fan de boxe à qui il est arrivé de mélanger les deux. En 2008, quand il jouait à Taranaki (Nouvelle-Zélande), il a enrichi la banque d'images de YouTube pour avoir asséné une droite à Chris Masoe. Sur la vidéo, on le voit ensuite esquiver la riposte de son adversaire, puis se mouvoir tel le boxeur qu'il aurait pu être si le rugby n'avait confisqué sa vie professionnelle. « *Je regrette mon geste* », sourit le puissant deuxième-ligne (29 ans, 1,96 m, 114 kilos), qui retrouve sans doute un peu de l'essence du noble art quand il défie les défenses, sans prendre de gants. « *On l'utilise en général comme impact-player*, note Christophe Urios, manager de l'USO, qui l'a recruté comme joker médical avant Noël. *Il a aussi des mains. C'est un joueur étonnant, pas à cent pour cent de son potentiel. Il lui faut du temps.* » Le 29 décembre, date de sa première titularisation – à Clermont (défaite 33-19) –, avait pourtant suggéré l'idée d'un décollage immédiat dans le ciel du Top 14, à peine quelques jours après son atterrissage dans l'Ain.

UN AVENIR EN SUSPENS

« *Ce jour-là, il a réussi un match énorme*, juge Christophe Urios. *Mais, après, il a rencontré un peu de difficultés.* » Il n'est pas le premier étranger à piétiner devant la barrière de la langue, qui exige parfois de longs mois d'adaptation. « *J'ai eu les mêmes problèmes à mon arrivée*, juge un de ses trois frères, Noa, qui évolue à Dax (Pro D 2). *Nemia ne connaissait pas la France, mais adore le style de vie et la façon de jouer. Il voulait vivre une expérience ici et me posait plein de questions avant de venir.* » Nemia Soqeta ne craint pas les voyages en terre inconnue, surtout quand l'un de ses frangins a joué, avant lui, les éclaireurs sur les chemins de l'exil. « *Je suis allé auparavant au Japon parce que Tomasi, mon autre frère professionnel de rugby, y était*, raconte Nemia, très en vue samedi dernier à Perpignan (*défaite 22-12*). *Mais je préfère le rugby français, car il y a du combat. Oyonnax est une équipe qui dégage une âme. J'espère en faire partie la saison prochaine.* »

Son maintien dans l'effectif n'est pas pour l'instant assuré, car les dirigeants de l'USO hésitent à transformer en contrat au long cours son « essai » de six mois. « *Si on regarde son match face à Grenoble (40-13, 29 mars), il faut le faire signer tout de suite*, admet Urios. *Mais on doit examiner la complémentarité avec les autres joueurs.* » Si le verdict de ses dirigeants est positif, il fera venir en France sa femme et ses deux enfants, pour l'instant en Nouvelle-Zélande. Ce n'est pas le seul regroupement familial auquel aspire Nemia, qui, comme Noa et Tomasi, tisse le même rêve, avec le fil de l'espoir : se retrouver avant la fin de leur carrière dans le même club, à Malolo, chez eux, aux Fidji. Dans le rugby mondial, ils sont un peu des inconnus, qui espèrent jouer un jour le retour des trois frères.

VINCENT VILLA

Nemia Soqeta plaqué par le Racingman Jonathan Sexton

5e
LE RANG OCCUPÉ PAR TOULOUSE APRÈS 24 JOURNÉES,
soit sa pire place depuis les débuts du Top 14 à ce stade de la saison.

Grand corps malade

Toulouse, cinquième avant cette 25e journée, doit encore composer avec une infirmerie garnie avant d'aller défier Oyonnax.

TOULOUSE
DE NOTRE CORRESPONDANT

APRÈS HUIT MOIS de compétition, le Stade Toulousain doit toujours jongler avec un effectif à flux tendu. Aux trois graves blessures de Kakovine, Lamboley et Ralepelle (opération d'u genou et fin de saison prématurée), s'ajoutèrent quatre autres tuiles : Bregvadze (apophyzes fracturées), McAlister (rupture du tendon du biceps gauche), Fritz (luxation du coude et fracture de la main côté droit) et Dusautoir (rupture du tendon du biceps droit) ont tous été opérés et indisponibles au moins trois mois à un moment de la saison. Sans oublier les pépins divers et variés d'Albacete, Beauxis, David, Nyanga et Picamoles…

Comment peut-on évaluer le poids de cette infirmerie sur le parcours poussif de Toulouse jusqu'ici en Top 14 ? « *Ce n'est pas une excuse, mais bon…* », estime le manager, Guy Novès, rangeant cet élément au rayon des circonstances atténuantes, tout comme « *[l]es sélections et [l]es obligations de mise au repos* » des internationaux qui l'ont privé d'une partie de son effectif plusieurs semaines. Du coup, Novès juge « pas si mal », au regard de ce contexte, le quart de finale européen (malgré la fessée 47-23 reçue au Munster) et la possible qualification de ce Stade-là (fût-ce au forceps et en tant que barragiste) pour la phase finale du Top 14.

Après une pénible victoire contre Brive (16-9) samedi dernier, où manquaient McAlister (cuisse), Picamoles (crête iliaque) et Nyanga (cheville) en plus de Dusautoir toujours convalescent, Toulouse, avec un groupe quasi inchangé, se présente désormais à Oyonnax, l'antre « des enragés » (dixit Novès) du Haut Bugey. « *Il va faire froid, peut-être même neiger, avec un gros enjeu des deux côtés : ça sent le bon vieux match à l'ancienne avec beaucoup de combat…* », prédit Yacouba Camara. Révélation de la saison, le flanker (20 ans) ajoute « sentir les gars mobilisés ». Malgré les blessures ? « *Elles ont surtout pesé au niveau du leadership. Quand on perd le capitaine de touche (Lamboley), puis le capitaine tout court (Dusautoir), puis ses seconds (Fritz, Nyanga), ce n'est pas évident…* », admet-il. « *Bien sûr que ce n'est pas rien et sans effet sur le rendement du collectif* », abonde Florian Fritz. « *Mais on ne se réfugie pas derrière ça. Il faut regarder devant* », nuance-t-il. « *Flo a récupéré. Il est prêt à batailler. C'est le genre de match qu'il adore* », conclut Novès.

JÉRÔME LECLERC

coup

« PERSONNE NE PEUT ÊTRE À L'ABRI DE CE GENRE DE SITUATION, Y COMPRIS LE RCT. *Nous, si on ne se qualifie pas pour la Coupe d'Europe, ça fragilise le club.* »
PIERRE MIGNONI, *l'entraîneur des lignes arrière du RC Toulon,* **était le demi de mêlée varois en 2011 lors de la défaite (29-25) contre Perpignan en quarts de finale européen à Barcelone.**

Photos Romain Perrocheau Pascal Rondeau /*L'Équipe* Jean-Paul Thomas /Icon Sport

le GUIDON

peau, tout le monde évite de spéculer sur la dernière journée.

fié, catalyse l'attention des puissants et des faibles. L'étouffoir de la fin de saison – trois victoires à l'extérieur lors des deux précédentes journées – ne plaide pas en faveur de Toulouse dans la forteresse assiégée de Charles-Mathon.

Pas plus que de Bayonne à Grenoble, dans un autre choc à haute tension entre deux candidats au grand saut vers la Pro D 2. Malgré ses cinq défaites de rang, Grenoble qui se sauverait en cas de victoire, aura d'autant plus l'avantage que les Basques n'ont pas réussi cette saison à s'imposer à plus de dix kilomètres de chez eux (victoire à Biarritz). Le paradoxe de cette journée où tout le monde – à l'exception d'un Biarritz-Brive exempt d'enjeu – regarde le bout de ses souliers, c'est que les arbitres pourraient en être Toulon et Clermont, la tête déjà tournée vers les demi-finales européennes du week-end prochain.

Leurs équipes composites auront-elles le cœur à faire vraiment la guerre à Barcelone et à Colombes pour envoyer Perpignan en Deuxième Division pour la première fois de son histoire et priver, peut-être, le Racing de phases finales ? C'est l'un des mystères de cette journée à tiroirs.

PERPIGNAN 17:00 CANAL + TOULON

Revoir Montjuich et survivre

Face à Toulon, qu'il n'a plus battu depuis 2011, l'USAP joue dans le stade olympique de Barcelone son avenir dans l'élite.

PERPIGNAN

DE NOTRE CORRESPONDANT

CE JOUR-LÀ, le 9 avril 2011, en quarts de finale de Coupe d'Europe contre Toulon, Paul Goze, alors président de l'USAP (aujourd'hui de la Ligue), s'est senti aussi léger qu'une plume. La magie du stade de Montjuich de Barcelone avait opéré comme dans un rêve : la qualification pour les demies (29-25), le public (54 000 spectateurs), un paquet de fric (500 000 euros de bénéfices) et, cerise sur le gâteau, l'image clinquante du grand Barça associée à l'événement.

Pour la première délocalisation de son histoire, Perpignan avait vu grand et s'était montré à la hauteur de la fête populaire, exaltation de la catalanité dans tous ses glorieux symboles. Personne n'imaginait alors qu'il s'agirait du dernier moment d'extase des champions de France 2009. Trois ans plus tard, même lieu et même adversaire « bankable » : Toulon, qui revient cet après-midi prendre sa revanche avec la pancarte du champion d'Europe dans le dos.

Mais ce qui devait être une magnifique kermesse de fin de saison s'est transformé en match de la mort pour l'USAP, club centenaire aux sept boucliers de Brennus, qui devra ensuite s'attaquer à l'invincibilité des Clermontois à domicile (76 matches) lors de la dernière journée. Mission impossible ? Montjuich s'annonce magique ou tragique pour le onzième du Top 14 qui ne compte que deux points d'avance sur le premier relégable. « C'est la finale du maintien, on a envie d'en découdre », commente Guilhem Guirado, un capitaine dont la sobriété du style a fait florès jeudi à l'heure du point presse, seule entorse au black-out médiatique imposé depuis trois semaines. Pas de sentimentalisme, zéro déclaration fracassante, les Sang et Or ont discipliné la passion. Le reste se joue entre les murs des vestiaires, tapissés d'articles de presse les condamnant par avance à l'enfer de la Pro D2. « Je les ai affichés en posters géants dans le vestiaire. On ne nous respecte pas trop depuis des mois. Il y en a marre qu'on nous prenne pour des cons », déclare Marc Delpoux.

Le manager n'est pas en colère. Il a juste beaucoup souffert cette saison, où sa tête n'a tenu qu'à un fil. Le fil du rasoir sur lequel l'USAP avance depuis des semaines, fouetté par la pire des accusations : perdre son identité. Manque de caractère, de puissance, d'agressivité, d'efficacité en somme, tout ce qui fait l'ADN du club depuis des lustres. La révolution de l'USAP ne se fait pas sans souffrance.

BARCELONE, STADE OLYMPIQUE DE MONTJUICH, 9 AVRIL 2011. À l'époque devant un stade plein, l'USAP de Guilhem Guirado (avec le ballon) s'était qualifiée pour une demi-finale de Coupe d'Europe en battant Toulon. Aujourd'hui, un peu plus de 20 000 spectateurs sont attendus pour soutenir un club qui joue son maintien dans l'élite.

DELPOUX : « S'IL Y AVAIT UN COLLOQUE SUR LA PRESSION, ON SERAIT CHAMPIONS DU MONDE »

Trois ans après « Toulon, acte I », effectivement, tout a changé. Il ne reste plus grand-chose ni grand monde en vitrine, excepté les rescapés Joffrey Michel, David Marty, Bertrand Guiry et Guilhem Guirado. Le Barça, en pleine tourmente lui aussi, ne fait plus partie de l'opération. Quant aux supporters, ils ne devraient garnir que la moitié des 47 000 places. Le tout est pimenté par les affaires Virgile Bruni (1) et Jacques Delmas (2), où respectivement 150 000 et 330 000 euros sont en jeu pour l'USAP. En résumé, Perpignan est seul et contre tous face à son destin. Il n'en fallait pas plus pour que chacun réveille le Tyson qui est en lui. « On s'est beaucoup resserrés. La presse ne nous a pas beaucoup aidés, ça donne de la motivation », promet le deuxième-ligne Romain Taofifenua. Ayant rejoint hier midi sa bulle barcelonaise, l'USAP a embarqué toutes les forces vives dans sa soute. Les trente-sept joueurs de l'effectif sont là, prêts à se transcender pour la survie du club, dans un stade porte-bonheur. Aveu du flanker Bertrand Guiry : « On n'y a que des bons souvenirs. Ça nous met dans un état d'esprit positif. » Car on l'oublie un peu vite. Il y a eu un Montjuich II, le 15 septembre 2012, jour de gloire de l'effectif actuel, qui pulvérisa Toulouse (34-20) avec bonus offensif à la clé. Delpoux plante le décor de cet après-midi : « La bataille des rucks sera la clé du match. » À l'évidence, le succès contre Oyonnax (22-12) a fait sauter les verrous. Les Catalans ont retrouvé orgueil, solidarité et foi en leur jeu. Prêts à renaître l'an prochain. Reste l'inévitable pression... « S'il y avait un colloque sur la pression, on serait champions du monde », balaye Delpoux. Champion du bas de tableau, ça suffira.

VINCENT COUTURE

(1) Le Toulonnais n'a pas confirmé officiellement la rupture de son pré-contrat signé avec l'USAP.
(2) Delmas, ancien entraîneur de l'USAP – aujourd'hui à Toulon –, réclame au club 300 000 € devant les prud'hommes, après son limogeage en novembre 2011.

RACING-MÉTRO 18:30 RUGBY + CLERMONT

Deux capitaines pour le prix d'un

Dimitri Szarzewski blessé et absent jusqu'à la fin de la saison, Machenaud et Battut ont été désignés pour devenir capitaines des Franciliens.

RACING-MÉTRO

TOUT LE MONDE SAIT. Au Racing-Métro, Dimitri Szarzewski est un élément important du club. Mais à ce point-là, on le savait moins. Souffrant d'une luxation des péroniers de la cheville droite, le talonneur international (31 ans, 79 sél.), opéré lundi dernier, sera indisponible trois mois. Alors qui pour remplacer le boss dans ce final haletant ? Les coaches du Racing-Métro, Laurent Travers et Laurent Labit, n'en ont pas trouvé un, mais deux : le demi de mêlée Maxime Machenaud et le troisième-ligne Antoine Battut. « *Ils tiendront le flambeau jusqu'à la fin de la saison* », affirme Travers. Si Battut conduira les Franciliens face à Clermont cet après-midi à Colombes, Machenaud ne sera jamais très loin. Laurent Travers précise toutefois : « *Même blessé, notre capitaine, c'est Dimitri.* »

Voilà donc le Racing avec deux capitaines pour le prix d'un. Une nouvelle complicité s'est installée entre les deux « remplaçants », même si chacun voit son rôle à sa façon. Maxime Machenaud (25 ans, 16 sél.) affiche clairement ses intentions : « *Il faut d'abord être un leader sur le terrain, un leader de jeu, montrer l'exemple. C'est vrai que ça ne se fait pas naturellement. J'essaie d'apprendre, de découvrir. Mais déjà mon poste m'amène à avoir des responsabilités.* » Mais occuper le poste de numéro 9, de buteur et maintenant celui, éventuellement, de capitaine, n'est-ce pas trop ? « *Non*, répond Machenaud. *Je ne me prends pas la tête. Et puis, à l'entraînement, j'essaie de plus en plus de prendre mes responsabilités.* »

Dans cette mission, Machenaud n'est pas seul. Il peut compter sur ses partenaires mais aussi, et surtout, sur Antoine Battut, le troisième-ligne aile francilien : « *Lui, c'est un leader de touche*, dit Machenaud. *C'est bien que je puisse m'appuyer sur lui.* » Antoine Battut n'est pas le même genre de capitaine. Quand on lui demande d'évoquer ce statut, il prévient poliment : « *Je n'aime pas trop ça.* » Mais il se lance quand même. À trente ans, Battut, arrivé au club en 2010, a d'ailleurs déjà été capitaine du Racing. « *En début de semaine, je fous la paix aux joueurs. C'est à partir du jeudi que je commence à plus leur parler. Si c'est Max le capitaine, je lui donne des petits conseils, mais je reste à mon poste. Si c'est moi le capitaine, il a les commandes du jeu. Ça l'allège un peu.* » « *C'est une richesse pour nous d'avoir deux gars comme eux* », conclut Travers.

BRUNO VIGOUREUX

3
LE NOMBRE DE CAPITAINES QUI ONT DIRIGÉ LE RACING-MÉTRO lors des 24 premières journées de Top 14 : Dimitri Szarzewski à 16 reprises, Henry Chavancy et Antoine Battut 4 fois chacun.

« NOUS ALLONS DEVOIR GÉRER, CE QUI NE SERA PAS LE CAS DES RACINGMEN »
VERN COTTER, l'entraîneur de Clermont, **a effectué onze changements dans son quinze par rapport à la semaine dernière contre Castres (23-11), en prévision de la demi-finale de Coupe d'Europe face aux Saracens samedi prochain.**

volkswagen.fr

BIENTÔT PÂQUES, CE N'EST PAS LE MOMENT DE MARCHER SUR DES ŒUFS.

Volkswagen, premier supporter du RCT, souhaite bonne chance aux joueurs et au staff pour le match contre Perpignan.

Flashez ce code pour afficher votre soutien au RCT en téléchargeant **le kit du parfait supporter**.

PARCE QU'ON SE RESSEMBLE

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional** - Crédit photo : © Magali Ruffato

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

GRENOBLE 18:30 Rugby + BAYONNE

Le meilleur, puis... le pire

Après six mois brillants, Grenoble (10e) devance seulement de trois points le premier relégable. Fabrice Landreau, le manager, ne s'attendait pas à pareil scénario.

TOULON, STADE FÉLIX-MAYOL, 4 JANVIER 2014. – Après l'exploit chez les Toulonnais, les Grenoblois Jonathan Best et Matthieu Nicolas portent en eux l'espoir des barrages. Photo Félix Golesi/*L'Équipe*

GRENOBLE

CE SOIR FACE à Bayonne, le FCG n'a pas le choix mais refuse la peur : « *Ça va être dur mais on peut le faire. Notre dernier match face à Montpellier (perdu 36-30) nous a fait beaucoup de bien, avec trois essais construits et 24 points en seconde période. Un verrou s'est ouvert, la confiance est revenue* », assure Landreau, qui revient sur les moments clés de la saison de son équipe.

LE BREAK
5 OCTOBRE 2013
RACING-MÉTRO - GRENOBLE
(20-22, 9e j.)

« Cette victoire au Racing (la première à l'extérieur chez un "gros") nous a permis de faire un break important. Je me souviens exactement de la semaine de préparation. On savait que l'équipe alternait le bon et le moins bon et n'avait pas encore trouvé son osmose. Il y avait un coup à jouer et ça l'a fait. Après le match c'était calme, mais il y avait de la fierté. La manière dont on avait gagné nous avait plu. Plus tard, on est allés manger des entrecôtes à 3 heures du matin dans Paris, toujours au calme. Avec le recul, je crois toutefois que le premier coup d'éclat de la saison du FCG reste la victoire face à Toulon (3e j., 28-26), qui avait envoyé la grosse équipe, mais on l'a emporté sur le fil, suspendus à un coup de pied de Jonny Wilkinson, qu'il ratera. Ça a lancé notre saison. »

L'EXPLOIT
4 JANVIER 2014
TOULON-GRENOBLE
(21-22, 16e j.)

« Je ne pourrai jamais oublier ce match. Jamais. Quand j'y repense, j'ai les larmes qui reviennent, car je sais ce que représente une victoire pareille pour Grenoble. Quand on gagne sur cette interception, je sais que ma réaction de fondre en larmes est indécente, mais je n'ai pas pu me contrôler. La polémique qui a suivi le match sur l'arbitrage de M. Cardona (*), je n'ai jamais voulu la commenter. J'ai eu Bernard Laporte au téléphone le soir même, c'était amical et respectueux, le reste ne me concerne pas. Je ne retiens qu'une chose, cette victoire à Mayol contre la meilleure équipe toulonnaise possible. »

L'IDÉE D'UN TOP 6
25 JANVIER
GRENOBLE-PERPIGNAN
(25-19, 17e j.)

« Ce match est une des clés de notre saison. Après cette victoire face à l'USAP, on est quatrièmes au classement, certes, mais on a surtout atteint la barre symbolique des 45 points. On se dit : "Bon, il nous faut une dizaine de points pour le maintien mathématique. Et derrière, pourquoi pas le top 6." Car il était réaliste, voire réalisable. À cette époque en tout cas, tout était possible dans nos têtes. Surtout qu'après on bat Clermont (16-13) et on est encore dans le six. La réception de Biarritz nous attendait, on avait gagné chez eux avec le bonus offensif en début de saison (26-21). Donc oui, tout était possible. »

L'ERREUR FATALE
22 FÉVRIER
GRENOBLE-BIARRITZ
(20-22, 20e j.)

« Cette défaite, c'est un boulet qu'on traîne. On fait une bonne entame et puis on perd le fil. On arrive à arracher l'essai de la victoire à la sirène et puis il y a cette faute stupide sur le coup d'envoi et la pénalité biarrote qui passe. Je me dis qu'on ne peut pas être plus bête que ça. Comment fait-on pour être capables de remporter des matches contre les meilleurs et faire la plus basique des fautes, qui nous condamne ? Le joueur (Nigel Hunt) qui a fait l'erreur fatale s'en veut encore. Son manque de lucidité a eu des conséquences qu'il n'imaginait pas. Depuis cette défaite, on n'a plus gagné. On a eu un contrecoup, les jambes coupées, le mental en berne, ça a été pénible à vivre. Cet accident contre Biarritz, je ne l'avais pas prévu. Et oui, je ne m'attendais pas à ce qu'on finisse par jouer le maintien à deux journées de la fin. »

CÉCILE GRÈS

(*) *Après le match, Bernard Laporte, le manager de Toulon, avait tenu des propos injurieux envers l'arbitre de la rencontre, ce qui lui a valu une suspension lourde jusqu'à la fin de la saison*

GRENOBLE, STADE LESDIGUIERES, 22 FÉVRIER 2014. – À la 80e minute, le Grenoblois Nigel Hunt (ci-dessus, à gauche) commet l'irréparable face au Biarrot Yann Lesgourgues et offre la pénalité de la gagne au BO. Photo Marc Grenier/*Le Dauphiné*/PQR

Fabrice Landreau. Photo Alex Martin/*L'Équipe*

Chronologie d'un dérapage

Évolution du classement de Grenoble et de l'écart de points avec le premier relégable depuis le début de la saison

10e j.	6e (+ 10 pts sur Oyonnax)
17e j.	4e (+ 12 pts)
20e j.	6e (+ 15 pts *)
21e j.	10e (+ 15 pts)
22e j.	10e (+ 11 pts)
23e j.	10e (+ 6 pts)
24e j.	10e (+ 3 pts)
25e j.	?
26e j.	?

* Après défaite à domicile contre Biarritz.

Le syndrome de la reprise

À la peine en déplacement, l'Aviron a surtout encaissé de trop nombreux essais en tout début de seconde période.

BAYONNE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

SI L'AVIRON rame aujourd'hui dans les eaux turbulentes du Championnat, c'est en grande partie en raison de son incapacité à bien se comporter loin de ses bases. L'équipe, qui n'a gagné qu'une seule fois à l'extérieur (Biarritz), obtenu seulement quatre défaites bonifiées sur douze déplacements (Brive, Toulon, Paris, Oyonnax) et inscrit huit modestes essais en voyage, a un réel problème d'application et de concentration.

« À l'extérieur, on a souvent eu tendance à faire de bonnes premières mi-temps mais aussi à lâcher les dix premières minutes de la seconde période, constate Guillaume Rouet, le demi de mêlée. Si on veut ramener quelque chose de Grenoble, il va falloir se vider pendant quatre-vingts minutes et ne pas se relâcher le moindre instant. »

Bayonne a encaissé quarante-cinq essais cette saison, dont trente-quatre en déplacement ! Et sur ces trente-quatre, quatorze ont été recensés dans le premier quart d'heure de la deuxième période. Ce fut le cas à Toulouse (quatre !), Clermont, Brive, Toulon, Castres, Perpignan, Biarritz et Montpellier. « On a eu souvent des trous d'air où on pouvait prendre treize, quinze, dix-sept points », convient Lanta.

Aussi, au moment où l'Aviron (12e) joue sa peau en Top 14, s'il y a un jour où il doit être constant dans l'effort, c'est ce soir à Lesdiguières. « *Il faut prendre des points sur les deux matches (à Grenoble et Castres), insiste le technicien. Si on doit sortir un match à l'extérieur, c'est bien celui-là. On n'en aura pas d'autre...* »

HAMID IMAKHOUKHENE

BIARRITZ 18:30 Rugby + BRIVE

2/20

DEPUIS DIX ANS, BRIVE ET BIARRITZ SE SONT RENCONTRÉS à vingt reprises et les Corréziens ont gagné... deux fois et perdu dix-huit !

« ON A PROPOSÉ À DIMITRI (YACHVILI) LE CAPITANAT ET IL A DIT : "NON, JE NE VEUX PAS ME RAJOUTER DE LA PRESSION, C'EST ASSEZ DUR COMME ÇA." »

LAURENT RODRIGUEZ, **l'entraîneur du BO, qui souhaitait confier au demi de mêlée international (33 ans, 61 sél.) le brassard pour le dernier match de sa carrière sur la pelouse d'Aguiléra, ce soir. Imanol Harinordoquy (34 ans, 82 sél.), qui fait aussi ses adieux au BO, sera donc capitaine.**

STADE FRANÇAIS 20:35 Canal + Sport BORDEAUX-BÈGLES

« Gagner pour être dans les six »

SERGIO PARISSE et les Parisiens veulent rester pour le moment concentrés sur le Championnat. Même si...

STADE FRANÇAIS

LA FIN DE SAISON de ce Top 14 a connu un petit bouleversement au soir du 10 avril, avec l'adoption du nouveau format de la Coupe d'Europe. Celui-ci prévoit que le septième du classement disputera un match de barrage avec son homologue anglais dont le vainqueur sera qualifié en Coupe d'Europe. Une aubaine, pourquoi pas, pour le Stade Français, actuellement huitième.

Après avoir passé vingt-deux journées parmi les six premiers, les Parisiens ne sont plus maîtres de leur destin. Si la dernière ligne droite du Top 14 se refusait à eux, le barrage serait-il un lot de consolation satisfaisant ? « *On serait très déçus si, après notre saison, nous n'étions pas européens, affirme Jeff Dubois, l'entraîneur des lignes arrière. Si on n'est pas dans les six, il faudra aller chercher cette septième place. Et ça commence contre l'UBB, un concurrent direct, tant pour la phase finale que pour l'Europe. Mais honnêtement, on pense d'abord à être dans les six.* »

Chez les joueurs, l'état d'esprit est identique. Pour l'heure, tous se focalisent sur la phase finale du Top 14, à l'image de Pascal Papé. « *Oui, cette septième place est aussi un objectif. C'est une chance d'être européens la saison prochaine. C'est un objectif de plus, mais, pour l'instant, on se focalise juste sur Bordeaux. Même le match d'après est trop loin pour y penser déjà. Il n'y a que samedi soir [ce soir] dans nos têtes* », affirme le deuxième-ligne international. « *C'est trop tôt pour penser au barrage*, insiste le capitaine Sergio Parisse, de retour après quatre semaines d'absence (dos). *On reste concentrés sur le Championnat, avec un calendrier difficile. Ce qu'on veut, c'est gagner pour être dans les six. Si on est septièmes, on jouera un barrage... Si on est huitièmes, tant pis...* »

BERTRAND LAGACHERIE

BORDEAUX, STADE CHABAN-DELMAS, 23 NOVEMBRE 2013. – À l'aller, les Girondins s'étaient largement imposés face à des Parisiens dépassés (45-23). Photo Marc de Tienda/Panoramic

« On mérite cette septième place »

FÉLIX LE BOURHIS et les Girondins ne se font guère d'illusions sur la phase finale. Mais l'envie de disputer un barrage européen est forte.

BORDEAUX-BÈGLES

L'UBB SAIT QU'ELLE aura du mal à accrocher la sixième place qualificative pour la phase finale. Mais elle n'abdique pas. « *Il n'est en aucune façon question de renoncer, on ne peut pas accepter de juste rentrer dans le rang*, avait prévenu le manager, Raphaël Ibañez, en milieu de semaine. *Mes premiers mots à la reprise d'entraînement ont été d'expliquer à tout le monde qu'il nous restait encore deux matches pour tout donner et se lancer à l'assaut de la sixième place, voire de la septième.* »

La sixième place est-elle vraiment envisageable ? « *Il faudrait un parcours parfait de notre part et des résultats défavorables aux autres candidats, ce qui sera quasi impossible* », nuançait le centre Félix le Bourhis. Lequel concédait de surcroît que les Girondins avaient connu un début de semaine difficile. « *En deux matches (Oyonnax, Toulon), on a perdu nos trois piliers gauches (Poux, Poirot, Delboulbès) et un allier (Connor). On n'était pas habitués à cela depuis plusieurs saisons, et d'un seul coup, c'est l'hécatombe. Ça a foutu un coup au moral.* »

Malgré tout, c'est une délégation bordelaise déterminée qui est montée dans le TGV en direction de la capitale hier après-midi. Même amoindrie, l'UBB vient à Paris pour un résultat. Et n'oublie pas qu'en cas d'égalité finale avec le Stade Français, la victoire bonifiée contre Paris au match aller à Chaban-Delmas (45-23, six essais à deux), devrait être un avantage décisif. Quitte à perdre et à être momentanément dépassés par les Parisiens au classement aujourd'hui, les Girondins gardent espoir de reprendre la septième place au soir de la réception de Biarritz, le 3 mai. Synonyme de barrage d'accès à la Coupe d'Europe contre le septième du Championnat d'Angleterre. Ce qui, aujourd'hui, donnerait un Bordeaux-Exeter. « *La septième place, ça serait une très belle chose*, admettait Le Bourhis. *Huitième, c'est clair que ça serait une grosse déception. On a vraiment la conviction qu'on mérite cette septième place. Même si Paris, c'est vrai, a également fait une grosse saison...* »

H.I.

EXPRESSO

LE BIARROT THOMAS PART AU RACING-MÉTRO
Teddy Thomas, le jeune allier (20 ans) du BO, s'est engagé pour les trois prochaines saisons avec le Racing-Métro. Le 5 avril, Serge Blanco, le président basque avait annoncé aux partenaires que le joueur était « *parti pour rester* ». Mais le club francilien a finalement accepté de payer toutes les indemnités de transfert exigées par Biarritz, où le joueur est licencié depuis l'école de rugby. **H.I.**

RACING-MÉTRO : IMHOFF A PROLONGÉ. – En fin de contrat avec le Racing-Métro, l'allier argentin Juan Imhoff (25 ans, 20 sél.) s'est finalement réengagé pour trois saisons supplémentaires, jusqu'en juin 2017. Son avenir était pourtant incertain puisque, participant au Four Nations avec les Pumas, il devrait manquer toute la première partie de saison. **M.R.**

CLERMONT RECRUTE JEUNE. – L'ASM s'est attaché les services de Pedro Bettencourt, un centre portugais (19 ans, 8 sél.) évoluant avec les Lusitanos XV, qui ont notamment affronté le Stade Français en Challenge européen cette saison. **M.R.**

LYON (PRO D 2) : GUNTHER OUI, WULF NON. – Lyon a officialisé le prêt de Pierrick Gunther. Le troisième-ligne de Toulon (24 ans) rejoindra le LOU, probable promu en Top 14, pour une saison. En revanche, son coéquipier Rudi Wulf restera au RCT. **M.R.**

LITIGE CARCASSONNE - LA ROCHELLE. – La décision concernant le litige sur le résultat du match de la 21e journée de Pro D 2 Carcassonne - La Rochelle (33-35) a été mise en délibéré par la commission d'appel de la Fédération française. La Rochelle avait fait appel de la décision de la Ligue la privant de sa victoire, grâce à une pénalité réussie après la sirène. Dans l'attente du délibéré, La Rochelle reste deuxième de Pro D 2 derrière Lyon, et Carcassonne premier non-relégable (14e).

ffhg

HOCKEY SUR GLACE

EXCLUSIVITÉ

FRANCE-SLOVAQUIE

EN ROUTE VERS LE MONDIAL
AUJOURD'HUI DÈS 14 H 50 EN DIRECT

LA SEULE CHAÎNE *100% SPORT. 100% GRATUITE.*
L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT, sur les bouquets ADSL, Câble et Satellite : Free, Bouygues, SFR, Orange et Fransat : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145.

FRANCE

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

« On peut dominer tout le monde »

LUC ABALO, en regain d'efficacité ces derniers temps, estime que Paris a encore un coup à jouer en Ligue des champions.

PARIS, STADE DE COUBERTIN, 10 AVRIL 2014. – Après un début de saison en demi-teinte, Luc Abalo a retrouvé sa vista, ici face au Nantais Gunnar Jonsson.
Photo Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Auteur d'un but crucial contre Toulouse en Coupe de France, Luc Abalo (1,82 m, 29 ans), qui s'est confié principalement lors du dernier rendez-vous de la sélection au Danemark, termine en trombe une saison cahoteuse à l'image de celle d'un PSG qui aura désormais du mal à conserver son titre national, mais est toujours en course en Ligue des champions.

« Pour vous qui vivez une saison difficile en club, est-ce une respiration lorsque vous rejoignez l'équipe de France ?

– Non, même si ce n'est pas évident à Paris. Ce n'est pas la première fois que je tombe dans un groupe où il y a des choses difficiles, il faut faire avec. Après la défaite contre Dunkerque (25-27, le 27 mars), on s'est remobilisés et c'est pour cela qu'en huitièmes de finale de la Ligue des champions contre Velenje (28-30, 34-25), on a réussi à passer. Quand j'arrive en équipe de France, je me dis que je joue avec d'autres coéquipiers que je connais depuis plus longtemps, avec qui j'ai gagné plus de choses et avec qui j'ai forcément plus d'affinités. En fait, ce qu'on a envie d'obtenir à long terme, à Paris, c'est la même ambiance qu'en équipe de France.

« VESZPREM, LA MEILLEURE ÉQUIPE ACTUELLE AVEC BARCELONE »

Apres le succès de Dunkerque à Montpellier (26-25), le titre de champion de France est-il définitivement envolé ?

– Après notre défaite face à Dunkerque (25-27), j'avais dit que c'était mort pour nous… Il faudrait maintenant qu'ils perdent deux matches sur les quatre derniers… Ils peuvent faire une mauvaise note mais deux, c'est beaucoup. Ils gagnent à Montpellier, cela prouve que c'est une grande équipe. Ils ont fait le boulot, c'est normal. Ils ne vont pas laisser échapper ça.

Après avoir brillé sur la fin de l'Euro, vous avez manqué cinq matches de Championnat alors qu'on ne vous connaissait pas de blessure.

– En fait, après l'Euro, j'ai subi une sorte d'infiltration au genou gauche que l'on appelle une "visco" et les gens n'ont pas compris car personne ne savait que j'avais fait cela. En principe, ce n'est rien, quarante-huit heures après on rejoue. Mais dans mon cas, le genou gonflait et dégonflait.

Ce n'était pas très agréable mais je pouvais jouer, avec une petite gêne. Des fois, le coach ne me prenait pas également car il a un effectif de dix-huit joueurs à faire tourner. Et lorsque l'on perd, c'est un peu triste de vivre cela de l'extérieur, car j'ai toujours l'habitude d'être présent dans ces moments-là.

Depuis votre retour (le 19 mars à Nîmes [29-22]), cependant, vous semblez afficher un meilleur niveau qu'en début de saison.

– Si on évalue un joueur au nombre de buts qu'il inscrit, oui, c'est un peu plus le cas ces derniers temps. Mais quand on joue ailier, le jeu ne dépend pas de nous. Je suis là, j'attends mon tour, et des fois le match se termine alors que j'attends toujours de pouvoir tirer au but. C'est un peu dommage, à certains moments de la saison, quand on était en difficulté, je n'avais pas d'influence sur le jeu. Depuis que je suis rentré de l'Euro, j'ai essayé de prendre plus la balle, de ressortir, de créer un peu plus pour aider l'équipe et cela m'a réussi. J'aurais peut-être dû le faire un peu plus tôt. En début de saison, j'attendais le bon moment et j'ai peut-être un peu trop attendu.

La Ligue des champions devient-elle donc l'objectif majeur de votre saison ?

– Il reste aussi la Coupe de France. Après, en Ligue des champions, c'est très bien de tomber sur Veszprem, qui est pour moi la meilleure équipe actuelle avec Barcelone. Du coup, si tu passes cette épreuve-là et que tu arrives au Final Four, tu seras prêt à disputer de tels matches.

Veszprem est favori car ils ont de meilleurs résultats que nous depuis le début de la saison et ils ont l'expérience de cette compétition. Maintenant, si on arrive à se remobiliser et à comprendre ce que l'on fait de mal sur le terrain, on peut les battre.

Avec les joueurs qui composent l'équipe, le jour où on se met à bien jouer, on peut dominer tout le monde. »

YANN HILDWEIN (avec AR. L.)

PARIS-SG - VESZPREM 16-30
Halle Carpentier. Arbitres : MM. Gubica et Milosevic (CRO)… BeIN Sports 2
PARIS SG. – Gardiens : 1 Annonay ; 16 Sierra (ESP). Joueurs de champ : 4 Melic (MTN), 6 Hallgrimsson (ISL), 7 Csaszar (HON), 8 Diaw, 9 Garcia (ESP), 10 Vori (CRO), 15 Gojun (CRO), 18 Gunnarsson (ISL), 19 Abalo, 24 M. Hansen (DAN), 25 Narcisse (cap.), 34 Honrubia, 35 Kopljar (CRO), 90 M'Tima. **Entraîneur** : P. Gardent.
VESZPREM. – Gardiens : 1 Fazekas ; 32 Alilovic (CRO). Joueurs de champ : 2 Vilovski (SER) ; 3 Gulyas ; 4 G. Ivanczik ; 5 Schuch ; 9 T. Ivanczik ; 11 Ruesga (ESP) ; 13 Ilic (SER) ; 18 Mocsai ; 19 L. Nagy ; 21 Jamali (IRA) ; 23 Ugalde (ESP) ; 25 Rodriguez Vaquero (ESP) ; 30 Terzic (BOS) ; 33 Sulic (CRO). **Entraîneur** : C. Ortega (ESP).

PROGRAMME

AUJOURD'HUI,
16:30 Paris-SG - Veszprem (HON)
18:30 Met. Skopje (MCD) - Kiel (ALL).

DEMAIN
19:15 Rhein-Neckar (ALL) - FC Barcelone (ESP).

LUNDI
19:00 Flensburg - Handewitt (ALL) - Vardar Skopje (MCD).

Matches retour les 26 et 27 avril. Les vainqueurs qualifiés pour le Final Four à Cologne (31 mai-1er juin).

4

LE NOMBRE DE JOUEURS DU PSG QUI ONT DISPUTÉ LE FINAL FOUR depuis sa création en 2010 pour dix apparitions au total : trois pour Luc Abalo (2010, 2011, 2012 avec Ciudad Real et Atlético Madrid), trois pour Daniel Narcisse (2010, 2012, 2013 avec Kiel), deux pour Igor Vori (2011, 2013 avec Hambourg), deux pour Mikkel Hansen (2010 avec Barcelone, 2012 avec Copenhague).

Le grand écart ?

Pour espérer rejoindre le Final Four et respecter enfin ses ambitions, Paris-SG doit prendre de la marge avant le match retour en Hongrie.

IL EST GRAND TEMPS de s'y mettre. Alors que Dunkerque, en s'imposant jeudi à Montpellier (26-25), l'a probablement dépossédé de son titre de champion de France, Paris joue aujourd'hui et samedi prochain la toute dernière carte qui embellirait une saison loin de satisfaire ses grandes ambitions. Accéder au Final Four voire même gagner la Ligue des champions, figurait en lettres rouges sur l'agenda de l'année 2 du PSG qatarien. En dépit des soubresauts qui ont parsemé sa route dans l'Hexagone – échec au Trophée des champions, élimination en demi-finales de la Coupe de la Ligue et titre de champion quasiment envolé – le projet n'est pas enterré.

Mais l'équipe la plus chère d'Europe n'affronte pas le quart de finale qui peut le projeter dans le dernier carré de Cologne (31 mai-1er juin) avec la majesté de l'aigle qui devait tout survoler. Il fait même profil bas avant le double affrontement face aux Hongrois. « On peut le faire, mais Veszprem a plus de chances d'y arriver que nous. Ils sont favoris car on ne joue pas aussi bien qu'on le devrait », tranche le demi-centre hongrois Gabor Cszaszar, recruté l'été dernier après trois années à… Veszprem, et symbole de ce PSG bancal, assemblage hétéroclite de grands noms toujours à la recherche d'un minimum d'harmonie et de consistance. Et donc condamné à craindre un adversaire qui frappe à la porte du Final Four depuis 2010 et dispute son dixième quart de finale européen depuis 2002, quand Paris, lui, goûte pour la première fois au nectar.

GARDENT : « LÀ-BAS, C'EST UN TRUC DE FOU »

« Ils sont super motivés, ont de grandes stars payées très cher, comme Laszlo Nagy, Momir Ilic ou Mirko Alilovic et l'équipe arrive à maturité, car ses joueurs sont ensemble depuis deux ans, contrairement à nous », ajoute Csaszar. Et puis la perspective du retour dans le chaudron de la Veszprem Arena n'arrange rien. Cette saison, Paris a perdu dix matches, toutes compétitions confondues, et notamment la plupart de ses grands rendez-vous à l'extérieur, à Barcelone, au Metalurg Skopje, à Velenje, Nantes ou Dunkerque.

Veszprem et sa défense n'ont lâché aucun match à domicile, dans un contexte il est vrai moins relevé, tant en Ligue des champions qu'en Championnat national. Faire le grand écart dès aujourd'hui paraît donc indiqué, voire impérieux, avant le retour. « Cela dit, même avec cinq ou six buts d'avance, je ne serai pas davantage rassuré qu'avec un seul, car là-bas, c'est incandescent, un truc de fous », avançait Philippe Gardent hier matin, en se demandant pour la quarantième fois de la saison quel visage présenterait son équipe aujourd'hui à Carpentier. L'été dernier, dans un tournoi de préparation à Strasbourg, Paris avait dominé Veszprem (33-25). Cela reste aujourd'hui pour beaucoup le match référence du club de la capitale. Cela dit tout d'une saison accomplie en marche arrière. Il reste deux heures pour ne pas éviter la chute fatale. **ARNAUD LECOMTE**

Omeyer décrypte Veszprem

EN ATTENDANT de devenir le gardien du PSG, Thierry Omeyer pourrait jouer le rôle de conseiller spécial des Parisiens sur ce quart de finale de Ligue des champions contre une équipe de Veszprem que le Montpelliérain connaît bien pour l'avoir croisée quatre fois en Ligue des champions la saison passée, avec son ancien club allemand de Kiel.

« On les a affrontés en phase de groupes (30-31, 32-21) – Veszprem avait terminé en tête devant nous –, puis en quarts de finale (32-31, 29-28) et, à l'exception du dernier match de poules, qui ne revêtait plus d'enjeu, cela s'était chaque fois joué à un but. Cette année, leur équipe a peu changé mais ils ont récupéré Momir Ilic, qui était mon coéquipier la saison passée et qui représente un gros plus. C'est un vrai buteur qui joue aussi très bien au ballon et est un gros défenseur, bref un joueur très, très complet et super précieux. Son arrivée a rééquilibré leur jeu, désormais moins dépendant de la performance de Laszlo Nagy. Ils disposent désormais d'une grosse force de frappe avec deux arrières très dangereux. Ainsi que d'une excellente défense, de bons gardiens et d'une ossature très expérimentée. L'arrivée il y a deux ans de l'entraîneur espagnol Antonio Carlos Ortega et de ses compatriotes Cristian Ugalde, Chema Rodriguez ou Carlos Ruesga apporte une touche latine qui a fait évoluer leur jeu. Veszprem, c'est aussi une ambiance, l'une des plus belles d'Europe. Cela fait quatre ans qu'ils échouent aux portes du Final Four et ils en ont fait leur objectif majeur. » **Ya. H.**

COUPE EHF HOMMES. QUARTS DE FINALE (matches aller). AUJOURD'HUI, 12:00 : Constanta (ROU) - Lund (SUE). DEMAIN, 18:00 : Sporting Lisbonne (POR) - Szeged (HON). LUNDI, 19:30 : **Nantes-Montpellier**. Matches retour les 26 et 27 avril. Les trois vainqueurs rejoignent Berlin, club hôte du Final Four (17-18 mai).

DIVISION 1 HOMMES (22e JOURNÉE)

JEUDI : SÉLESTAT 26-30 SAINT-RAPHAËL • DIJON 29-28 TREMBLAY-EN-FRANCE • NANTES 32-31 IVRY • MONTPELLIER 25-26 DUNKERQUE • **HIER :** CESSON-RENNES 28-27 TOULOUSE • **AUJOURD'HUI** 20:00 CHAMBÉRY - NÎMES • **MERCREDI 30 AVRIL** 20:00 AIX-EN-PROVENCE - PARIS-SG

Classement : 1. Dunkerque, 37 pts ; 2. Paris-SG, 32 ; 3. Montpellier, 32 ; 4. Nantes, 29 ; 5. Toulouse, 27 ; 6. Cesson-Rennes, 25 ; 7. Saint-Raphaël, 24 ; 8. Chambéry, 19 ; 9. Nîmes, 17 ; 10. Tremblay-en-France, 15 ; 11. Aix-en-Provence, 15 ; 12. Sélestat, 13 ; 13. Ivry, 9 ; 14. Dijon, 8.

CESSON-RENNES 28 27 TOULOUSE
Mi-temps : 11-13. **Arbitres :** MM. Buy et Duclos.
CESSON-RENNES. – Gardiens : Genty (20 arrêts). Buteurs : Anic (6), B. Briffe (3), Batinovic (2), Doudeau (0), Derbier (5), Dore (3), Guillo (0), Hochet (1), Le Goff (0), Lanfranchi (3), Le Boulaire (0), R. Briffe (1), Suty (4). **Entraîneur :** Christmann.
TOULOUSE. – Gardiens : Pardin (14 arrêts), Perez de Vargas (5 arrêts). Buteurs : Andjelkovic (1), Calvel (0), Chelle (0), Fernandez (9), Gilbert (2), M. Zvizej (7), Morency (0), N. Ilic (3), Osmajic (0), Pavade (0), Porte (4), Van Cauwenberghe (1). **Entraîneur :** Da Silva.

CYCLISME — **TOUR DU FINISTÈRE – COUPE DE FRANCE (7e MANCHE)**

Le Breton de la pampa

L'Argentin de Bretagne-Séché Eduardo Sepulveda a montré de belles promesses cette saison.

MONT FARON. 16 FÉVRIER 2014. – L'Argentin Eduardo Sepulveda s'illustre ici devant Jean-Christophe Peraud lors du Tour Méditerranéen
Photo Frédéric Mons/*L'Équipe*

QUIMPER – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CHRISTIAN PRUDHOMME, patron du Tour, n'hésite pas à dire de lui qu'il fait partie des grands espoirs du cyclisme mondial. Eduardo Sepulveda, né en Argentine il y a vingt-deux ans, a véritablement découvert le haut niveau cette saison et a montré en quelques mois de réelles qualités d'adaptation.

Cette année, l'Argentin de l'équipe Bretagne-Séché Environnement, qui est arrivé au cyclisme par le biais de la piste, a obtenu quelques résultats prometteurs en terminant à la sixième place du Tour de San Luis, en se classant deuxième au sommet du mont Faron derrière Jean-Christophe Péraud et en finissant quatrième du général de ce Tour Méditerranéen, ou encore cinquième du Critérium International. « Il est plutôt bon grimpeur et je suis sûr qu'il a encore de la marge, se réjouit Emmanuel Hubert, le manager de l'équipe bretonne. Il est jeune et il a une belle marge de progression. Il sait aussi aller vite sur les chronos. Le Tour risque de lui apporter beaucoup. »

Car Sepulveda fait déjà partie des trois coureurs de l'équipe Bretagne-Séché à être sûr d'être au départ du Tour en juillet prochain dans le Yorshire. Pour l'heure, après le Tour du Finistère, il prendra la direction de la Sierra Nevada, en Espagne, pour un mois de stage en altitude. « J'ai vraiment envie de découvrir ce monument », dit l'homme de la province du Chubut, qui pourrait devenir une des révélations du prochain Tour. **M.M.**

PAS DE GIRO POUR GADRET – Passé sous les couleurs de l'équipe Movistar à l'intersaison, John Gadret ne fait finalement pas partie des onze coureurs présélectionnés par Eusebio Unzue pour épauler Nairo Quintana lors du prochain Giro, qui s'élancera de Belfast (Irlande) le 9 mai prochain. Troisième du Tour d'Italie en 2011, il devrait en revanche être aux côtés d'Alejandro Valverde sur le Tour de France cette année.

TOUR DU FINISTÈRE (193 km). Départ à 12 heures (Saint-Évarzec) ; arrivée vers 16 h 50 (Quimper).
Principaux engagés. – EUROPCAR : Hurel, Berhane, Méderel. BRETAGNE-SÉCHÉ ENVIRONNEMENT : Sepulveda (ARG) ; B. Feillu, R. Feillu, Fonseca, Vachon. FDJ.FR : Courteille, Geslin, Pichon, C. Pineau, Mangel, Courteille. COFIDIS : J. Simon, Coppel, Hardy, Le Mével, Navarro, Bagot. AG2R LA MONDIALE : S. Dumoulin, Chainel, Daniel, Kadri, Gougeard. BIGMAT-AUBER 93 : Rossetto. ROUBAIX-LILLE MÉTROPOLE : Jaurégui. LA POMME MARSEILLE 13 : Di Grégorio, El Fares. 14 équipes, 106 partants.
Vainqueur 2013 : Gautier (Europcar).
COUPE DE FRANCE (après 6 manches) : 1. Coquard (Europcar), 100 points ; 2. J. Simon (Cofidis), 67 ; 3. S. Dumoulin (Ag2r La Mondiale), 60 ; 4. Bouhanni (FDJ.fr), 50 ; 5. Gougeard (Ag2r), 50.

TENNIS **MONTE-CARLO – ATP MASTERS 1000, TERRE BATTUE**

Terre minée !

En dix ans, David Ferrer avait coulé dix-sept fois de suite contre Rafael Nadal sur terre battue. Hier, il a enfin eu la peau du numéro 1 mondial (7-6, 6-4).

MONTE-CARLO – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ÇA, ON NE L'AVAIT JAMAIS VU. Enfin si, mais c'était presque dans une autre vie. Il y a onze ans, Nadal perdait avant la finale à Monaco. C'était contre ce génie de Coria, en huitièmes. Il n'était encore qu'un « enfant ». Et puis il y a dix ans, Nadal perdait sur terre battue contre Ferrer. C'était leur tout premier duel, à Stuttgart. Il n'était encore qu'un « gamin ».

Hier, on a vu autre chose. On a vu la terre s'arrêter de tourner (un peu) et trembler (beaucoup). Après dix-sept défaites d'affilée sur terre contre Nadal (dont la dernière en finale de Roland-Garros 2013), Ferrer a cessé d'être sa tête de Turc. Il a aussi coupé la chique à une série « nadalienne » de trente victoires de suite sur tapis rouge, née après le putsch réussi par Djokovic en finale ici l'année dernière. Hier, Nadal n'était plus un mioche et il a sauté dès les quarts de finale. Ça soulève bien des questions.

NADAL EST-IL PASSÉ À TRAVERS ?

Comment répondre non ? On n'a pas souvent vu Nadal saccager une feuille de stats à ce point sur terre battue. On parle bien sûr de ses quarante-quatre fautes directes d'hier. On parle aussi des cinq pauvres coups droits gagnants dégainés par le « patron » au premier set, qui s'éternisa pourtant (1h26). Et de tout le reste : les tranches, les coups droits « baduf », le placement négligent et ce tie-break où il a buggé, perdant sept points de suite (7-1). C'était presque trop. « *Je n'avais la bonne intensité ni en coup droit ni dans les jambes. J'ai joué trop court. Je lui ai laissé prendre le contrôle du point pratiquement à chaque fois. Je ne suis pas le style de joueur qui finit les points en deux frappes. Moi, la plupart du temps, je construis les points, je me bats, je ne fais pas tant d'erreurs.* »

Ferrer, lui, ne pouvait faire ni plus ni mieux. Il coupait les trajectoires, il ne lâchait jamais le pressing, il montait. Et Nadal souffrait sur tous ses engagements. Il fut breaké dans les deux premiers, sauva quatre balles de break dans le troisième, une autre dans le quatrième et se retrouva à égalité dans le cinquième. Mais il tenait, vaille que vaille. Jusqu'au tie-break, raté.

Ensuite, « Ferru » breaka deux fois, à 1-1 puis à 4-2. Assommé, le public ne réagissait même pas. Anesthésie générale. En servant à 5-2, Ferru psychota sur les bords. Quoi de plus normal. À 5-4, il respira un grand coup et scella son crime parfait, après 2h13, d'une paire de coups droits sévèrement « burnée ». « *J'aurais dû mettre plus d'intensité au début de ce deuxième set*, s'en voulait Nadal. *David est un joueur fantastique. L'an dernier, à Madrid, j'étais à deux points de perdre contre lui. Qu'il me batte n'est pas une surprise. Mais quand tu sens que tu aurais pu faire plus, tu ne peux pas être content quand tu rentres chez toi.* »

LE SENTAIT-IL VENIR ?

Difficile à dire. Mais le matin, en regardant son échauffement, on avait compris que ça ne tournait pas rond. Le numéro 1 mondial avait demandé à son tonton Toni du rab, du rab et du rab. C'était parti pour du panier. Que des coups droits. Nadal avait besoin de se régler mais il en mettait partout. Et il s'en alla avec un nuage noir au-dessus de la tête. « *L'échauffement n'allait pas*, reconnut l'oncle Toni. *Mais bon, ça arrive. On croyait que ça irait mieux après. Mais Rafael était vraiment trop nerveux...* »

FERRER A-T-IL DÉCROCHÉ SA LUNE ?

Oui, un bout de Lune quoi. Mais après la balle de match, Ferru a tout gardé pour lui. Pour un peu, il se serait excusé. On se doutait bien qu'il n'allait pas nous gratifier d'un moonwalk mais là, quand même... « *Je n'ai pas gagné un Grand Chelem !* se justifia-t-il. *Si je gagne Monte-Carlo, vous verrez, je m'écroulerai par terre.* »

Hyper respectueux et admiratif de Nadal, Ferrer a préféré sous-jouer sa joie. En conférence de presse, on essaya bien de lui tirer les vers du nez. Échec total. « C'est une victoire normale », répétait-il. Hein ? Quoi ? David, tu nous dis quoi là ? Ça fait dix ans que tu attends ça ! « *C'est juste un quart de finale. N'importe quelle finale est plus importante. Rafa n'est pas une machine. Il lui arrive de moins bien jouer. C'est sans doute ma meilleure semaine cette saison (depuis qu'il n'est plus coaché par Javier Piles) mais ce n'est pas le match le plus important de ma carrière.* » Non, c'est vrai. Celui-là, il l'a perdu l'an dernier en finale de Roland-Garros, contre qui vous savez. Et il se reproche encore son manque d'ambition ce jour-là.

NADAL ÉTAIT-IL BLESSÉ ?

Touché au dos pendant la finale du dernier Open d'Australie, Nadal a eu recours à une infiltration après son titre à Rio. Y a-t-il eu rechute ? « *Depuis Indian Wells, je peux effectuer tout le travail habituel*, évacua-t-il. *Le dos va bien, mon physique est O.K.* »

A-T-IL DIGÉRÉ L'OPEN D'AUSTRALIE ?

Hier, c'est de lui-même qu'il a évoqué ce « deuil » difficile. « *Perdre, ça fait toujours mal. Mais sur terre, ça fait toujours un peu plus mal. J'ai très bien commencé l'année en gagnant à Doha et en me qualifiant pour la finale en Australie... Bon, je n'ai pas à mentir à qui que ce soit. Ce qui m'est arrivé en finale à Melbourne* (blessure au dos au début du deuxième set alors que Wawrinka jouait l'acier) *a laissé des traces. Dans mon jeu et dans mon esprit. Depuis, c'est plus dur de retrouver le feu sacré, la confiance. Même en gagnant à Rio, même en jouant la finale à Miami, il reste quelque chose... Je vais me battre pour trouver la solution.* »

Qu'est-ce qui ne passe pas au juste ? D'avoir été si près d'égaler les quatorze Majeurs de Sampras ? D'avoir été à nouveau trahi par son corps ? « *On ne peut pas vivre en restant bloqué sur un événement vieux de trois mois*, disait son tonton. *Il faut avancer.* » Et gagner. Parce que Nadal n'a remporté aucun des sept derniers plus grands tournois (Shanghaï, Bercy, Masters, Open d'Australie, Indian Wells, Miami et Monte-Carlo).

FRÉDÉRIC BERNÈS

2004
LA DERNIÈRE FOIS
qu'une finale à Monte-Carlo s'est disputée sans Rafael Nadal. Cette année-là, Guillermo Coria avait battu Rainer Schüttler le dimanche.

30
LE NOMBRE DE VICTOIRES
remportées à la suite par Rafael Nadal sur terre battue, depuis sa défaite contre Novak Djokovic en finale de Monte-Carlo 2013. Et jusqu'à sa défaite d'hier...

44
LE NOMBRE DE FAUTES DIRECTES
commises par Rafael Nadal hier, en deux manches...

0
LE NOMBRE DE POINTS
que Rafael Nadal pourra gagner au classement ATP d'ici à la fin de Roland-Garros, puisqu'il défend quatre titres sur cette période (Barcelone, Madrid, Rome, Roland-Garros). Novak Djokovic, sorti d'entrée à Madrid, en quarts à Rome et en demies à Paris l'an passé, aura lui une marge de progression très importante dans sa course à la reconquête du trône.

Photos Nicolas Luttiau/*L'Équipe*

MONTE-CARLO, HIER. – Scène rare, Rafael Nadal regardant de la terre battue sans y trouver du réconfort.

Wawrinka a repris le contrôle

Le Suisse a dû gérer les répercussions mentales de son titre à l'Open d'Australie. Et tout roule pour lui, désormais, à l'heure d'affronter Ferrer pour une place en finale.

MONTE-CARLO – DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

DANS LE PETIT MONDE DE STAN, tout a repris sa place. Qualifié pour les demi-finales après une solide victoire face à Milos Raonic (7-6, 6-2), le numéro 3 mondial a trimballé hier sa confiance sur le central de Monte-Carlo. Sans cogiter. Mené 3-0 puis 5-3 dans le jeu décisif par le Canadien, il a encore fait parler sa sérénité du moment pour éteindre la fougue du 10e joueur mondial de vingt-deux ans. Ce dernier a fait de gros progrès sur terre battue, que ce soit dans les déplacements ou l'organisation de son jeu vers l'avant, mais sa tête a trop bouilli sous la frustration. Wawrinka, lui, continue de tracer sa route et disputera donc sa deuxième demie sur le Rocher après celle de 2009.

« *Il lâche parce que la perte du premier set lui a fait mal et que, ensuite, il voit que c'est trop fort.* » Lucide, Wawrinka l'est sur tout en ce moment. Sur les doutes qui ont suivi son titre à Melbourne et sur son potentiel de terrien, cette semaine et les suivantes. « *Je savais que si je passais les premiers tours, je pouvais faire des dégâts. La terre battue, pour moi, a toujours été quelque chose de très naturel. Je connais ma force et mes qualités, je sais que je peux battre beaucoup de monde sur terre. Qu'il y en a peu qui me font peur. Après Melbourne, je me suis posé beaucoup de questions, car ça changeait pas mal les objectifs de l'année et la suite de ma carrière. Il m'a fallu ces trois mois pour me remettre la tête à l'endroit. La Coupe Davis m'a fait beaucoup de bien. Il fallait être très honnête avec moi-même pour vraiment savoir ce que je voulais.* »

« CE N'EST PAS DE LA CHANCE SI J'AI GAGNÉ UN GRAND CHELEM »

Et pour gérer la pression de ce nouveau statut, le numéro 1 suisse a une routine bien établie. Sa méthode ? Le mot « favori » n'existe pas sur le court. « *Dans ma tête, je fais toujours partie des challengers. Même s'il y a moins de joueurs qui me font peur sur terre battue. Ce n'est pas de la chance si j'ai gagné un Grand Chelem. Donc je ne stresse pas par rapport aux résultats et, surtout, je me donne du temps.* »

Un peu freiné par les attentes à Indian Wells et à Miami (battu par Anderson et par Dolgopolov en huitièmes), « Stanimal » va subir cet après-midi son premier gros test sur terre, face à David Ferrer. Contre l'Espagnol, il a perdu sept fois sur douze, mais reste sur deux succès : « *Ferrer, c'est une valeur sûre sur terre battue. On sait la difficulté que c'est de le jouer.* » Difficile, mais plus rien d'impossible pour Wawrinka, qui continue de voir sa cote grimper pour les prochains grands rendez-vous de la saison.

« *L'objectif, pour moi, c'est juste de me donner le maximum de chances de gagner. Je ne suis pas là en train de jouer en me disant que je veux gagner Roland-Garros. Tout se passera autour de la préparation, et je sais que je suis capable de gagner de gros titres.* »

CAROLE BOUCHARD

MONTE-CARLO, HIER. – C'est la cinquième fois de sa carrière que Stanislas Wawrinka se retrouve en demi-finales d'un Masters 1000. Il en a pour l'instant gagné deux et perdu deux.

Djokovic petit bras ?

À cause de ce poignet droit qu'il lui fallait soigner, le Serbe n'est pas passé par la case presse, hier soir, après ses trois sets contre Garcia Lopez.

MONTE-CARLO – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HIER SOIR, on aurait bien aimé demander deux ou trois trucs à Novak Djokovic. Histoire de savoir s'il avait eu un peu peur ou beaucoup quand Guillermo Garcia-Lopez se procura deux balles de break (15/40) à 3-3 au deuxième set alors que l'Espagnol avait déjà le premier dans la poche.

Jusque-là, le Serbe avait joué à l'envers, commettant faute sur faute. L'Espagnol, lui, ne réfléchissait pas. Le bras partait et puis c'est tout. Ça doit être ça quand on vient de gagner un tournoi (Casablanca) et de battre un cador (Berdych). Une fois les balles de break chassées, le tenant du titre haussa le niveau. Et Boris Becker, debout à chaque changement de côté, put alors faire descendre la pression. On aurait bien demandé aussi, à Djokovic, ce qu'il avait pensé de la gamelle de Nadal. Le problème, c'est qu'il n'est pas venu en conférence de presse.

Il était tard et il en avait encore pour une heure de soins pour son poignet droit. On sait que le Serbe a un problème à l'avant-bras droit depuis huit jours. On n'en sait pas davantage. « *Le bras, ça va, ça s'améliore chaque jour et j'espère qu'en demi-finales ça ne me gênera pas*, nous fit-il savoir via l'ATP. *Au milieu du deuxième set, j'ai changé de tactique. Les conditions étaient lentes et je faisais trop de fautes. J'ai réussi à me calmer.* » Ces dernières années, ça n'a jamais été simple pour « Djoko » à la maison (il habite Monaco). Il y a deux ans, il apprenait le décès de son grand-père au début du tournoi. L'an dernier, il arrivait la cheville en vrac, après s'être sévèrement tordue en Coupe Davis aux États-Unis. Cette fois, c'est le bras...

F. Be.

RUN IN MARSEILLE
MARATHON - SEMI-MARATHON - 10 KM
14 SEPTEMBRE 2014
NOMBRE DE DOSSARDS LIMITÉ
Infos courses et challenges entreprises :
runinmarseille.fr / inscriptions : asochallenges.com
PUMA
VILLE DE MARSEILLE www.marseille.fr

Federer : "Je viens avec la confiance"

Il le tenait presque...

Jo-Wilfried Tsonga est passé à deux points de battre Roger Federer et de lancer pour de bon sa saison (2-6, 7-6, 6-1).

MONTE-CARLO –
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

QUAND ON A FEDERER dans sa ligne de tir, il vaut mieux l'achever sinon c'est lui qui vous botte les fesses. Pour ne pas avoir saisi l'occasion d'en finir à 6-2, 6-5, 0-30 sur service adverse puis à 6-6 dans le jeu décisif, après avoir sauvé trois balles de set consécutives, Jo-Wifried Tsonga a été puni hier. Il a trop forcé, il a trop raté – à l'image du coup droit en décalage qui a fini dans le filet pour donner la balle de set au Suisse – et a fini par s'écrouler.

Évidemment déçu de cette onzième défaite en quinze duels face à Federer, le 12e mondial n'avait cependant pas l'impression d'avoir raté une chance plus grosse que ça : « J'ai l'impression de ne pas être passé loin. D'avoir raté une énorme occasion, non, mais c'était une occasion effectivement. »

TSONGA : « LA LIGNE DE MIRE, C'EST ROLAND-GARROS »

Alors la faute à quoi ? À pas de chance, un peu : « Les conditions de jeu ont changé pendant le match, il faisait de plus en plus froid, les balles étaient de moins en moins vives et rebondissaient moins donc je le gênais moins et j'avais du mal à donner du volume à la balle. Il a eu des balles à hauteur de hanches et c'est là où il est le plus fort. C'était de plus en plus dur de le mettre hors de portée de la balle et je me suis retrouvé à forcer et à être en difficulté. » Et la faute à l'effet massue, surtout : « Je prends un petit coup sur la tête et puis je me fais "breaker" d'entrée de troisième set, se souvenait le Français. Après, il a fait du Roger : il a accéléré quand moi j'étais en train de descendre. C'était compliqué. »

Avant, pendant deux sets, Federer ne convertissait pas une seule balle de break (0 sur 15 ; 2 sur 19 en tout), son revers était en crise et son jeu de jambes en souffrance (45 fautes sur l'ensemble du match). Et, pendant ces deux mêmes sets, Tsonga tapait dans la balle comme à la parade et son revers avait retrouvé la taille cador. Ce qui a tout changé ? La loi de la confiance ?

Federer, depuis le début de la saison, a engrangé les victoires et les bonnes sensations. Il sait qu'il est dans le vrai. Le Français, lui, n'enchaîne pas des performances dignes de son ambition. Face au contrôle du Suisse, il a cassé. Son diagnostic était réaliste : « Il faut retourner au boulot. La ligne de mire, c'est Roland-Garros, il y a encore quelques tournois pour élever le niveau et quelques semaines d'entraînement. L'objectif est de travailler et d'être régulier dans les séances pour passer un cap. Il faut vite se tourner vers la suite. Je peux mieux jouer que ça. »

Federer, qui a remporté son 950e match en carrière, peut déjà se reposer sur ving-sept matches (et un titre) gagnés cette saison. Ils le poussent quand ça ne va pas. Quand il a été deux fois à deux points de la défaite, ça a sauté aux yeux.

« C'est possible que ce retournement soit le résultat de la confiance engrangée, admet-il, même si la confiance se montre aussi sur les balles de break (rire). En rater 15 (17 en fait) et gagner, ça ne sera pas possible deux fois. Mais je savais que j'avais une base, en fond de court et au service, donc j'ai pu rester calme. »

FEDERER : « JE VAIS POUVOIR ME LÂCHER »

Une tête froide qui lui a permis de s'acharner vers l'avant (21 sur 28 au filet) et de ne pas trop perdre la tête quand son jeu touchait le fond. Même s'il a pris un avertissement – rare pour lui – pour un jet de balle rageur. « J'étais assez frustré pendant pas mal de temps mais je sentais qu'à un moment donné j'allais faire ce break, explique le Suisse. Après j'ai pu me relâcher. »

Et ça ne peut aller qu'en s'améliorant : « Être en demies, ça relaxe un peu pour les autres Masters 1 000, car tu sais déjà où tu en es et tu as ton nombre de matches sur terre battue. Ici, je vais pouvoir me lâcher, jouer sans pression. C'est agréable car ça arrive rarement. »

Pas comme jouer Novak Djokovic. Aujourd'hui, c'est leur 34e duel ! « On s'est joués en demies à Dubaï, en finale à Indian Wells et c'était serré, retrace Federer. Pareil à Bercy et à Londres (en fin de saison dernière). Je ne serai pas le méga favori mais j'ai ma carte à jouer. »

CAROLE BOUCHARD

MONTE-CARLO COUNTRY CLUB, COURT CENTRAL, HIER. – Jo-Wildried Tsonga aurait pu devenir le premier Français à battre Roger Federer cinq fois. Peut-être à une autre occasion... Photo Nicolas Luttiau /*L'Équipe*

« C'ÉTAIT CLAIREMENT LE MOMENT. C'ÉTAIT NI AVANT NI APRÈS, C'EST MAINTENANT »
D'AMÉLIE MAURESMO, *à propos de la première titularisation de Caroline Garcia en équipe de France*

PROGRAMME
AUJOURD'HUI
À PARTIR DE 13 h 30 COURT CENTRAL : Wawrinka (SUI) - Ferrer (ESP). **Pas avant 15 heures :** Djokovic (SER) - Federer (SUI)

FACE-À-FACE
WAWRINKA - FERRER : 5-7
2-5 sur terre battue.
DJOKOVIC - FEDERER : 16-17
3-3 sur terre battue.

SIMPLE HOMMES

(L : lucky-loser ; w.c. : wild card)

PROGRAMME
ÉTATS-UNIS - FRANCE
À Saint-Louis (Missouri), indoor. **AUJOURD'HUI, à partir de 22 h 30 (15 h 30, heure locale) :** Stephens (USA) - **Garcia** ; Keys (USA) - **Cornet**. **DEMAIN, à partir de 20 heures :** Stephens (USA) - **Cornet** ; Keys (USA) - **Garcia** ; Davis-McHale (USA) - **Feuerstein-Razzano**.
LES AUTRES BARRAGES
Canada-Slovaquie ; Russie-Argentine ; Espagne-Pologne.

FED CUP / BARRAGES - ÉTATS-UNIS - FRANCE

Les Blues Sisters

Dans la ville du blues, Caroline Garcia et Alizé Cornet vont tenter ce week-end de faire remonter la France dans le groupe mondial.

SAINT-LOUIS - (USA)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

À SAINT-LOUIS, on chante le blues, on concasse le palet avec les Blues du hockey, mais on n'a jamais entendu parler des Bleues. Dans le journal local ou dans les rues, la rencontre qui oppose aujourd'hui les États-Unis à la France n'existe pas. Après tout, ce n'est pas plus mal. Les sœurs Williams sont absentes, la Chaifetz Arena n'affiche pas complet, l'enjeu est capital pour les Américaines... la pression est bien là. Après tout, ça se goupille pas mal.

En l'absence de la numéro 1 mondiale, la jeune génération américaine, Sloane Stephens (17e) et Madison Keys (42e), doit tenir la baraque pour éviter une relégation historique à son pays. Les Américaines jouent pour ne pas descendre et les Françaises pour monter. Psychologiquement ce n'est pas anodin. Les protégées de Mary Joe Fernandez ont beaucoup de talent mais aussi beaucoup de poids sur les épaules, sans aucune victoire en Fed Cup. Et ça peut peser face à une équipe française en pleine confiance.

Arrivées dans le Missouri avec chacune un titre en poche, Alizé Cornet (21e) et Caroline Garcia (51e) proposent de solides arguments. Toujours « outsiders », selon les termes d'Amélie Mauresmo, les Bleues voient néanmoins une belle opportunité de revenir dans le groupe mondial, quitté en 2011. Si la capitaine préfère rester prudente, elle sait l'importance du capital confiance. « Sortir d'un tournoi en n'ayant pas perdu, c'est incomparable », glisse l'ancienne numéro 1 mondiale. Même la fatigue du décalage horaire, pour la Niçoise, et le changement de surface, pour la Lyonnaise, n'inquiètent pas les troupes.

GARCIA : « JE PENSE AVOIR GRANDI »

« On a eu cinq jours pour se remettre d'aplomb. On est jeunes (20 et 24 ans) et super bien entourées, constate Cornet. Ça va, on peut récupérer rapidement. » Caroline Garcia a aussi bien digéré le passage de la terre au dur indoor. « Je me sens bien. Revenir au dur, c'est toujours plus simple, explique la Lyonnaise. Être avec toute l'équipe, ça motive. Si on est un peu fatiguée, on s'en fout (rires). On ne joue pas pour soi ! » Justement... Quand on joue pour son pays pour la première fois, les émotions affluent. Lucide, Garcia s'attend déjà à trembler un peu : « Il y a bien un moment où je vais faire un petit coup droit bas du filet, rit-elle. On ne peut jamais savoir mais je pense avoir grandi et je sais mieux gérer mes émotions. » Comme le dit sa capitaine, c'est le moment.

SOPHIE DORGAN

SAINT-LOUIS (Missouri), BIBLIOTHÈQUE CENTRALE, HIER. – Le président Jean Gachassin et ses drôles de dames, pendant le tirage au sort. De gauche à droite, mesdemoiselles Mauresmo, Cornet, Garcia, Razzano et Feuerstein. Photo Sindy Thomas / Presse Sports

DEMI-FINALES

À QUI LA FINALE ?
Si nos yeux seront surtout dans les Bleues ce week-end, n'oublions pas que quatre nations s'affrontent pour gagner leur place en finale. La rencontre la plus explosive oppose à Ostrava la République tchèque de Petra Kvitova (6e) à l'Italie, tenante du titre, qui lancera la jeune Giorgi au côté d'Errani en simple. De l'autre côté du globe, l'Australie de Samantha Stosur (19e) défie l'Allemagne d'Angelique Kerber (7e) et d'Andrea Petkovic. À noter que si les Allemandes n'ont plus joué de finale depuis leur titre, en 1992, les Australiennes, elles, n'ont plus soulevé le trophée depuis 1974, malgré huit finales disputées depuis.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - ITALIE
À Ostrava, indoor. **AUJOURD'HUI, à partir de 13 heures :** Safarova (RTC) - Errani (ITA) ; Kvitova (RTC) - Giorgi (ITA). **DEMAIN, à partir de 12 heures :** Kvitova (RTC) - Errani (ITA) ; Safarova (RTC) - Giorgi (ITA) ; Hlavackova-Koukalova (RTC) - Knapp-Vinci (ITA).

AUSTRALIE - ALLEMAGNE
À Brisbane, dur. **LA NUIT DERNIÈRE :** Stosur (AUS) - Petkovic (ALL) ; Dellacqua (AUS) - Kerber (ALL). **DEMAIN, à partir de 4 h 45 (12 h 45, heure locale) :** Stosur (AUS) - Kerber (ALL) ; Dellacqua (AUS) - Petkovic (ALL) ; Barty-Dellacqua (AUS) - Görges-Grönefeld (ALL).

ATHLÉTISME | CARIFTA GAMES

Belocian en futur grand

Le jeune prodige français du 110 m haies aborde les Carifta Games en favori. Un statut qu'il pourrait être amené à souvent assumer dans l'avenir.

FORT-DE-FRANCE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

C'EST AVEC UNE BONNE HEURE de retard (problème de navette) que Wilhem Belocian débarque, accompagné de la petite troupe de la Guadeloupe. Sur le stade de Rivière-Salée, un petit bourg à une vingtaine de kilomètres de Fort-de-France, le vert des tee-shirts de la Guadeloupe peut se mêler au rouge de Saint-Kitts-et-Nevis, au blanc de Trinité-et-Tobago, au bleu des Bahamas ou au jaune de Sainte-Lucie.

Pour tous, c'est l'heure des derniers réglages avant le début, ce matin, des 43es Carifta Games. Les « Carifta », Belocian connaît. « Ça fait trois fois que je les gagne, dit-il de sa voix presqu'aussi grave que celle de Jimmy Vicaut. Mais cette fois il y aura dix fois plus de pression, comme c'est à la Martinique. Avec les Mondiaux juniors (du 22 au 27 juillet, aux États-Unis), c'est mon objectif de l'année. »

Le Guadeloupéen a la victoire dans le sang. En 2011, après sa troisième place des Championnats du monde cadets, plusieurs témoins se souviennent l'avoir vu éclater en sanglots de longues minutes, après avoir répondu calmement aux questions des journalistes. « Je voulais gagner », confessa-t-il ensuite.

« UN ACHARNÉ DE TRAVAIL, UN PERFECTIONNISTE »

À l'époque, il s'entraînait déjà sous la double houlette de Ketty Cham et de Rico Vaitilingon. La première, petite femme aux cheveux blonds dorés, le suit au centre de ressources, d'expertise et de performance sportive (CREPS) Antilles-Guyane. Le deuxième, qui n'a pas pu venir, est le coach de son club de Lamentin. C'est là-bas, à la Guadeloupe, qu'il a débuté, à l'âge de cinq ans et demi. Là-bas aussi qu'il a découvert les haies. « C'était lors d'une compétition interligues, il y a cinq ans, explique-t-il. Et j'ai aimé : la sensation de volonté, la rapidité, la technique. Une course à obstacles dans laquelle on ne sait jamais qui va gagner. »

Depuis trois ans, c'est souvent Belocian qui gagne ! Troisième aux Mondiaux juniors 2012, champion d'Europe juniors l'an passé. Il prend place dans l'histoire des haies à la française. Un sujet qu'il ne maîtrise pas vraiment. L'hiver dernier, il avouait ne pas connaître Drut ou Caristan. « Mais c'est un acharné de travail, un perfectionniste, estime Ketty Cham. Quand il a commencé sur les haies, il cherchait beaucoup de vidéos de technique pour se perfectionner. »

Le champion d'Europe 1986, Stéphane Caristan, pointe une incertitude sur sa progression : « Savoir comment il effectuera la transition entre les haies à 99 cm, qui correspondent à son gabarit (1,80 m), et celles à 1,06 m. L'inconnue, c'est son "enfourchure". » Là-dessus, Ketty Cham le rassure : « On a commencé le travail, sourit-elle. Il les passe comme s'il avait toujours fait ça. »

L'autre danger, selon Caristan, « c'est l'inconnue de l'Antillais qui "monte" à Paris ». Plus d'un s'y est perdu. L'hiver prochain, il doit rejoindre le groupe d'Olivier Vallaeys (Bascou, Akakpo), à l'Institut national du sport (INSEP). « Ici, je m'entraîne seul. J'ai besoin d'un groupe d'entraînement pour progresser », dit-il. S'il est déjà venu l'hiver en métropole, la grisaille parisienne risque d'être un peu dure à supporter. Raison de plus pour profiter de ce qui sera peut-être sa dernière grande compétition sous le soleil des Antilles avant longtemps.

MARC VENTOUILLAC (avec C. N.)

PROGRAMME
AUJOURD'HUI. – À Fort-de-France, stade Pierre-Aliker. Principales épreuves : 100 m et 400 m HOMMES et FEMMES. **DEMAIN.** Principales épreuves : 200 m H et F (séries). **LUNDI 21 AVRIL.** – 200 m H et F (finales), 110 m haies H.

VICAUT FAIT LA RÉUNION

En avril, Jimmy Vicaut a ses habitudes à la Réunion : un petit stage au soleil, à travailler à 28, 32° C, et une rentrée au meeting, à tester la machine. Le champion de France du 100 m s'y alignera sur la ligne droite et, peut-être, sur 200 m. « *Je bosse la poussée, le départ, et je vais essayer d'appliquer ça*, explique-t-il. *Je crois que j'ai réussi à débloquer cette partie de course. Je me sens plus fort, techniquement et physiquement, que l'an passé, mais je commence à fatiguer. Je suis en plein travail* (il aura une séance de musculation dans la matinée) *alors je ne regarderai pas le chrono.* » En 2013, il avait signé un 10"14 venté et un 21"89 poussif. Il sourit : « *Allez, j'espère battre mon record sur 200 m.* » – J.-D. C.

Wilhem Belocian
1,80 m | 77 kg
Né le : 22 juin 1995
Lieu : Les Abymes
Âge : 18 ans
Nationalité : française

PALMARÈS :
CM juniors : 3e (110 m haies, 2012)
CE juniors : 1er (110 m haies, 2013)
RECORDS :
110 m haies. – Cadets : 13"12 (m.p.m. tous temps cadets, 2012). Juniors : 13"18 (RE juniors, 2013).
Salle. 60 m haies. – Juniors : 7"48 (RM juniors, 2014).

25
LE NOMBRE D'ÉQUIPES REPRÉSENTÉES AUX CARIFTA GAMES 2014
Parmi elles, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane française. Cette compétition réunit depuis 1972 les jeunes athlètes des Caraïbes. Bolt, Pérec ou encore Ottey y ont participé.

La saison 2014 en détails

« Je suis un pilote dur »

DANIEL RICCIARDO fait jeu égal chez Red Bull avec le champion du monde Sebastian Vettel. Le paddock sait maintenant qu'il n'est pas seulement le pilote à l'éternel sourire.

La bonne humeur permanente est la marque de fabrique de Daniel Ricciardo (24 ans). En Chine, dans la grisaille polluée de Shanghai, alors que son écurie Red Bull vient de perdre l'appel sur le premier podium qu'il aurait pu signer (à Melbourne, le 16 mars), l'Australien reste heureux de vivre. Engoncé dans un blouson pour lutter contre le vent glacé qui le pique, il répond avec naturel et plaisir sur son nouveau statut de pilote de top team et sur sa manière de le vivre. Avec gentillesse...

SHANGHAI – (CHN)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« VOUS AVEZ, depuis lundi, définitivement perdu votre deuxième place de Melbourne. Comment, en Australie, ce déclassement a-t-il été vécu ?
– Le lundi après le Grand Prix, je suis retourné chez moi, à Perth. C'était génial, les gens m'attendaient à l'aéroport. Ils m'ont fait la fête quand même. Mais ce sont des Australiens, et après, ils ont su respecter ma tranquillité. Ils avaient vu ce que je valais.

Êtes-vous satisfait de pouvoir enfin montrer ce que vous valez ?
– *(Il coupe.)* Je le montrais déjà auparavant. Mais les gens le remarquaient moins. Lorsque vous vous battez aux avant-postes, les observateurs sont plus sensibles et y font plus attention. Mais c'est agréable de pouvoir vraiment montrer ses forces, oui. De se sentir reconnu.

Christian Horner se dit ravi de vos performances...
– Ahh ! *(Il réfléchit longuement.)* Je ne voudrais pas paraître arrogant mais je crois très fort en moi. J'ai toujours su que, si j'en avais l'opportunité, je serais capable de montrer mon vrai niveau. Et c'est ce qui se passe aujourd'hui. Je ne suis pas surpris par moi-même mais je suis ravi que les choses se déroulent ainsi et confirment ce que je pensais.

Pensiez-vous vraiment être capable de battre votre coéquipier Sebastian Vettel dès les premières courses ?
– Hummmm ! Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. Je connais son niveau, je sais qu'il est le quadruple champion. Même si je n'ai jamais été dans la même écurie que lui, avec un matériel similaire, j'espérais que je serais capable de me hisser à son niveau. C'est ce qui se passe. En Australie, il a été contraint à l'abandon. En Malaisie, il a eu le dessus mais à Bahreïn, c'est moi qui ai fini devant ! J'ai toujours su que je lui donnerais du fil à retordre.

« LES COURSES SUR CIRCUIT, J'AI TOUJOURS ADORÉ »

D'ou vient cette permanente joie de vivre qui vous habite ?
– D'être un pilote de Formule 1 ! *(Il éclate de rire.)*

Première dans L'Équipe

SHANGHAI, HIER. – Daniel Ricciardo a fini deux des trois premières courses de la saison devant son coéquipier Sebastian Vettel. Photo Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Mais avant la Formule 1 ?
– Je dirais que mon bonheur vient de mon pays. Je suis un Australien. J'ai vécu au bord de la plage avec beaucoup de copains, à m'amuser, pratiquer plein de sports. J'ai toujours eu ce plaisir, cette envie de m'amuser. Je ne sais pas pourquoi.

Pensez-vous que, précisément à cause de cette bonne humeur, certains ont eu tendance à vous sous-estimer ?
– Certainement. Les gens doivent sans doute se souvenir de ce Grand Prix de Bahreïn en 2012. J'étais parti sixième mais, durant la course, je m'étais écroulé. *(Il avait fini dernier.)* Cette image du pilote très rapide en qualification qui n'est pas capable d'aller frotter ses roues en course m'a poursuivi. Mais je sais que je suis un pilote dur. Et je le montre cette année : je ne suis pas qu'un gentil.

Prenez-vous du plaisir dans ces batailles ?
– Évidemment ! C'est ce qu'il y a de mieux dans mon métier. Préparer un dépassement, c'est fabuleux. Penser à l'endroit où vous allez placer l'attaque ; prendre le risque de retarder votre freinage, ou d'accélérer, il n'y a pas mieux. Surtout si vous passez devant !

En 2006, vous avez disputé sur ce circuit une course de Formule BMW. Imaginiez-vous qu'un jour vous y reviendriez en tant que pilote de F 1 ?
– Pas une seconde. Je m'en souviens très bien. J'avais dix-sept ans et j'avais terminé troisième. Je ne gagnais pas. Je ne pensais pas avoir un truc en plus.

Vous avez envisagé faire autre chose ?
– Oui, je pensais que le tennis serait mon truc. J'étais pas mauvais. Et si je n'y arrivais pas en tant que pilote, je me disais que devenir tennisman serait une possibilité. Mais la course auto c'était vraiment mon truc. Je regardais tout à la télé avec mon père : la F 1, le V 8, la Nascar, l'Indy. Je ne manquais rien. Même la moto. Les courses sur circuit, j'ai toujours adoré. Et maintenant, c'est moi qui cours ! »

FRÉDÉRIC FERRET

GP DE CHINE 4/19

Circuit de Shanghai, 5,451 km. 56 tours (305,066 km).

AUJOURD'HUI. – de 5 heures à 6 heures, essais libres 3. À partir de 8 heures, qualifications.
DEMAIN. – départ du Grand Prix à 9 heures.
En heure française.

CHAMPIONNAT DU MONDE
Pilotes : 1. Rosberg, 61 pts; 2. Hamilton, 50; 3. Hülkenberg, 28; 4. Alonso, 26; 5. Button, 23; 6. Vettel, 23; 7. Magnussen, 20 ; 8. Bottas, 18; 9. Pérez, 16; 10. Ricciardo, 12... 13. **Vergne** 4.
Constructeurs : 1. Mercedes, 111 pts; 2. Force India-Mercedes, 44; 3. McLaren-Mercedes, 43; 4. Red Bull-Renault, 35; 5. Ferrari, 33; 6. Williams-Mercedes, 30; 7. Toro Rosso-Renault, 7.

PODIUM 2013
1. Alonso (Ferrari)
2. Räikkönen (Lotus-Renault)
3. Hamilton (Mercedes)

« QUAND ON PASSE PRÈS DE QUARANTE HEURES EN AVION ET QU'ON NE DORT PRATIQUEMENT PAS EN QUATRE JOURS, ON A BESOIN DE LUNETTES DE SOLEIL »
DE MARCO MATTIACCI, *le nouveau patron de la Scuderia,*
suspecté de coquetterie par le paddock pour avoir gardé ses lunettes noires à son arrivée dans le garage Ferrari pour sa prise de fonctions.

Grosjean : « Notre meilleur vendredi »

Romain Grosjean *(Lotus-Renault)* : « La voiture s'améliore. Elle est plus facile à piloter et plus performante. Il y a encore du travail pour en faire une voiture aussi constante et efficace que l'an dernier, mais c'est grâce à des journées comme celle-là qu'on progresse. C'est certainement notre meilleur vendredi cette saison en termes de travail et d'efficacité. On était parfois à trois secondes des meilleurs, là on est à 1"3. Renault a progressé, nous aussi et on est devant les Toro Rosso, qui ont le même moteur et qui était devant jusque-là. On peut viser la Q 3. »

Jean-Éric Vergne *(Toro Rosso-Renault)* : « Les deux séances se sont bien passées. Nous sommes partis dans des directions de réglages un peu extrêmes pour trouver notre voie. Cela a rendu la voiture vraiment difficile à piloter lors de la deuxième séance, mais nous en avons tiré de bonnes idées. Si la qualification se dispute sur le sec, je pense que nous avons les moyens de franchir un palier. Si c'est sur le mouillé, je ne sais pas trop car la voiture n'a pas été très performante dans ces conditions en Malaisie. Mais on pense savoir pourquoi. »

Jules Bianchi *(Marussia-Ferrari)* : « Plutôt content de la journée même si un souci de pompe à essence m'a empêché de tourner le matin. L'après-midi, en revanche, la voiture marchait plutôt bien mais sous-virait beaucoup sur les longs relais. Les gommes à l'avant ont souffert. On sait qu'il faut améliorer ce paramètre pour réaliser une bonne qualif. Car Ferrari a bien travaillé et nous souffrons moins en vitesse de pointe. Les longues lignes droites de Shanghai ne devraient pas être un handicap pour nous. »

RÉSULTATS

ESSAIS LIBRES 1 : 1. Alonso (ESP, Ferrari), 1'39"783 (20 tours) ; **2.** Rosberg (ALL, Mercedes), 1'40"181 (16) ; **3.** Ricciardo (AUS, Red Bull-Renault), 1'40"772 (23) ; **4.** Button (GBR, McLaren-Mercedes), 1'40"970 (23) ; **5.** Hülkenberg (ALL, Force India-Mercedes), 1'41"175 (16) ; **6.** Magnussen (DAN, McLaren-Mercedes), 1'41"366 (20) ; **7. Vergne** (Toro Rosso-Renault), 1'41"505 (26) ; **8.** Hamilton (GBR, Mercedes), 1'41"560 (9 tours) ; **9.** Vettel (ALL, Red Bull-Renault), 1'41"629 (19) ; **10.** Massa (BRE, Williams-Mercedes), 1'41"699 (14) ; **11.** Kvyat (RUS, Toro Rosso-Renault), 1'41"977 (23) ; **12. Grosjean** (Lotus-Renault), 1'42"090 (24) ; **13.** Nasr (BRE, Williams-Mercedes), 1'42"265 (13) ; **14.** Van der Garde (HOL, Sauber-Ferrari), 1'42"615 (16) ; **15.** Perez (MEX, Force India-Mercedes), 1'42"733 (13) ; **16.** Maldonado (VEN, Lotus-Renault), 1'43"731 (22) ; **17.** Kobayashi (JAP, Caterham-Renault), 1'44"038 (16) ; **18.** Gutierrez (MEX, Sauber-Ferrari), 1'44"162 (17) ; **19. Bianchi** (Marussia-Ferrari), 1'44"270 (7) ; **20.** Chilton (GBR, Marussia-Ferrari), 1'44"782 (20) ; **21.** Ericsson (SUE, Caterham-Renault), 1'44"835 (22). **Pas de chrono** : Räikkönen (FIN, Ferrari).

ESSAIS LIBRES 2 : 1. Hamilton, 1'38"315 (25 tours) ; **2.** Alonso, 1'38"456 (28) ; **3.** Rosberg, 1'38"726 (30) ; **4.** Ricciardo, 1'38"811 (30) ; **5.** Vettel, 1'39"015 (31) ; **6.** Massa, 1'39"118 (25) ; **7.** Räikkönen, 1'39"283 (25) ; **8.** Button, 1'39"491 (29) ; **9. Grosjean**, 1'39"537 (36) ; **10.** Kvyat, 1'39"648 (26) ; **11.** Hülkenberg, 1'39"736 (30) ; **12.** Magnussen, 1'39"744 (29) ; **13. Vergne**, 1'39"759 (28) ; **14.** Bottas, 1'39"830 (25) ; **15.** Perez, 1'40"124 (32) ; **16.** Gutierrez, 1'40"359 (32) ; **17.** Sutil (ALL, Sauber-Ferrari), 1'40"395 (30) ; 18. Maldonado, 1'40"455 (12) ; **19. Bianchi**, 1'42"327 (27) ; **20.** Chilton, 1'43"473 (30) ; **21.** Kobayashi, 1'43"530 (32) ; **22.** Ericsson, 1'43"679 (32).

EXPRESSO

WTCC : FIN PRÊTS AU PAUL-RICARD

Les équipes du Championnat du monde des Voitures de tourisme (WTCC) ont déjà gagné leur première course entre Marrakech, dimanche dernier, et Le Castellet (Var) ce week-end. À l'exception du Néerlandais Tom Coronel, dont la Chevrolet Cruze était irréparable après le carambolage au départ de la deuxième course marocaine, tous les pilotes ont retrouvé leur voiture. La Honda Civic de Tarquini était hors d'usage. L'équipe JAS, qui l'engage, a donc fait venir une nouvelle caisse d'Italie, lundi. Elle s'est installée dans les bâtiments qu'AF Corse possède au Ricard et, avec les pièces récupérées sur le châssis accidenté au Maroc, elle a reconstruit une auto. Jeudi soir à 23 heures, la Civic WTCC du champion du monde 2009 était prête ! La Citroën C-Élysée d'Yvan Muller aussi. Sa voiture accidentée à Marrakech pouvait être remise en état. Camion dès le dimanche soir jusqu'à Tanger, douane, ferry et arrivée au Castellet mercredi. Le temps de s'installer dans le stand, de réceptionner les pièces détachées envoyées depuis Vélizy (Yvelines), et l'équipe Citroën réussissait, elle aussi, son petit miracle pour son quadruple champion du monde. **S. B.**

PROGRAMME. – Aujourd'hui. Essais libres : de 9 h 15 à 9 h 45 et de 11 h 45 à 12 h 15. Qualifications : de 15 heures à 16 heures. **Demain.** Course 1 : 13 h 15 (16 tours). Course 2 : 17 h 15 (16 tours).

RALLYE LYON-CHARBONNIÈRES : CUOQ EN TÊTE.

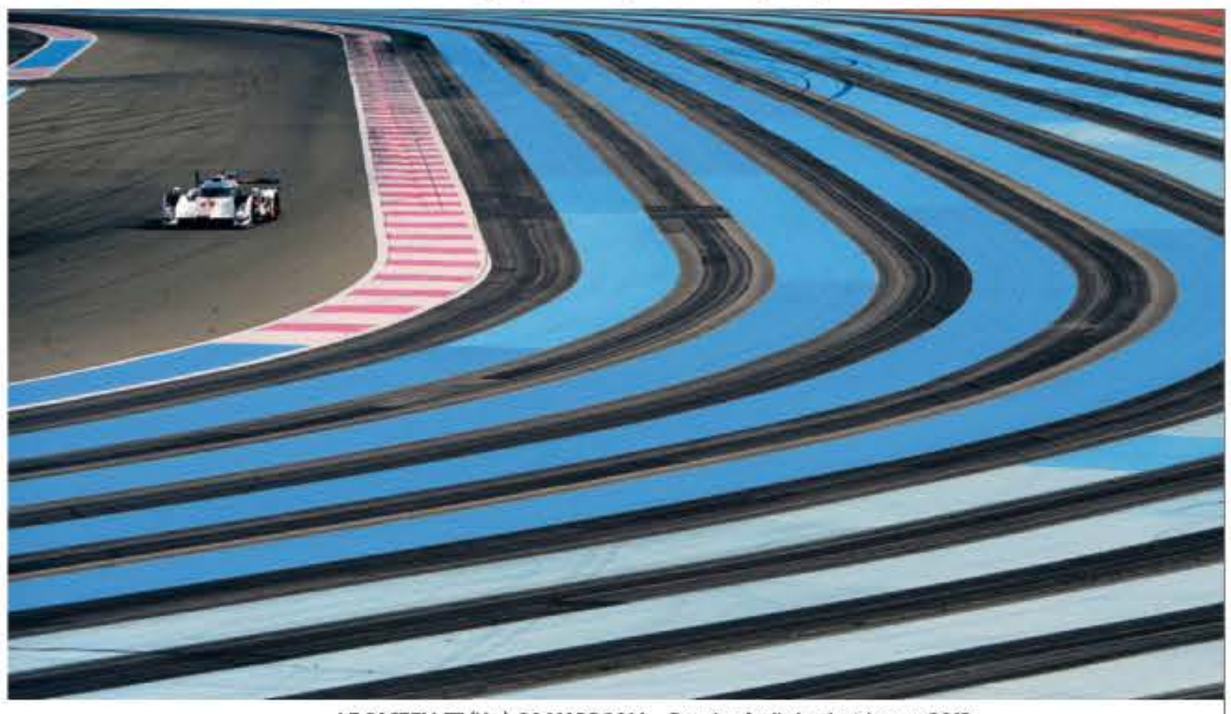
– Avec trois spéciales gagnées sur quatre courses (l'ES 4 fut annulée pour raisons de sécurité), Jean-Marie Cuoq (Citroen C4 WRC) était en tête hier du Rallye Lyon-Charbonnières, deuxième manche du Championnat de France des rallyes. Il devançait de 15"3 Lionel Baud (Ford Fiesta WRC) et de 23"1 David Salanon (Mini WRC). Arrivée ce soir au terme de huit nouvelles spéciales.

Une énergie nouvelle

Le Championnat du monde d'Endurance, qui débute ce week-end, marque une révolution. Technologique et philosophique.

PORSCHE, AUDI et Toyota ont répondu présent cette année, et un autre concurrent de renom les rejoindra vraisemblablement en 2015, signe que le Championnat du monde d'Endurance paraît de plus en plus attractif pour les constructeurs. L'histoire, le prestige d'épreuves comme les 24 Heures du Mans, jouent pour beaucoup certes, mais le futur aussi, « l'avenir du sport et de l'automobile », selon Bernard Niclot. Le directeur technique de la FIA est confiant en la nouvelle réglementation de la discipline, réalisée en concertation avec l'ACO (Automobile Club de l'Ouest, l'organisateur des 24 Heures). Véritable révolution technologique et philosophique dans le monde de la compétition automobile, elle bannit désormais la puissance et les chevaux à tout va, crie halte à la consommation et débride l'hybride.

Le principe de base : premièrement, on raisonne en quantité d'énergie, avec comme objectif, d'utiliser au mieux cette quantité d'énergie allouée par tour. À chaque participant ensuite de produire la voiture et surtout le mode de propulsion (moteur et systèmes hybrides) qu'il juge idéal. Moteur essence ou diesel, turbo ou pas, système hybride par récupération d'énergie cinétique au freinage ou par les gaz d'échappement, avec un stockage par batteries, super condensateur, ou un volant d'inertie... le champ des possibilités et des technologies est très ouvert. Plus qu'en Formule 1 où le cahier des charges est plus restreint, la motorisation étant définie par exemple. Les ingénieurs s'en sont donné à cœur joie, affirment nombre de pilotes dans le paddock. Décortiquant dans le détail le tableau des valeurs d'énergie et de puissance instauré par la FIA-ACO, les trois « usines » (Porsche, Toyota et Audi) ont opté pour des stratégies très différentes.



LE CASTELLET (Var), 29 MARS 2014. – Pour les Audi, dominatrices en 2013, comme pour leurs adversaires, la consommation maximale sera limitée à chaque tour cette saison. Photo Thierry Gromyk/*L'Équipe*

LE JOULE

C'est l'unité de mesure pour quantifier l'énergie. Selon la réglementation WEC, les différents systèmes hybrides utilisés par les protos peuvent restituer 2, 4, 6 ou 8 mégajoules par tour. Le pouvoir calorifique de 1 kg d'essence est d'environ 40 mégajoules et de 43 mégajoules pour le diesel.

« CHAQUE TOUR SERA UNE MINI COURSE »

Voilà aussi pourquoi les constructeurs ont pu apprécier cette réglementation. « Il faut vivre avec son contexte. On fait du sport automobile. Du sport, et cela en restera un, et de l'automobile, avec des technologies et des recherches, qui pourront être utilisées dans le futur sur la voiture de M. Tout-le-monde. Et la réduction de consommation, c'est tout un chacun à la pompe qui en bénéficiera, reprend Niclot, qui ajoute que les voitures sont jolies, racées, fiables et efficaces. » Malgré une consommation moindre, les protos devraient être aussi rapides qu'en 2013, peut-être plus osent certains. Et le sport dans tout ça ? La variété des technologies suscite un certain suspense, et surtout, avec une consommation maximale limitée par tour (surveillée par des débitmètres), « chaque tour sera une mini course », annonce Denis Chevrier, délégué technique FIA. À chaque tour, en effet, le pilote, avec les infos de son équipe, devra faire le meilleur usage possible de son carburant, dans la bagarre et dans le trafic. Sachant qu'aux 24 Heures du Mans, on peut passer les 400 tours, ce sera une sacrée course à l'énergie !

CAROLE CAPITAINE

30
EN POURCENTAGE, la réduction de la consommation des protos par rapport à l'an dernier, voilà l'objectif de la nouvelle réglementation.

2
LE NOMBRE DE DÉBITMÈTRES équipant chaque voiture (3 pour les diesels). Cet outil de mesure permet de surveiller la consommation par tour, règle de base cette année. Si l'un tombe en panne, l'autre prend le relais. Et, dès l'arrêt au stand, le débitmètre défectueux doit être changé.

Parti sur le même rythme

LES DEUX PREMIÈRES séances d'essais libres, hier à Silverstone, ont conduit à un constat intéressant : à quelques dixièmes de seconde près, les chronos des LMP 1 sont comparables à ceux de 2013. Autrement dit, les constructeurs et la FIA ont relevé ensemble le défi qu'ils s'étaient lancé : produire des voitures plus économes en carburant (de l'ordre de 30 %) sans en altérer la performance. Les conditions de piste et la température sont globalement similaires à l'an dernier, et Rebellion, qui aligne ici – provisoirement – la même voiture qu'en 2013, figurait le parfait étalon. Or ses LMP 1L ont, elles aussi, tourné dans les mêmes temps que la saison passée, lors des premiers essais à Silverstone. Après une ultime séance d'essais libres, ce matin, Audi, Toyota et Porsche devraient logiquement se disputer les meilleures places en qualifications, de 12 h 35 à 13 heures (heure anglaise, 1 heure de plus en France).

LE CALENDRIER 2014

20 avril : 6 Heures de Silverstone.
3 mai : 6 Heures de Spa.
14-15 juin : 24 Heures du Mans.
20 septembre : 6 Heures d'Austin.
12 octobre : 6 Heures de Fuji.
2 novembre : 6 Heures de Shanghai.
15 novembre : 6 Heures de Bahrein.
30 novembre : 6 Heures de Sao Paulo.
Double allocation de points pour les 24 Heures du Mans.

ELMS : ÇA COURT AUJOURD'HUI ! – Comme le Championnat du monde d'Endurance, le Championnat d'Europe débute à Silverstone ce week-end. Il voit des LMP 2 s'aligner ainsi que des GT, des pilotes pro ou amateurs. À noter l'engagement de Fabien Barthez sur une Ferrari 458 de l'écurie Sofrev. Après un titre en GT tour l'an dernier, l'ex-gardien des Bleus passe au niveau supérieur, pour préparer sa participation aux 24 Heures du Mans. Après les qualifications, disputées ce matin, les concurrents seront en piste à 15 h 30 (heure française) pour le départ de la première course (durée : quatre heures) de la saison.
Calendrier 2014 : Silverstone (GBR, 19 avril) ; Imola (ITA, 18 mai) ; Red Bull Ring (AUT, 20 juillet) ; **Paul Ricard** (14 septembre) ; Estoril (POR, 19 octobre).

EXPRESSO

L'ÉCURIE SIGNATURE PLOMBÉE PAR RENAULT. – Ce devait être un beau retour en F 3 pour l'écurie française après deux ans d'absence. Pour faire face aux moteurs Mercedes, Volkswagen et NBE, Signature comptait sur Renault. Mais le 2 l frappé du losange ne fait pas le poids... Lors des premiers essais officiels, au Hungaroring, écœuré de se retrouver à 2" des meilleurs temps, le Colombien Oscar Tunjo avait claqué la porte. Pour la seconde séance de tests, la semaine dernière au Red Bull Ring, en Autriche, le Danois Marco Sorensen remplaçait Tunjo. Il échouait lui aussi en queue de peloton. Du coup, l'autre pilote Signature, Tatiana Calderon (seule fille du plateau) est partie pour un autre team. Et Philippe Sinault, la mort dans l'âme, annonça hier le retrait pur et simple de son équipe : pas de Championnat d'Europe de F 3 cette année. Aucun représentant de Renault ne l'accompagnait alors.

F3 : OCON EN POLE. – Les qualifications de la première épreuve de F 3 européenne ont eu lieu hier à Silverstone. Deux courses se dérouleront aujourd'hui et la troisième demain. Le Français Esteban Ocon (seul Tricolore du Championnat), partira en pole-position sur deux des trois grilles ! Et il est rookie dans la série...

MY L'ÉQUIPE

VOTRE QUOTIDIEN SPORTIF DIGITAL

Retrouvez chaque jour dans une même application votre journal enrichi et sa version pdf

Télécharger dans l'App Store

Téléchargez l'application MyL'Équipe depuis l'App Store
et consultez votre journal depuis l'icône Kiosque de votre appareil.

BASKET NBA

PARKER prêt à bondir

Si la saison régulière des Spurs a été brillante, Tony Parker a géré son temps et ses bobos afin d'attaquer les play-offs en pleine forme physique.

SAN ANTONIO – (USA) DE NOTRE CORRESPONDANT

SON PLUS PETIT temps de jeu depuis sa saison rookie (29 minutes de moyenne). Sa plus petite moyenne de points depuis 2010 (16,7). Des blessures à répétition. Il serait facile de croire que le meneur de jeu des San Antonio Spurs a souffert cette saison. En fait, à bientôt trente-deux ans, Tony Parker a surtout géré son effort, avec un seul regard vers le début des play-offs ce dimanche face à Dallas. De quoi oublier l'éprouvant traumatisme de la finale perdue contre Miami l'an dernier et repartir à l'assaut d'un titre qui échappe aux Spurs depuis sept ans.

PARKER A-T-IL PLEINEMENT RÉCUPÉRÉ ?

Après une année 2012-2013 très occupée et terminée en apothéose à l'Euro, Gregg Popovich a ménagé Tony Parker, qui a manqué 15 matches en raison d'une entorse à la cheville, d'une contusion au tibia, de spasmes dorsaux, de douleurs à la hanche et aux tendons d'Achille. « Ça va, je vais bien, assure-t-il toutefois. Pop a bien pris soin de moi. Et j'en avais besoin, car ça fait quatre ans que je joue beaucoup. Il m'a reposé. On a géré. Je suis sur la même longueur d'onde que lui. Je suis prêt. »

EST-IL TOUJOURS INDISPENSABLE ?

Dans un effectif fort de neuf joueurs à même de terminer meilleur marqueur chaque soir, le rôle de Tony Parker a été réduit durant la saison régulière. La montée en puissance du meneur australien Patty Mills a permis de soulager TP. Mais celui-ci entend bien redevenir prééminent dès le coup d'envoi des play-offs, surtout face à ces Mavericks qu'il a toujours aimé torturer… « Je suis content pour Patty, c'est un gars bien. Mais je reste quand même meilleur marqueur et passeur de la meilleure équipe en NBA (16,7 pts, 5,7 pds). C'est juste qu'on a moins eu besoin de moi jusqu'à maintenant. »

DES SPURS PLUS FORTS QUE L'AN DERNIER ?

TP pense que San Antonio est mieux armé que l'an passé, mais il met quelques bémols : « Oui, on est probablement plus forts que l'an dernier. Mais tant qu'on n'a rien gagné, je n'aime pas comparer. » Reste que le collectif bien huilé des Spurs a atteint cette saison des sommets inégalés, qui ne sont pas loin de faire d'eux les favoris au titre. « C'est beau, notre façon de jouer. Personne ne tient trop la balle. Tout le monde joue pour l'équipe. C'est un vrai plaisir de jouer comme ça. Mais être le numéro 1 de la saison régulière, ça ne veut rien dire. Pour être honnête, on n'y prête pas attention. Favoris ou pas, ça ne nous intéresse pas. »

L'AVANTAGE DU TERRAIN EST-IL UN PLUS ?

Le meneur des Spurs est circonspect quant à l'avantage de commencer par deux matches à domicile et d'avoir le septième décisif chez soi : « Tout ce qui compte, c'est de bien jouer quand les play-offs commencent, coupe TP. Avoir l'avantage du terrain, c'est bien, mais l'important c'est d'être en bonne santé. L'an dernier, la finale on aurait dû la gagner même sans l'avantage du terrain… On a encore battu notre record de victoires à l'extérieur (30) cette année. Nous, on aime bien aller jouer chez l'adversaire. »

DALLAS EST-IL UNE MENACE ?

Les Mavericks réussissent bien aux Spurs, qui restent sur neuf victoires d'affilée. Ensuite, si tout se passe bien, viendront les Rockets, puis le Thunder, deux équipes contre lesquelles les Spurs ont encaissé huit défaites pour zéro victoire cette saison… « On va se concentrer sur Dallas et après on verra. Il peut se passer tellement de choses d'ici là, rappelle Parker. Dallas, c'est le derby texan. On les connaît bien. Et ce qui s'est passé en saison régulière (4-0 Spurs) ne veut rien dire. Tous les compteurs sont remis à zéro et c'est très ouvert. Tout le monde peut gagner. Rien n'est garanti. »

SA PROCHAINE PATERNITÉ PEUT-ELLE INFLUER SUR SES PLAY-OFFS ?

Tony Parker sera prochainement papa d'un petit garçon, et cela arrivera même en mai, durant les play-offs. De quoi engendrer quelques nuits blanches et même provoquer une situation délicate pour le meneur des Spurs. « Je serai papa dans deux, trois semaines. On ne sait pas encore… Si cela arrive en déplacement, je rentrerai. On verra… Et oui, il est possible que je rate un match. »

OLIVIER PHEULPIN

SAN ANTONIO (Texas), AT&T CENTER, 2 MARS 2014. – Tony Parker va retrouver sous le maillot de Dallas son ancien coéquipier DeJuan Blair. Photo Soobum Im/USA TODAY/Presse Sports

173

LE NOMBRE DE MATCHES DE PLAY-OFFS disputés par Tony Parker depuis 2002. Le meneur des San Antonio Spurs se place au 18e rang toutes époques confondues et au 4e parmi les joueurs en activité, derrière Derek Fisher, Kobe Bryant et Tim Duncan. S'il joue 18 matches dans les deux mois qui viennent, il entrera dans le top 10 et passera devant Magic Johnson (190).

1er TOUR

CONFÉRENCE EST

(1) Indiana - (8) Atlanta
Match 1 : la nuit prochaine à Indianapolis.

(2) Miami - (7) Charlotte
Match 1 : demain à Miami.

(3) Toronto - (6) Brooklyn
Match 1 : aujourd'hui à Toronto.

(4) Chicago - (5) Washington
Match 1 : demain à Chicago.

CONFÉRENCE OUEST

(1) San Antonio - (8) Dallas
Match 1 : demain à San Antonio.

(2) Oklahoma City - (7) Memphis
Match 1 : la nuit prochaine à Oklahoma city.

(3) LA Clippers - (6) Golden State
Match 1 : aujourd'hui à Los Angeles.

(4) Houston - (5) Portland
Match 1 : Demain à Houston.

PRO A (28e JOURNÉE)

Il est moins trois…

UNE PLACE DE LEADER À SAISIR

Strasbourg, seul en tête (18 victoires-9 défaites) avec une victoire d'avance sur un groupe de quatre, est l'unique équipe mathématiquement qualifiée pour les play-offs. Son calendrier favorable (réception de Roanne et Gravelines, mais déplacement à Dijon) et sa bonne dynamique (cinq succès de suite) placent le club alsacien en pole pour arracher la première place de la saison régulière.

DES PLAY-OFFS INCERTAINS

Si le quatuor Paris-Levallois - Le Mans - Dijon - Limoges semble à l'abri d'une mauvaise surprise pour les play-offs, dans une saison imprévisible, chacun devra assurer ses arrières en remportant au moins un de ses trois derniers matches. Car derrière, un groupe de… six équipes peut encore prétendre aux places qualificatives. Si Nancy a un joker (16 victoires au compteur), Chalon, l'ASVEL et Orléans (15 succès) lutteront jusqu'au bout. Orléans reçoit Chalon lundi dans un duel qui vaudra très cher. Restent les cas Nanterre et Pau (14 vict.), qui peuvent espérer un miracle. Ce dont est justement coutumière la JSF, championne de France en titre.

AUJOURD'HUI 20:00 : ASVEL - CHOLET • LE HAVRE - GRAVELINES • LIMOGES - ANTIBES • NANTERRE - DIJON • PAU-LACQ-ORTHEZ - LE MANS • ROANNE - STRASBOURG • **LUNDI 20:30** : ORLÉANS - CHALON • **MARDI 20:30** : NANCY - PARIS-LEVALLOIS

Classement : 1. Strasbourg, 66,7 % (18-9) ; 2. Paris-Levallois, 63 (17-10) ; 3. Dijon, 63 (17-10) ; 4. Le Mans, 63 (17-10) ; 5. Limoges, 63 (17-10) ; 6. Nancy, 59,3 (16-11) ; 7. Orléans, 55,6 (15-12) ; 8. ASVEL, 55,6 (15-12) ; 9. Chalon, 55,6 (15-12) ; 10. Nanterre, 51,9 (14-13) ; 11. Pau-Lacq-Orthez, 51,9 (14-13) ; 12. Gravelines, 40,7 (11-16) ; 13. Cholet, 40,7 (11-16) ; 14. Le Havre, 29,6 (8-19) ; 15. Roanne, 22,2 (6-21) ; 16. Antibes, 18,5 (5-22).

EUROLIGUE HOMMES (QUARTS DE FINALE, MATCHES 2)

LE CSKA EN ROUE LIBRE

Comme le Real et le Barça, le CSKA Moscou a lui parfaitement réussi son coup double aux dépens du Panathinaïkos (77-51) avec un Sonny Weems percutant (23 points).
HIER : CSKA Moscou (RUS) - Panathinaïkos (GRE), 77-51. Le CSKA Moscou mène 2-0. Milan (ITA) - M. Tel-Aviv (ISR), 91-77. Séne à égalité 1-1. **DEMAIN, 19 heures :** Galatasaray (TUR) - FC Barcelone (ESP). FC Barcelone mène 2-0. *Au meilleur des cinq matches.*

PRO B (41e JOURNÉE)

HIER : AIX-MAURIENNE 97 90 BOULAZAC • HYÈRES-TOULON 70 86 BOURG-EN-BRESSE • LE PORTEL 89 100 DENAIN • LILLE 79 66 ROUEN • NANTES 86 97 BOULOGNE • **AUJOURD'HUI 20:00** : ORCHIES - ÉVREUX • POITIERS - SOUFFELWEYERSHEIM • SAINT-QUENTIN - CHÂLONS-REIMS • SAINT-VALLIER - FOS-SUR-MER

Classement : 1. Boulogne, 73,2 % (30-11) ; 2. Châlons-Reims, 70 (28-12) ; 3. Bourg-en-Bresse, 68,3 (28-13) ; 4. Le Portel, 56,1 (23-18) ; 5. Aix-Maurienne, 56,1 (23-18) ; 6. Fos-sur-Mer, 55 (22-18) ; 7. Évreux, 55 (22-18) ; 8. Poitiers, 55 (22-18) ; 9. Hyères-Toulon, 51,2 (21-20) ; 10. Saint-Quentin, 50 (20-20) ; 11. Denain, 48,8 (20-21) ; 12. Souffelweyersheim, 45 (18-22) ; 13. Boulazac, 41,5 (17-24) ; 14. Rouen, 39 (16-25) ; 15. Nantes, 36,6 (15-26) ; 16. Orchies, 35 (14-26) ; 17. Lille, 34,1 (14-27) ; 18. Saint-Vallier, 30 (12-28).

BOXE

Hopkins se veut légendaire

Désireux de marquer l'histoire, l'Américain, quarante-neuf ans, tentera d'unifier le titre mondial face au Kazakh Shumenov, ce soir à Washington.

CHAMPIONNAT WBA-IBF DES MI-LOURDS

VAINQUEUR de Felix Trinidad, Oscar De La Hoya ou Roy Jones et d'une multitude de Championnats mondiaux, l'Américain Bernard Hopkins n'a plus rien à prouver sur les rings. Pourtant, à quarante-neuf ans, plus vieux champion du monde de l'histoire, il est toujours aussi avide de succès. Champion IBF des mi-lourds, le vétéran de Philadelphie tentera d'unifier le titre mondial aux dépens du Kazakh Beibut Shumenov (30 ans, 14 victoires, 1 défaite), qui reste sur six victoires en Championnats WBA, ce soir à Washington.

« C'est sympa d'avoir des titres, mais c'est pas pour eux que je boxe, a expliqué Hopkins lors de la dernière conférence de presse d'avant-combat, mercredi. Les titres, c'est bien quand vous êtes jeunes, que vous avez besoin de vous faire une réputation. La mienne, ça fait longtemps qu'elle est faite. Alors, je ne boxe pas pour les titres, pour ma famille ou mon compte en banque, mais pour ma place dans l'histoire, pour être un exemple, inspirer les gens. » Hopkins, qui se surnomme « l'Extraterrestre », ne cesse de repousser les barrières de l'âge.

« Quand j'avais vingt ou trente ans, je ne pensais pas encore boxer à quarante-neuf ans, reconnaît-il. Mais le temps passe si vite. Et quand vous faites vos examens et que le médecin dit que vous avez le corps d'un homme de vingt-cinq ans, parce que vous ne buvez pas, vous ne fumez pas, vous n'abusez pas de votre corps, vous ne sortez pas avec trente femmes, ça signifie beaucoup. Pas seulement pour me distinguer toujours sur les rings, mais pour montrer que je suis dans le vrai quand je mets en avant l'intérêt d'une vie saine. »

Persuadé de s'imposer ce soir, Hopkins (54 victoires, dont 32 avant la limite, 2 nuls, 6 défaites, 2 no-contests), a commencé à évoquer son prochain but : remporter un Championnat du monde à cinquante ans (il les aura le 15 janvier 2015)… **A.-A. F.**

HAMILCARO À DOMICILE. – Jean-Michel Hamilcaro (27 ans, 20 victoires, 3 nuls, 6 défaites) affronte Zakaria Attou (31 ans, 16 v., 1 n., 4 d.) pour le titre de champion de France des super-welters vacant, ce soir à Épernay.

N'DAM AUX POINTS. – Ex-champion WBO des moyens, Hassan N'Dam (30 ans, 30 victoires, 1 défaite) a battu le Colombien Fulgencio Zuniga (36 ans, 26 v., 1 nul, 9 d.) aux points (100-90 pour les 3 juges), mercredi à Santa Monica (Californie).

NATATION

ILS SERONT 45 À BERLIN. – La Fédération française a communiqué hier les noms de trois nageurs supplémentaires appelés au titre des relais 4 x 200 m pour les Championnats d'Europe de Berlin (18-24 août). Il s'agit d'Ophélie-Cyrielle Étienne et Isabelle Mabboux, médaillées de bronze mondiales l'été dernier à Barcelone, et de Théo Fuchs, qui fêtera, lui, sa première sélection. Cet ajout devrait permettre aux leaders, en particulier les Niçoises Camille Muffat et Charlotte Bonnet, qui ont un programme de courses conséquent, de ne pas nager les séries le matin. Les Bleus seront donc 45 en Allemagne puisque la nageuse du CN Marseille Cloé Credeville, qui s'était qualifiée sur 100 m dos et 200 m dos, a annoncé qu'elle mettait un terme à sa carrière, à vingt-quatre ans, « *pour raisons personnelles.* »

BATEAUX

TRANSAT AG2R. – Au treizième jour de mer depuis le départ de Concarneau, le 6 avril, les quatorze duos ont effectué la moitié du parcours vers Saint-Barth, distante hier soir de 1 957 milles (3 625 km) sur les 3 890 (7 204 km) à couvrir. Chabagny-Tabarly (*Gedimat*) ont pris la tête et emmènent le groupe des cinq nordistes (route directe mais contre le vent) alors que Delahaye-Richomme (*Skipper-Macif*) mènent celui des sudistes (route plus longue mais vents porteurs). Hier soir, ils avaient comblé un tiers de leur retard sur les leaders (6es à 153 milles).

SQUASH

L'ÉGYPTE TRIOMPHANTE

Avec deux finalistes égyptiens à l'Open d'Égypte (El-Gouna), on connaissait la nationalité du vainqueur. Mais hier, Ramy Ashour, le vainqueur, et Mohamed Elshorbagy ont démontré dans une finale époustouflante (4 jeux et 71 minutes) que le présent (Ashour, 26 ans) et l'avenir (Elshorbagy, 23 ans) appartiennent à l'Égypte. Reste à la France (Gaultier, 31 ans) et à l'Angleterre (Matthew, 33 ans) à faire, avec le brio qu'on leur connaît, de la résistance.

GOLF

OPEN DE FRANCE : AVEC McDOWELL ET DUBUISSON. – Du 3 au 6 juillet, la 98e édition de l'Alstom Open de France espérera un duel dominical entre son tenant du titre nord-irlandais, Graeme McDowell (14e joueur mondial) et la star montante du golf français Victor Dubuisson (23e). Leur présence au Golf national, à Saint-Quentin-en-Yvelines, a été confirmée hier.

RÉSULTATS

MAYBANK MALAYSIAN OPEN (MLS, Kuala Lumpur, Kuala Lumpur Golf and Country Club, Tour européen, 17-20 avril). – **Deuxième tour** (par 72) : 1. (– 13) Westwood (ANG), 65 + 66 ; 2. (– 9) Colsaerts (BEL), 66 + 69, Lascuna (PHI), 70 + 65 ; 4. (–8) Willett (ANG), 70 + 66 ; 5. (–7) **Quesne,** 68 + 69 ;… 37. (– 1) **Bourdy,** 73 + 70 ; **Wattel,** 71 + 72. **N'ont pas franchi le cut** : (+ 2) **Jacquelin,** 70 + 76 ; (+ 4) **Havret,** 73 + 75 ; **Levet,** 74 + 74.

MOTO

LE BOL RETOURNE AU CASTELLET. – Le Bol d'Or connaîtra la semaine prochaine sa dernière édition à Magny-Cours. En 2015, la célèbre course d'Endurance retrouvera au Castellet le circuit Paul-Ricard, qui l'avait accueilli de 1978 à 1999. Changement de dates aussi, puisque l'expérience d'inverser les 24 Heures du Mans et le Bol (ce dernier au printemps et celles-là à l'automne) a fait long feu. En 2015, les fans du Bol d'Or pourront cocher les dates des 19 et 20 septembre, les 24 Heures étant programmées en avril.

HOCKEY SUR GAZON

CHAMPIONNAT DE FRANCE. – **TOP 6**, 2e phase. 7e journée. **AUJOURD'HUI : 17 heures,** Paris Jean-Bouin - Lille. **DEMAIN : 15 heures,** Montrouge - Lyon. 24 mai : Saint-Germain - Racing Club de France. **Classement :** 1. Racing Club de France, 12 pts ; 2. Lille 12 ; 3. Saint-Germain, 10 ; 4. Montrouge, 7 ; 5. Lyon, 6 ; 6. Paris Jean-Bouin, 3.

VOLLEY-BALL

LIGUE A FEMMES : ENCORE UNE PLACE EN DEMI-FINALES. – Alors que trois des quarts de finale se sont réglés en deux parties, Nantes et Mulhouse se disputent le dernier billet pour les demi-finales lors d'un match d'appui en Loire-Atlantique.
QUARTS DE FINALE. MATCH D'APPUI. AUJOURD'HUI, 20 heures : Mulhouse (3) Nantes (6). Série à égalité 1-1. *Demi-finales (26 et 30 avril, 3 mai) : Cannes - Le Cannet, Béziers - Nantes ou Mulhouse*

HOCKEY SUR GLACE

Pour confirmation

Brillants lors de la première confrontation contre une Slovaquie affaiblie, les Bleus veulent récidiver à Grenoble.

À L'APPROCHE du Mondial, l'équipe de France retrouve cet après-midi (15 heures, L'Équipe 21) à la patinoire Pôle Sud la Slovaquie, qu'elle a battue (4-2) jeudi à Gap. Les Bleus voudront à nouveau montrer leur détermination alors que les sept rencontres de préparation sont aussi l'occasion de tester des nouveaux venus, comme les deux Amiénois Aziz Baazi (défenseur) et Valentin Claireaux (attaquant). Toutefois, l'adversaire n'est pas aussi redoutable que prévu puisqu'il s'agit plutôt d'une Slovaquie « B » sans les nombreux joueurs de NHL et avec seulement deux des vingt-trois éléments présents aux Jeux Olympiques de Sotchi (le gardien remplaçant Jan Laco et l'attaquant Michel Miklik). La Slovaquie devrait présenter un autre visage au Championnat du monde (9 au 25 mai à Minsk, en Biélorussie), où elle a été placée dans la même poule que la France avec aussi la Suède, la République tchèque, le Canada, la Norvège, le Danemark et l'Italie. Les Bleus entameront le Mondial le 9 mai face au Canada, le champion olympique en titre.

GAP, ALP ARENA, JEUDI. – Eliot Berthon attaque ici face au Slovaque Ivan Svarny lors du premier match remporté par les Bleus. Photo Virgile Gazzaniga/*Le Dauphiné*/PQR

FRANCE - SLOVAQUIE 15:00
FRANCE : Gardiens de but : Hardy, Huet, Quemener. **Défenseurs :** Amar, Auvitu, Baazi, Besch, Chakiachvili, Dusseau, Janil, Manavian **Attaquants :** Beron, Berthon, Claireaux, T. Da Costa, Desrosiers, Fleury, Guttig, B. Henderson, Lamperier, Meunier, Raux, Ritz, Tardif, Y. Treille. **Entraîneurs :** D. Henderson et P. Pousse.

LES MATCHES DE PRÉPARATION AU MONDIAL

DÉJÀ JOUÉS : Allemagne-France, 3-4 ; Allemagne - France, 2-0 ; France - Slovaquie, 4-2. **AUJOURD'HUI :** 15 heures, France - Slovaquie, à Grenoble. **Vendredi 25 avril :** Lettonie - France, à Riga. **Samedi 26 avril :** Lettonie - France, à Riga

À suivre sur L'ÉQUIPE 21
À 15 heures
FRANCE
SLOVAQUIE
EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ

ÉQUITATION

Delaveau en chasse

Patrice Delaveau, deuxième, a été le meilleur Français à l'issue de la première manche.

COUPE DU MONDE CSO - 1re MANCHE

LYON – DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ROGER-YVES BOST, à pied car privé de sa Myrtille Paulois pour cette Coupe du monde, est venu le féliciter au paddock. Et tandis que les heureux propriétaires du haras des Coudrettes flattaient l'encolure de Lacrimoso, de jeunes fans se bousculaient derrière les barrières pour prendre des photos du couple français.

Pourtant, Patrice Delaveau n'avait pas gagné cette première manche, une épreuve de vitesse, sur treize obstacles, dont deux combinaisons, avec un triple dont l'oxer de sortie fit bien des dégâts. Mais il n'en était pas passé loin. Parti en vingt-huitième position, Delaveau monta précis, léger, au cordeau, et fut le premier à prendre une option vraiment très courte entre l'oxer n° 8 et un vertical étroit. Lacrimoso volait sur les barres, et avec un sans-faute en 63"67, ces deux-là prenaient la tête du classement. Seuls deux cavaliers feront mieux : le surprenant et acrobatique Marocain Abdelkebir Ouaddar (62"40), mais il emmenait une barre, et le Suisse Pius Schwizer, seul cavalier sans faute à battre le temps du Français (63"37).

« Il reste encore deux grosses épreuves, c'est bien d'être deuxième, mais il n'y a rien de fait encore. Les jours prochains décideront », nuançait le cavalier de Lacrimoso. Cette considération pouvait s'appliquer aussi à ses deux compatriotes Kevin Staut (17e) et Simon Delestre (19e). « Oui, je suis déçu pour eux. Mais ce sont des pros, ils vont se reprendre. La compétition est très longue », envisageait Delaveau. Rendez-vous aujourd'hui alors… **L.T.**

LYON, EUREXPO, HIER. – Seuls « Quidam du Vivier » et son cavalier suisse Pius Schwizer ont fait mieux que le couple « Lacrimoso »-Delaveau, ici au décollage. Photo Jean-Louis Fel/*L'Équipe*

CLASSEMENT

1. Schwizer (SUI), 41 pts ; 2. **Delaveau,** 39 ; 3. Beerbaum (ALL), 38 ; 4. Guerdat (SUI), 37 ; 5. Ouaddar (MAR), 36…17. **Staut,** 24 ; 19. **Delestre** (…)

Chaque jour, L'ÉQUIPE vous pose une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr entre **6 HEURES** et **23 HEURES** ou envoyez **OUI** ou **NON** par sms au 61008.
(0,34 euro + coût de 1 sms)

LA QUESTION D'HIER

NON 62% | **OUI 35%** | **NSP 3%**

L'OLYMPIQUE LYONNAIS VA-T-IL GAGNER LA FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE AUX DÉPENS DU PARIS-SG ?

E.FR **«LA COUPE N'AIME PAS LES FAVORIS »**
« Tout est possible dans une finale car la Coupe n'aime pas les favoris. Je pense que Paris aura envie d'un trophée et livrera un tout autre match qu'à Gerland. Si c'est le cas, ce sera dur pour l'OL. »
RONRON38

E.FR **« LOUPER LA COUPE DU MONDE POUR UNE COUPE DE LA LIGUE... »**
« La chance pour Lyon, c'est que le PSG possède beaucoup de titulaires en équipe nationale. Un Championnat plié, la Coupe du monde dans deux mois, ce serait bête de se blesser et de louper la Coupe du monde pour une Coupe de la ligue... »
KIDIDOUILLE

E.FR **«ÇA DÉPEND DU PSG »**
« L'éventuelle victoire de l'OL me paraît dépendre davantage du niveau de jeu du PSG. Si le PSG parvient à se hisser à son standard de Ligue des champions, s'imposer une deuxième fois après le succès en Championnat sera compliqué pour l'OL. »
BRUCE4417

E.FR **«DIFFICILE POUR L'OL »**
« Très difficile pour l'OL, privé de Fofana, Gourcuff, Grenier, Lopez, et qui ne disposera ni de Ferri ni de Bakary Koné. La qualité de l'effectif parisien, qui évoluera quasi à domicile, avec un turnover de luxe doit faire, tôt ou tard, la différence. »
KINGLIZARD

NOMBRE DE VOTANTS 22 768

QUESTION DU JOUR OUI NON NSP | **PEP GUARDIOLA EST-IL L'ENTRAÎNEUR IDÉAL POUR LE BAYERN MUNICH ?**

« On existe ! »

FABIEN LÉVÊQUE, qui commente ce soir la finale de la Coupe de la Ligue, évoque la difficulté pour France Télévisions d'être un acteur fort du football, à l'heure où Canal + et beIN Sports se livrent une concurrence sévère.

Associé à Jérôme Alonzo, Fabien Lévêque commentera se soir la finale de la Coupe de la Ligue Lyon - Paris-SG, dont le coup d'envoi sera donné à 21 heures.
Photo : Bernard Papon/*L'Équipe*

Les années passent, mais Fabien Lévêque a conservé ses airs de jeune premier. À trente-trois ans, il occupe depuis 2008 le poste de commentateur numéro 1 du football à France Télévisions, et il s'est imposé comme le référent de son sport à « Stade 2 ». Ce soir, il suivra sur France 2 la finale de la Coupe de la Ligue (Lyon-PSG), mais laissera le micro à son confrère Kader Boudaoud pour la finale de la Coupe de France (Guingamp-Rennes), le 3 mai. Plus que la concurrence interne, Lévêque semble craindre celle que subit France Télévisions sur le marché des droits télé du foot, dans un contexte de lutte intense entre Canal + et beIN Sports.

« QUELS SONT vos objectifs d'audience pour cette finale de la Coupe de la Ligue ?
– On devrait faire un gros carton. Tous les yeux sont rivés sur le PSG et sur Laurent Blanc, qui va peut-être jouer sa peau sur cette rencontre. Nikos Aliagas (le présentateur de The Voice, sur TF1) a du souci à se faire (sourire). Si on fait plus de 5,5 millions (de téléspectateurs), je pense qu'on finira devant The Voice. C'est l'objectif.

Canal + et beIN Sports se sont livrés récemment à un autre type de compétition pour décrocher les droits de la Ligue 1 et de la Ligue des champions. Avez-vous suivi de près cette bataille ?
– À France Télé, on a regardé ça de loin, parce qu'on n'a pas vocation à retransmettre des matches de L 1 ou de C 1. Mais on reste la seule fenêtre en clair du foot, en proposant de la Coupe de France, de la Coupe de la Ligue et du foot féminin. Cette année, les seules fois où les gens qui ne sont pas abonnés à Canal ou à beIN ont pu voir Ibra ou Cavani en compétition, c'était chez nous. Pour la prochaine Coupe du monde, près de deux tiers des matches seront diffusés uniquement en crypté (*). C'est un peu dommage : avant, ce genre d'événements était accessible à tout le monde.

Justement, vous avez commenté la Coupe du monde 2010. N'êtes-vous pas déçu que votre chaîne n'ait pas les droits de l'édition 2014 ?
– Je ne vais pas commencer à pleurer parce que je ne vais pas au Brésil. J'ai l'espoir qu'on soit présent à l'Euro 2016 en France.

Tout de même, ce n'est pas trop frustrant de subir ainsi le recul de France Télévisions sur le foot ? Il y a encore deux ans, vous commentiez la FA Cup (Coupe d'Angleterre), partie depuis chez beIN Sports...
– Il faut accepter que l'arrivée de beIN Sports (en 2012) a bouleversé le PAF. Ils peuvent tout acheter et n'importe quand... Malgré tout, il y a du foot sur France Télé, il ne faut pas l'oublier : on retransmet près de quarante matches par an. On existe !

Canal + et BeIN Sports sont aussi en concurrence pour faire venir les meilleurs invités dans leurs émissions dominicales, « le Club du dimanche » et « le Canal Football Club ». Cela complique la venue de joueurs à « Stade 2 », non ?
– Honnêtement, je pense que l'on rencontre les mêmes difficultés que nos confrères pour faire venir des footballeurs en plateau. Ils sont toujours overbookés et ils ont toujours une bonne excuse pour ne pas venir. Mais, récemment, on a accueilli (Mathieu) Valbuena (le 27 octobre 2013), ça prouve bien qu'on peut y arriver.

Si le PSG gagne ce soir, pourriez-vous avoir un Parisien demain à « Stade 2 » ?
– On aimerait bien, mais le service com' du PSG nous a fait comprendre que ce serait compliqué. Le PSG joue trois jours plus tard contre Évian en Championnat. Je comprends l'argument, mais, en même temps, je ne pense pas que ça les fatigue énormément de passer une heure sur notre plateau au lendemain d'une victoire. C'est devenu un challenge d'approcher des joueurs du PSG aujourd'hui... On les voit d'ailleurs plus souvent sur beIN que chez nous, mais c'est normal, vu que la chaîne est partenaire du club.

Dans un tel contexte, pourriez-vous être tenté de rejoindre Canal + ou beIN ?
– Pourquoi pas ? Il faut être ouvert à tout... France Télé, chaque saison, m'offre la chance de commenter vingt matches, avec la perspective très excitante d'une finale au Stade de France. Commenter des rencontres en direct, ça procure une sensation particulière que j'adore. Si j'avais la chance de le faire toutes les semaines, ça serait le bonheur total. Mais on ne peut pas tout avoir dans la vie... »

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

(*) *Seuls 28 des 64 matches du Mondial seront visibles en clair, sur TF1.*

2003
L'ANNÉE DE L'ARRIVÉE
de Fabien Lévêque au service des sports de France Télévisions, un contrat de qualification en poche, après un entretien passé avec Christian Prudhomme et Dominique Leglou. « *Pruhomme m'avait demandé ce qu'il y avait en une de* L'Équipe *du jour... Heureusement, j'avais lu le journal avant de venir.* » Il sera embauché en 2007.

120
LE NOMBRE APPROXIMATIF
de rencontres qu'il a commentées sur France Télé, depuis son premier match, le 23 septembre 2008, un seizième de finale de la Coupe de la Ligue, Auxerre-Toulouse (1-1, 6-5 aux t. a. b.). Il inaugure alors son duo avec Xavier Gravelaine, qui durera jusqu'en 2012. Désormais, il suit les matches avec à son côté Jérôme Alonzo.

10
IL VIVRA CE SOIR, AU MICRO,
sa dixième finale au Stade de France. Entre 2009 et 2012, il a couvert chaque saison les ultimes rencontres de Coupe de la Ligue et de Coupe de France. Depuis l'an dernier, il se contente de la finale de la Coupe de la Ligue.

2012
LE 6 MAI 2012, SON BLOG « FABULOUS FOOT »
(blog.francetvsport.fr/fabulous-foot) a été mis en sommeil. « *Ça me plaisait beaucoup de le faire, mais ça me prenait aussi beaucoup de temps... Je dois maintenant m'occuper de deux petits garçons et je n'ai plus envie d'avoir le nez constamment dans le boulot.* »

LE DESSIN PAR HUGOT

TOP 10 des héros en finale de la Coupe de la Ligue

1	**BRANDAO** (MARSEILLE 2012 ET SAINT-ÉTIENNE 2013)	Décisif en prolongation avec l'OM en 2012, il est le seul buteur de la finale 2013 avec les Verts, à qui il offre leur premier trophée depuis 1981.
2	**TEDDY RICHERT** (SOCHAUX 2004)	Le gardien sochalien détourne une frappe du Nantais Da Rocha à la dernière minute puis arrête quatre tirs au but en séance.
3	**MARCELO TRAPASSO** (GUEUGNON 2000)	Avec un but et une passe décisive, l'Argentin est pour beaucoup dans l'exploit de Gueugnon, alors en D 2, tombeur du PSG d'Okocha.
4	**PATRICK MÜLLER** (LYON 2001)	Le Suisse entre à la mi-temps des prolongations entre l'OL et Monaco. À la 118e minute, il inscrit le but de la victoire.
5	**PATRICE LOKO** (PARIS-SG 1998)	Entrée à la 74e minute contre Bordeaux. Passe décisive pour le but de l'égalisation. Re-passe décisive en prolongation. Puis tir au but de la victoire.
6	**HENRIQUE** (BORDEAUX 2007)	89e minute: les Girondins et l'OL filent vers les prolongations, mais le Brésilien surgit et claque une tête victorieuse.
7	**JACQUES SONGO'O** (METZ 1996)	Au Parc des Princes, le Camerounais détourne le sixième tir au but lyonnais. Dans la foulée, Pouget finit le travail.
8	**DANIEL MOREIRA** (LENS 1999)	Dans un angle fermé, il déclenche une frappe en demi-volée qui trouve la lucarne opposée. 1-0, Metz est battu.
9	**MICKAËL LANDREAU** (PARIS-SG 2008)	Anti-héros de la finale 2004 avec sa panenka ratée, le gardien écœure l'OL avec des arrêts spectaculaires.
10	**STÉPHANE COLLET** (STRASBOURG 1997)	Au bout d'une finale contre Bordeaux insipide, et d'une interminable séance de tirs au but, le milieu de terrain, 9e tireur, délivre le Racing.

À SUIVRE À LA RADIO...

CHRISTOPHE PACAUD va animer, ce soir dès 20 heures, une émission spéciale sur RTL consacrée à la finale de la Coupe de la Ligue. Et, samedi prochain, la station proposera sa programmation habituelle autour de la Ligue 1, avec Le Mutiplex RTL-*L'Équipe*, animé par Christian Ollivier et Pascal Praud. Avec 698 000 auditeurs, il s'agit du programme leader à la radio sur le foot le samedi de 19 à 23 heures. Par ailleurs l'émission RTL en direct de *L'Équipe*, diffusée chaque dimanche à 19 h 30, a gagné 100 000 auditeurs en un an, et réunit désormais 274 000 fidèles.

L'ÉQUIPE 21

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION

7 : 00 LE JOURNAL
8 : 00 L'ÉQUIPE DU MATIN WEEK-END Claire Arnoux et Patrice Boisfer reçoivent Mélody Donchet, spécialiste de foot freestyle et l'humoriste Frédéric Chau.
11 : 30 LE MAGAZINE AUTO
12 : 00 SAMEDI LIVE Le fil rouge des événements sportifs de la journée, assuré par Angel Chow-Toun et Benoît Cosset.
14 : 50 AVANT-MATCH HOCKEY
15 : 00 HOCKEY SUR GLACE Match amical. France-Slovaquie (photo de gauche). Les commentaires sont assurés par Guillaume Claret et Jonathan Zwickel, avec Benjamin Bernard en bord terrain.
19 : 00 LE GRAND TOUR DE L'ÉQUIPE Spécial finale de la Coupe de la Ligue, OL-PSG et avec la participation du milieu de Laval Anthony Gonçalves (photo de droite).
20 : 30 L'ÉQUIPE DU WEEK-END
21 : 00 LE JOURNAL
21 : 45 L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS Coupe de la Ligue.
22 : 00 LE JOURNAL
23 : 00 SAMEDI FOOT
0 : 00 L'ÉQUIPE DU WEEK-END Présentée par Lionel Rosso avec Samir Bouadi et Marc Libbra.

7 : 45	**FORMULE 1** 90 min *à 23 h 15* — Grand Prix de Chine. Essais qualificatifs. EN DIRECT	CANAL+ SPORT
13 : 30	**TENNIS** 265 min — ET AUSSI SUR CANAL + SPORT — Masters 1000 de Monte-Carlo. Demi-finales. EN DIRECT	4
14 : 00	**FOOTBALL** 120 min — Ligue 2. Caen-Auxerre. EN DIRECT	beIN SPORTS HD
14 : 55	**RUGBY** 120 min *Lundi à 12 h 50, Canal+ Sport* — Top 14. Oyonnax-Toulouse. EN DIRECT	CANAL+
14 : 55	**FOOTBALL** 125 min — Championnat d'Italie. Milan AC-Livourne (252). EN DIRECT	FOOT+
15 : 00	**ÉQUITATION** 270 min — Coupe du monde de dressage. Finale. Grand Prix. À 19 h 55, Coupe du monde de saut d'obstacles, finale, 2e épreuve. EN DIRECT	EQUIDIA LIFE
15 : 25	**FOOTBALL** 115 min — Championnat d'Allemagne. Eintracht Brunswick-Bayern Munich. EN DIRECT	SPORT+
15 : 25	**FOOTBALL** 125 min — Championnat d'Allemagne. Borussia Dortmund-Mayence. EN DIRECT	beIN SPORTS HD
15 : 55	**FOOTBALL** 120 min — Championnat d'Angleterre Newcastle-Swansea (251). EN DIRECT	FOOT+
16 : 00	**HANDBALL** 150 min — Ligue des champions H. Quarts de finale aller. Paris-SG - Veszprem (HON). EN DIRECT	beIN SPORTS HD
17 : 00	**RUGBY** 115 min — Top 14. Perpignan-Toulon. EN DIRECT	CANAL+
18 : 23	**RUGBY** 142 min — Top 14. Biarritz-Brive (255), Grenoble-Bayonne (256), Racing-Métro - Clermont Auvergne (257). EN DIRECT	RUGBY+
18 : 25	**FOOTBALL** 125 min — Championnat d'Italie. Juventus Turin-Bologne. EN DIRECT	beIN SPORTS HD
18 : 30	**BASKET** 360 min — NBA. Play-offs. 1er tour. 1er match. Indiana Pacers-Atlanta Hawks. À 21 h 30, Clippers-Golden State Warriors. EN DIRECT	beIN SPORTS HD
20 : 30	**RUGBY** 125 min *Demain à 10 h 50* — Top 14. Stade Français - Bordeaux-Bègles. EN DIRECT	CANAL+ SPORT
20 : 45	**FOOTBALL** 135 min — Coupe de la Ligue. Finale. Lyon - Paris-SG. Au Stade de France. EN DIRECT	2
22 : 30	**TENNIS** 90 min — Fed Cup. Match de barrages. États-Unis - France. Le premier simple. Puis, le second, à 0 h 20. EN DIRECT	4
22 : 55	**TENNIS** 190 min *Demain à 14 heures* — Fed Cup. Match de barrages. États-Unis - France. Les deux premiers simples. EN DIRECT	SPORT+

LONGINES FEI WORLD CUP™ JUMPING FINAL
REEM ACRA FEI WORLD CUP™ DRESSAGE FINAL

LONGINES Reem Acra NEW YORK

LYON EUREXPO
17-21 APRIL 2014

Made by GL events

www.feiworldcupfinals-lyon.com